

# Expliciter 137

## *Décrire le remplissage intuitif typique de l'évocation*

*Thème de recherche de l'université d'été 2022*

*Frédéric Borde*

En préambule des premiers articles issus des travaux de l'université 2022, je voudrais exposer les raisons qui m'ont amené à proposer le thème ainsi formulé dans l'article de Maryse Maurel<sup>1</sup> : « Décrire le remplissage intuitif typique de l'évocation ». Je souhaite en éclaircir le sens et les enjeux, mais aussi fournir aux sous-groupes des poignées théoriques – parmi d'autres possibles – pour nourrir les analyses des descriptions et les échanges lors de nos séminaires.

Cet article n'aboutit pas au terme de son but déclaré, mais son écriture a présenté pour moi l'opportunité de clarifier les apports possibles de certains textes de Husserl pour notre démarche théorique. Ces apports sont issus de *De la synthèse passive*, d'autres textes pourront être mobilisés avec bénéfice. J'espère que vous consentirez, participants à l'université d'été 2022, mais aussi tous lecteurs de ce numéro d'*Expliciter*, à vous engager dans la lecture de quelques citations de Husserl, qui n'a jamais failli à sa réputation d'auteur difficile. Je suis persuadé que le résultat en vaut la peine : je n'ai pas encore rencontré de penseur dont les propositions, à condition de les décrypter, soit aussi proches de ce que nous expérimentons en explicitation<sup>2</sup>.

Pour ce texte, j'ai suivi une méthode psycho-phénoménologique : j'expose d'abord des expériences, puis je les analyse. Ce n'est qu'ensuite, dans une seconde partie, que je mobilise les concepts husserliens en les rapprochant des exemples exposés, ce qui me permet, dans certains cas, d'approfondir l'analyse. J'ai donc procédé à un aller et retour entre recueil de données et concepts. Il me semble que nous pouvons, en procédant systématiquement de cette manière, avancer de nouveau, et peut-être plus loin, dans la phénoménologie. Maryse, que je remercie d'avoir lu ce texte à différentes étapes, m'a confirmé que les concepts husserliens et ses expériences s'éclairaient mutuellement.

Je commencerai par énoncer les enjeux de ce thème pour la recherche. Ensuite, dans une première partie, je proposerai deux exemples de *remplissage intuitif typique de l'évocation* présents dans deux descriptions en V3<sup>3</sup>. La première est une auto-explicitation que j'ai réalisée

---

<sup>1</sup> Maryse Maurel, *Université d'été de Goutelas 2022*, *Expliciter* n°135, Novembre 2022, p. 1-21

<sup>2</sup> Mais je n'ai pas assez lu William James...

<sup>3</sup> Ces deux descriptions ne visent pas à restituer le V1 évoqué, mais à restituer l'expérience d'évocation en V2

au mois d'avril 2022, la seconde est une auto-explicitation réalisée par Pierre Vermersch et publiée dans *A l'épreuve de l'expérience*, description déjà reportée dans l'article de Maryse Maurel du n° 135 d'Expliciter. Dans une deuxième partie, je reprendrai les concepts husserliens pour les mettre en résonance avec les descriptions analysées en amont.

## **Enjeux pour la recherche**

*Les outils de l'explicitation se présentent comme moyens d'accès à la vie subjective – accès dont le degré d'objectivité est suffisant pour fournir des données à une science de la conscience.*

*Si l'explicitation a une valeur heuristique, si elle est le moyen de créer de la connaissance à propos de la subjectivité, à propos des vécus de conscience, c'est parce qu'elle crée les conditions d'un ressouvenir bien spécifique : l'évocation.*

*L'évocation est le moyen d'accéder, pour le sujet, à son vécu passé de façon suffisamment stable et « objective »<sup>4</sup> pour lui permettre une observation et une description de ce vécu. L'évocation est donc le principe premier de l'explicitation, sa condition sine qua non.*

*Inversement, si l'explicitation n'est qu'une façon élaborée de solliciter la parole descriptive d'un sujet, en lui proposant de faire appel à sa mémoire dans les conditions habituelles, alors elle tombe sous le coup des critiques portées à la fiabilité des souvenirs et ne peut prétendre dépasser les faiblesses du témoignage subjectif. Elle ne fait que renforcer la position selon laquelle une science psychologique ne peut être élaborée que sur la base d'observations en troisième personne, évacuant toute distorsion subjective.*

*Une posture épistémologique qui défend la possibilité d'un accès « objectif » au vécu par le moyen du souvenir qu'un sujet peut en avoir – en première et en deuxième personne – ne peut tout simplement pas éviter de rendre raison de cette conviction. C'est même là, dans l'ordre de compréhension et d'exposition de ses principes, dans sa démarche théorique, une priorité évidente.*

*Le GREX2, tout comme son fondateur Pierre Vermersch, défend cette posture épistémologique et a adopté ce thème pour ses travaux de l'université d'été 2022.*

*Sa méthode consiste à observer le phénomène de l'évocation par le moyen de l'évocation, à le décrire, puis à en rendre raison en se rapportant à diverses sources théoriques.*

## **Première partie : Deux exemples**

### **1 – Auto-explicitation personnelle**

#### Contexte

Lors d'un stage d'approfondissement que j'animais en avril 2022, j'ai proposé, chaque matin, l'exercice d'ouverture de la journée : « Je vous propose de prendre trois minutes pour laisser revenir des moments de la journée d'hier ». À chaque fois, j'ai fait l'exercice en même temps que le groupe. Le matin du troisième jour, j'ai fait l'expérience suivante, succinctement notée à l'issue des trois minutes, puis reprise en autoexplicitation douze jours après (en italique) et contextualisée pour cet article.

#### Début

Une fois que j'ai donné la consigne au groupe, je me prépare à faire l'exercice. Pour cela je place ma montre sous mon regard, pour surveiller l'écoulement du temps, je prépare de quoi

---

<sup>4</sup> Ces guillemets pour signifier qu'il s'agit d'une objectivité *suffisante* (relative à un but), sachant que l'idéal de l'objectivité est la reproduction à l'identique absolu.

écrire si besoin et je retire mes lunettes. Je ferme les yeux et j'effectue une visée à vide, à l'écoute passive de ce qui peut revenir.

#### Déroulement

*Me revient d'abord une image fixe : je suis dans le bus, et de là je regarde la façade d'une boutique qui fait l'angle entre la rue de Tolbiac et le Boulevard d'Italie. Je sais que j'ai pris un bus hier en fin d'après-midi, que je suis bien passé par ce carrefour, mais cette image me paraît ne pas répondre correctement à la consigne, je doute qu'elle appartienne à ma journée d'hier, et j'essaie de l'enrichir avec une autre image, vue depuis le bus mais comme si je tournais la tête vers ma droite. J'ai l'image d'un étal de fruit, qui se trouve rue de Tolbiac, à proximité du carrefour avec l'avenue d'Italie.*

*Mais je réalise qu'entre la première image et celle que j'ajoute, il y a une distance d'au moins trente mètres et je prends conscience que je suis en train d'effectuer cette action de coller une nouvelle image à mon premier souvenir. Cet ajout ne le rend aucunement vivant, mais le constitue comme un ensemble composé de vues prises dans différentes directions, sans unité temporelle vécue.*

*Alors j'arrête immédiatement, et je restaure la suspension de ma visée, en inhibant tout acte volontaire d'« aller chercher ». Facilement, rapidement me vient une autre image : je suis à nouveau dans le bus, qui se trouve, quant à lui exactement au même endroit de ce carrefour, mais alors que dans l'image précédente j'étais physiquement tourné vers le tribord, cette fois je suis tourné vers le babord. Et j'ai maintenant une certitude immédiate, l'évidence que c'est bien une image d'hier. Je suis surpris que cette image se donne si facilement et dans une telle évidence alors que rien, dans les secondes précédentes, ne l'annonçait. Tout de suite, des éléments sensoriels se donnent : une direction dans l'espace (sensation globale de rentrer chez moi trop lentement, bloqué dans l'embouteillage), je suis debout, je tiens une barre en métal, je regarde en direction du kiosque à journaux sur le trottoir, mais surtout j'entends la conversation de trois adolescentes assises entre la vitre et moi. Me revient facilement le contenu de leurs échanges : « - Tu vas où durant les vacances ? », « - À Dubaï », « - Ça ne sert à rien de mentir ». Je retrouve leurs voix, et aussi ma réaction intérieure.*

*Puis je prends conscience qu'avec l'éveil de ce moment de VI me vient aussi la possibilité, la potentialité de me déplacer dans mon souvenir, cela se donne aussi sur le mode de l'évidence et je décide de le vérifier. Pour effectuer cette vérification, je me lance une intention éveillante non formulée, avec l'idée de retrouver quelque-chose en amont dans la chronologie, je m'abstiens de tout acte volontaire et se donne tout de suite, en toute clarté, le moment où, cherchant une place dans ce bus bondé, je me suis placé à côté d'elles. Je ne « reste » pas, je réitère mon intention/visée, cette fois vers l'aval dans la chronologie, et se donne alors une bribe ultérieure de leur conversation, un autre paysage urbain de la rue de Tolbiac – qui a changé puisque le bus, pendant l'intervalle, a avancé dans son parcours – c'est le moment où j'ai décidé de m'isoler en mettant mes écouteurs et un podcast.*

#### Fin

*J'ouvre les yeux pour vérifier le temps, je reprends contact avec le groupe en annonçant que les trois minutes sont passées et j'indique que je prends le temps de noter. Je le fais très rapidement, pour indexer les éléments principaux de cette expérience et me permettre d'y revenir ultérieurement*

#### Analyse

L'expérience présente trois phases distinctes.

### Première phase

La première phase commence avec une image qui se donne, qui correspond bien à un endroit où je me suis trouvé hier, mais qui ne comporte pas l'estampille « c'était hier ». Je sens que c'est une image plus ancienne, mais je n'ai pas d'estimation quant à son ancienneté. L'image est fixe, imprécise, terne, elle n'a pas de vie, c'est comme une image « invariante », générique, issue de mes nombreux passages à cet endroit en bus. Ce simple début pose deux questions importantes : Qu'est-ce qui détermine si une image de souvenir est générique ou spécifiée ? Qu'est-ce qui détermine la « date », l'ancienneté ou la fraîcheur d'un souvenir spécifié ?

Ma réaction est de seulement douter, je ne renonce pas tout de suite à cette image. Je suis tenté de lui faire crédit car elle s'est donnée (c'est déjà quelque-chose) et le lieu figuré est correct (je suis bien passé à cet endroit hier). J'essaie de l'amplifier, de lui donner vie en la complétant : cette première image me permet de me situer dans le carrefour de Tolbiac, et *je sais* que si je me tourne vers la droite, je devrais voir l'étal d'un marchand de fruits et légumes. Je me représente facilement cet étal, mais je réalise que ma prise de vue me situe loin de l'endroit où se trouve le bus dans la première image. Alors, du constat que je n'accède pas, je ressens comme une impasse, et prends conscience que je suis en train de faire appel à mes savoirs pour composer une image plausible de ce quartier. En suivant Husserl, nous pourrions donner un nom à cette attitude : le *remplissage*. J'y reviendrai.

### Deuxième phase

Je me reprends (contrôle) : l'intention éveillante est déjà effective et je *sais* inhiber tout acte volontaire, *j'écoute le rien*. L'image qui me vient se donne dans l'évidence et me cause une surprise : juste avant j'étais dans l'impasse, devant un mur, avec le sentiment que mon vécu était devenu inaccessible, aboli, et soudain tout est là. Comment un tel contraste est-il possible ? Comment ai-je pu passer de l'impasse à l'abondance ? Où était-il, ce VI si complet ? Je trouve ce point remarquable, car objectivement, on peut postuler qu'une association s'est produite entre cette nouvelle image et la première qui était venue, puisqu'elles me situent exactement au même endroit du carrefour de Tolbiac, à bord d'un bus : le lien est facile à établir. Mais dans mon expérience, le contraste est maximum, et pour passer d'un accès pauvre, froid, inerte à un accès riche, chaud et vivant, j'ai dû changer d'attitude, je n'ai pas du tout perçu de continuité, *je n'ai pas du tout perçu l'association en train de se faire*. Je ne peux que reconnaître que la mise en relation est inconsciente, comme nous le savons déjà<sup>5</sup>.

### Troisième phase

Ce nouveau souvenir est donc vivant : il est riche sur le plan sensoriel (visuel, auditif, kinesthésique) mais il présente aussi des aspects intentionnels<sup>6</sup> : l'ennui de rentrer si

---

<sup>5</sup> « L'intention est de provoquer un lien associatif, donc une réponse qui va être en lien avec l'induction. Un tel lien est par définition produit par une association, c'est-à-dire sur une relation inconsciente (non traitée par la conscience réfléchie, par le raisonnement), basée sur un lien de ressemblance, (ce qui va venir aura toujours des affinités, des analogies avec la proposition de visée), sur un lien de récence, de causalité, de proximité. » (Je souligne) Extrait de Pierre Vermersch, *Description, mise en évidence, compréhension de l'intention éveillante dans la mise en évocation d'un vécu passé*. Université d'été du GREX 2019, Expliciter n°124, novembre 2019, p. 7

<sup>6</sup> Je précise que le mot « intentionnalité » est à prendre ici au sens phénoménologique : ma conscience, ses noèmes (ce dont j'ai conscience, mes objets), ses noèses (comment j'ai conscience, mes actes) et pôle égoïque (qui a conscience).

lentement chez moi dans cet inconfort, mes commentaires internes à propos de la conversation que j'entends. Mais il présente aussi une épaisseur temporelle, chronologique : il est un instant, comme un *point zéro*, qui possède un avant et un après comme directions vers lesquelles « je peux » potentiellement viser.

J'en prends conscience et décide de vérifier. D'abord en amont, avec une intention éveillante silencieuse « que s'est-il passé avant ? ». Un moment me revient, c'est un moment de transition : *j'étais en train de chercher une place assise, je n'en ai pas trouvée, je cesse ma recherche et mon déplacement – malaisé dans le bus bondé – et me résigne à rester debout*. C'est encore un instant qui se donne, avec aussi sa propre épaisseur temporelle : je pourrais encore remonter en amont. Mais je choisis de continuer la vérification à partir du premier point zéro : « Que s'est-il passé après ? ». Ce qui me revient est encore un instant de transition : *je décide d'améliorer mon confort en écoutant un podcast*. Je remarque, en V2 que le décor a changé : *c'est plus tard, le bus s'est déplacé*. Je ne l'avais pas remarqué dans le V1, je regardais seulement le paysage.

Qu'est-ce que cette vérification me permet d'établir ? D'abord, le fait, déjà familier pour nous, qu'un tel souvenir vivant – qui est un cas de remplissement intuitif typique de l'évocation – livre une richesse sensorielle, mais surtout une « épaisseur temporelle », un potentiel chronologique qui me permet de me déplacer *librement* dans les deux directions, antérieure et ultérieure. Mais aussi, il faut le remarquer, ce qui revient est sous forme d'instantanés, bien situés, mais disjoints : le passage d'un moment à l'autre se fait par saut, non pas dans une continuité, comme un film que l'on rembobinerait et dont toutes les images intermédiaires seraient vues en accéléré. C'est, du moins, le cas dans cette expérience, et je crois pouvoir dire que c'est, en ce qui me concerne, toujours le cas. Qu'en est-il pour vous ? D'autre part, la question de la liberté du déplacement dans le souvenir méritera d'être précisée et articulée avec cette autre question : pourquoi ce sont ces deux moments, qui ont en commun d'être des transitions, qui me sont revenus ?

## 2 – Auto-explicitation de Pierre Vermersch

En travaillant sur cette auto-explicitation en avril-mai 2022, je me suis souvenu que Pierre avait, lui aussi, décrit ce moment dans lequel un remplissement est vécu comme « complet ». J'ai donc relu ce texte<sup>7</sup> avec un intérêt particulier. Bien que Maryse Maurel ait déjà reproduit cet extrait dans son compte-rendu de notre université d'été<sup>8</sup>, je le livre à nouveau pour ensuite tenter de l'analyser.

Contexte

*Dans le cadre d'un stage de formation à l'explicitation que je suis en train d'animer je propose d'étudier l'acte mental d'évocation, ou bien comment on accède à un moment spécifique du passé sur le mode du « revécu ». Je me prête à être guidé dans cet accès par un des stagiaires, avec la consigne de revenir à un moment spécifié de la session de formation précédente.*

Antédébut

*Nous avons décidé de commencer, et je m'installe un peu mieux sur mon fauteuil avec ces petits gestes du corps quand il fait sa place avant d'être attentif, je sens que mon attente, mon attention se tourne vers l'autre, je suis habitué à la technique et je sais que c'est l'autre qui va*

<sup>7</sup> N. Depraz, F. J. Varela, P. Vermersch, *A l'épreuve de l'expérience*, Zeta Books, 2011 (2003), p. 49-55

<sup>8</sup> M. Maurel, *Université d'été de Goutelas 2022*, Expliciter 135, novembre 2022

*guider la situation, la contenir et que je n'ai plus besoin de prendre en charge cette partie de mon activité habituelle,*

#### Suspension initiale

*J'abandonne mes autres activités, dans le contexte, je suis en charge de l'animation d'un groupe et je demande à un des stagiaires de démarrer un travail d'explicitation sur moi devant l'ensemble du groupe, pour m'orienter vers cette écoute.*

*J'entends la personne qui m'accompagne me proposer de laisser revenir un moment du stage précédent, qui donc m'oriente vers la redirection de l'attention et la posture d'accueil.*

*Je lâche ce que je suis en train de faire, je retire mon intérêt dirigé sur le groupe, mon orientation visuelle se modifie, mais j'écoute encore, et c'est comme si mon attention se tournait vers l'intérieur et que mon corps se tournait (sans bouger) vers la gauche en direction du passé.*

#### Redirection

*La suspension de mon activité s'effectue, et le mouvement de redirection de l'attention qui est en même temps un retrait du monde s'effectue progressivement, accompagné d'une modification de la posture physique.*

#### Accueil et amorce de remplissement

*Il me vient immédiatement une esquisse, comme une orientation vers le passé d'il y a quelques semaines, je me rends compte que j'ai changé de direction, que je me suis orienté vers un champ du passé mais sans aucun contenu, quelques images visuelles du contexte apparaissent dans les franges mais sans relation, par bribes, dans cette époque amorcée, un premier remplissement intuitif arrive qui est de l'ordre de ce que James nommait un « sentiment de tendance », un sens de la direction vers le passé, mais sans contenu, une noèse sans noème.*

*Je sens l'accompagnement de la présence de l'autre qui m'invite à laisser revenir les impressions quelles qu'elles soient du moment passé qui est en train de revenir, je sens que cela me permet de rester centré sur l'activité de laisser venir un moment passé de ce passé en particulier, [aide indirecte de mon accompagnateur à rester dans la suspension et à ouvrir l'accueil à tout ce qui revient de ce moment passé].*

#### Poursuite du remplissement, suspension et accueil

*Un début d'ébauche d'image comme un brouillard, comme quelque chose d'impalpable contenant des esquisses de lieu, des morceaux de visage, commence à se former, je reste ouvert à ce qui advient, je reste orienté vers l'accueil, mon attention s'organise vers cet accueil, le reste de ma présence se détache du contexte présent, c'est le début d'une absorption, il y a poursuite de la suspension, plus centrée vers le maintien de la passivité du remplissement, encore très morcelé et partiel.*

*Une situation se forme dans l'espace de la représentation par morceau, impression d'être serré, apparition de couleurs, présence à mes côtés de C. et M., le contenu sensoriel du remplissement se développe, ce qui est très typique de ce mode de rappel.*

*Brusquement un voile se déchire, c'est au café pendant un repas, le remplissement se précise dans certaines de ses déterminations, mais il n'est pas encore ressenti comme complet.*

*Ma pensée visualise divers lieux possibles, je m'assois à différents endroits en pensée (endroits où je me suis déjà assis à d'autres moments avec d'autres personnes) mais ce ne sont pas les bons, sentiments confus d'inadéquation, j'essaie les situations comme on essaye un vêtement pour en déterminer l'adéquation, on a là un mélange d'une activité réfléchie qui consiste ici à essayer divers environnements pour en inférer celui qui est correct et une évaluation intuitive portant sur le sens de l'adéquation ou non, sans que le critère soit consciencisé.*

## Remplissement complet

*Une place se détache et vient occuper le premier plan, les autres éléments apparaissent, ce moment m'apparaît complètement présentifié, je peux décrire ce qui s'y passe. Le remplissement intuitif de cette scène passée s'est opéré, la verbalisation de ce qui s'y est fait et dit peut alors commencer dans des conditions permettant un véritable réfléchissement du vécu.*

### Analyse

#### Accueil et amorce de remplissement

Je laisse de côté ce qui précède et commence mon analyse à ce paragraphe. Il y est d'abord question d'une « orientation vers le passé d'il y a quelques semaines ». Pierre peut donc estimer l'intervalle de temps, mais il ne s'attarde pas sur ce fait, qu'il pense peut-être justifié par la consigne de départ : « Laisser revenir un moment du stage qu'il a animé deux mois auparavant <sup>9</sup> ». Pierre s'intéresse plutôt à l'aspect « orientation vers le passé », dont il dit qu'elle est « sans contenu », faite de « bribes », d'« images visuelles du contexte ». Mais cette description comprend aussi un aspect déjà analysé, car elle présente un vocabulaire conceptuel issu de deux auteurs, Husserl et James.

D'abord, le terme « esquisse », que Husserl réserve au champ de la perception et n'utilise pas dans le contexte du souvenir, que Pierre emploie ici pour signifier le caractère incomplet du remplissement. Cet emploi, qui peut sembler erroné, est un déplacement très significatif, sur lequel je reviendrai. On trouve aussi l'« époque amorcée », qui rappelle que l'objet du livre, dont cette description est extraite, est justement de décrire la pratique de cette « suspension », puis l'expression « remplissement intuitif », qui nous occupe en ce moment-même et enfin les termes « noèse » et « noème », que nous avons mentionnés précédemment<sup>10</sup>.

Mais nous sommes moins habitués à trouver du vocabulaire de William James dans les textes de Pierre : les images apparaissent « dans les franges mais sans relation » et procurent un « sentiment de tendance ». Que signifie ce concept jamesien de « frange » (*fringe*) ? Pour le comprendre, demandez-vous « mais que peut bien signifier ce mot dans ce contexte ? », « vers quel objet ce mot renvoie-t-il ? », « vers quelle région sémantique m'emmène-t-il ? ». A mon avis, James nous parle ici de ce que l'on peut faire en coupant les cheveux de façon rectiligne au-dessus des yeux.

Vous n'êtes pas d'accord ? Mais avez-vous « senti » ce désaccord, un mouvement, une tendance contrariée, qui résiste, ou bien une désorientation ?

Ou bien, puisque l'anglais *fringe* peut aussi être traduit par *marge* en français, peut-être s'agit-il d'un concept de spatialisation de la conscience... je suis *emmené dans cette direction*. Mais alors Pierre nous dit qu'il voit ces images dans la « marge » ? Cette direction ne me fait pas aboutir sur un objet bien distinct.

Voilà, je me laisse porter dans ces directions incertaines en espérant constituer la *frange* du mot « frange »... je cherche une direction vers un champ sémantique pour le mettre en relation et pouvoir l'utiliser comme concept, dans une phrase. La frange de ce mot, une fois constituée guiderait alors mon raisonnement, implicitement. Tant que je ne l'ai pas, je manque d'assurance, je me sens, en présence de ce mot, en insécurité sémiotique. La frange est, pour James, le sentiment de tendance, la part sensible et dynamique de la signification, elle est la

---

<sup>9</sup> Il le précise dans le livre, p. 52.

<sup>10</sup> Cf. note 4

« tendance ressentie qui nous oriente vers l'objet concerné »<sup>11</sup>. Je me suis un peu attardé sur ce concept, car il mérite toute notre attention, étant donnée sa parenté manifeste avec la notion de « sentiment intellectuel ».

Donc Pierre nous parle d'un sentiment de tendance qui le met en relation avec le passé, mais les images qui apparaissent « dans les franges » ne sont pas en relation. C'est contradictoire, sauf si on l'interprète ainsi : les images de contexte ne sont pas en relation *entre elles*, ce sont des « bribes ». En fait, Pierre a précisé qu'il visait un moment d'une formation animée deux mois auparavant, mais il ne mentionne pas qu'il sait certainement aussi à quel endroit, et que c'est un endroit dans lequel il est déjà venu plusieurs fois. C'est important, car cela peut expliquer pourquoi des éléments de contexte déliés peuvent être éveillés par cette visée : c'est un endroit qui, comme la suite le confirme, peut être associé à plusieurs vécus, autres que cette formation visée. Il faut donc souligner ce point important : la direction, le sentiment de tendance se donne en tout premier sur le seul fondement de ce savoir : Pierre a animé une formation deux mois auparavant et il sait dans quel lieu. Mais les souvenirs visuels qui sont éveillés ne forment pas un objet unifié, un *moment spécifié*. Il en irait peut-être autrement s'il visait un vécu dans un lieu qu'il n'a visité qu'une seule fois.

Poursuite du remplissement, suspension et accueil

Pierre décrit maintenant ce qui se joue entre le noème : *brouillard contenant des esquisses de lieu, de visages*, et la noèse : *ouverture à ce qui advient, orienté vers l'accueil, absorption, poursuite de la suspension*, le « remplissement est encore très morcelé et partiel ».

Mais le remplissement progresse encore par un développement du contenu sensoriel, kinesthésique, visuel jusqu'à cette émergence : « Brusquement, un voile se déchire, c'est au café pendant un repas ». Le lieu et l'activité sont précisés, mais « le remplissement n'est pas encore ressenti comme complet ». Malheureusement, Pierre ne décrit pas plus précisément cette phase. A la fois il décrit une brusque progression, mais encore insuffisante. De quoi était faite cette nouvelle information ? Comment savait-il qu'il s'agissait d'un repas ? Était-ce un repas spécifié ou bien l'activité générique ?

Pierre devient alors actif : « ma pensée visualise divers lieux possibles, je m'assois en différents endroits en pensée (endroits où je me suis déjà assis à d'autres moments avec d'autres personnes) ». Cette description est un peu ambiguë : il semble dire que sa connaissance du lieu lui permet de *s'imaginer* assis à différents endroits, mais il suggère entre parenthèses que ce sont en fait des souvenirs qu'il mobilise. Dans la courte analyse qu'il nous livre, il nous dit de cette activité qu'elle est un mélange. D'une part, une « activité réfléchie qui consiste à essayer différents environnements pour en inférer celui qui est correct ». Le choix du mot « inférence » est étonnant, car il suggère une opération logique<sup>12</sup>. Dans ce contexte, il s'agit certainement d'autre chose. D'autre part, une « évaluation intuitive portant sur le sens de l'adéquation ou non sans que le critère soit conscientisé ». Cette fois, on retrouve bien l'« univers » du sentiment de tendance.

De mon point de vue, son analyse mérite d'être reprise. Mon interprétation est la suivante : le moment où il devient actif correspond à un changement de stratégie : alors que jusqu'ici, il était dans une attitude d'ouverture et d'accueil, avec un critère d'arrière-plan lui permettant

<sup>11</sup> Je me réfère ici à la thèse d'E. Trémault, *Structure et sensation dans la psychologie de la forme*, chez M. Merleau-Ponty et W. James, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne, 2013, p. 460

<sup>12</sup> Par exemple, si Paul et Paulette sont bien les enfants de Jean et de Jeannette, je peux *inférer* qu'ils sont frère et sœur, selon les règles de parenté. Ou bien si A=B et que B=C, je peux *inférer* que A=C selon le principe de transitivité.

d'évaluer l'adéquation de ce qui *se* donnait, il devient maintenant actif. À partir du moment où le « voile se déchire », Pierre est en possession d'un lieu, le café, et d'un moment générique, le repas. Il produit alors lui-même les souvenirs à évaluer. Il utilise le café comme un ensemble de places possibles, disponibles pour lui. Il se donne ces souvenirs (mais il n'est pas précis sur cette phase), il les « essaye », en opérant une variation, pour amorcer l'éveil, par association (contraste, ressemblance), de celle qu'il vise. Quant à son critère d'évaluation de l'adéquation, il est logiquement celui du « remplissage complet », et Pierre nous dit qu'il est « non-conscientisé ».

### Remplissage complet

Cette opération aboutit avec succès : « une place se détache et vient occuper le premier plan ». Ce détachement semble correspondre à un changement d'ordre visuel, et l'on peut présumer que d'autres sensorialités sont éveillées puisque « les autres éléments apparaissent ». Mais de quel « premier plan » s'agit-il ? Ai-je quelque-chose d'équivalent dans mon exemple ? Et vous ?

Enfin, et c'est le plus important, dans ce dernier paragraphe, Pierre enchaîne trois phases :

- 1) le « détachement » sensoriel du V1 et l'« occupation du premier plan », dont la *conséquence* est
- 2) la satisfaction du critère : « ce moment m'apparaît complètement présentifié », dont la *conséquence* est
- 3) l'accès nécessaire et suffisant : « je peux décrire ce qui s'y passe ».

Cet enchaînement des conditions est confirmé dans sa conclusion, dont je souligne les termes importants : « le remplissage intuitif de cette scène passée s'est opéré, la verbalisation de ce qui s'y est fait et dit *peut* alors commencer dans des conditions permettant un véritable réfléchissement du vécu ».

Dans cette conclusion, Pierre s'attarde moins sur la description du microprocessus de ce remplissage complet que sur son statut épistémologique : il nous dit que la complétude du remplissage intuitif est la condition d'un réfléchissement véritable, et donc, par inférence cette fois, nous pouvons en conclure qu'il s'agit-là du critère majeur de validité de l'explicitation.

## Seconde partie : Les concepts du remplissage intuitif

Nous venons de voir que Pierre a utilisé ce concept pour désigner le degré d'évocation permettant un recueil de données « véritable », c'est-à-dire valide, dans le contexte de l'explicitation. Et puisque son texte est descriptif d'une expérience, nous pouvons dire que ce concept désigne un critère expérientiel, il nous donne le vocabulaire permettant de nommer ce moment dans lequel nous pouvons dire « ça me revient », « je l'ai ».

Mais à quelle cohérence l'expression de « remplissage intuitif » renvoie-t-elle ? Quelle est sa signification pour Husserl ? De quelle constellation de concepts pouvons-nous disposer ?

### 1 – Vide et remplissage

Lorsque Pierre, dans son exemple, se donne la consigne de « revenir à un moment spécifié de la session de formation précédente », il vise une chose dont il *sait* seulement qu'elle a bien eu lieu. Il a conscience que ce vécu a existé, et il le vise déjà. A ce stade, il pourrait en parler, le décrire, mais d'une façon générale, sans précision. Husserl dirait qu'il le vise dans une *intention vide* : l'objet thématique, le stage, est visé, mais sans être *présentifié* lui-même.

La notion de *vide*, dans le contexte de l'intentionnalité, correspond au fait, pour la conscience, de traiter les significations à partir de symboles, de formes statiques. Par exemple, si j'ai besoin

de faire une multiplication rapidement, je peux me donner l'extrait de ma table de multiplication :  $7 \times 8 = 56$ . C'est une phrase que je connais par cœur, je n'ai pas besoin de me représenter les quantités et encore moins de me souvenir du jour où j'aurais possédé 56 pommes réparties en 7 sacs de 8. Je n'ai pas besoin d'en réactiver<sup>13</sup> le sens pour utiliser ce groupe de symboles. Malheureusement, cette manière de penser, si elle présente déjà des limites en mathématiques, ne convient vraiment pas pour l'expérience dans le monde, et aboutit à la répétition d'idées reçues et de présupposés. C'est pour s'être emparée de ce problème que la phénoménologie de Husserl peut être comprise comme une démarche de vérification, de réactivation du sens des choses, selon sa fameuse formule du retour « aux choses elles-mêmes »<sup>14</sup>.

Cette visée vide a donc quand même une cible, un objet : une signification portée par un mot, un symbole, c'est une intention *signitive*. Pourquoi la qualifier de « vide » ? Parce qu'un symbole n'est pas la chose elle-même qui, quant à elle, est donnée dans une plénitude intuitive. Le remplissement intuitif, c'est donc le moment de l'unification qui relie l'intention *signitive* vide et l'intuition correspondante<sup>15</sup>. Le rapport à l'objet passe d'une représentation vide à sa donnée « en personne »<sup>16</sup>, « en chair et en os ». Husserl dit encore que cette association dynamique est une synthèse d'identification, ou synthèse de vérification. C'est pour lui l'acte à la base de la constitution de nos connaissances.

On voit bien comment le processus de l'explicitation – dont l'un des buts est bien la vérification – se retrouve dans un tel schéma : l'objectif de départ, la cible, se présente d'abord sous forme d'énoncé : « un vécu dont A sait qu'il a bien existé », elle est alors à l'état de représentation vide qu'il s'agit ensuite de réactiver par un remplissement intuitif, dont l'évocation est une modalité. Mais plus encore, toutes les questions de B, conformes à la structure universelle des vécus, sont autant de *représentations vides* procurant des contenants adéquats que A, ou plutôt le potentiel de A, pourra remplir de son vécu de référence.

En lisant les textes de Pierre, nous avons pu constater qu'il avait adopté l'expression de remplissement intuitif, entre autres. Mais je dois attirer l'attention sur son interprétation des conceptions husserliennes, et remarquer que Pierre a eu tendance à opposer le *signitif* à l'*intuitif* en tant que deux modes de remplissements<sup>17</sup>. En fait, l'expression « remplissement signitif » n'existe pas – ne peut pas exister – chez Husserl. Une idée d'opposition nous induirait à penser que dans l'évocation, nous passons sans reste du signitif à l'intuitif, alors qu'aucun des deux modes n'est pensable sans l'autre.

Nous pouvons partir du principe que l'évocation présente toujours une part de signitif, d'abord pour la raison qu'un vécu ne peut devenir intégralement intuitif – ce qui reviendrait à le *vivre* à nouveau, au sens strict – et aussi parce que l'évocation est aussi une description, une mise en mots et que celle-ci joue un rôle important dans la détermination du vécu. Si B peut reprendre les mots de A pour le guider dans sa visée, c'est que l'intention signitive et l'intuition sont dans une appartenance mutuelle.

<sup>13</sup> Ce concept de *réactivation* se trouve dans E. Husserl, *L'origine de la géométrie*, in *La crise des sciences européennes et la phénoménologie transcendantale*, Tel Gallimard, 1954, p. 411

<sup>14</sup> Formule qui se trouve dans E. Husserl, *Recherches logiques II, 1*, PUF, 1961, p. 6 [p.6]

<sup>15</sup> E. Husserl, *Recherches logiques III*, PUF, 1963, p. 51 [35]

<sup>16</sup> Comme si le mot, ou le symbole était un récipient vide apte à se remplir de l'objet auquel il renvoie.

<sup>17</sup> P. Vermersch, *Phénoménologie et mémoire I/ Pourquoi Husserl s'intéresse-t-il tant au ressouvenir ?*, *Expliciter* 53, janvier 2004, note 2, P. 1 : « Les deux [mon langage et celui de la phénoménologie] ayant en commun de distinguer dans la subjectivité le remplissement intuitif du remplissement conceptuel ou comme le nomme Husserl le "remplissement signitif". »

C'est donc en comprenant l'évocation comme une dynamique de remplissement que nous pourrions rendre compte de ses stades intermédiaires. Trouve-t-on, dans les textes de Husserl, des distinctions, des concepts plus fins qui nous permettraient de les nommer ?

## 2 – Remplissement et remplissage

Au départ, il y a donc une intention signitive. Dans mon exemple, il s'agit d'« un moment de la journée d'hier », dans l'exemple de Pierre il s'agit d'« un moment du stage précédent ». Dans les deux cas, l'acte consiste à les laisser revenir. Si nous étions dans le contexte de la perception, nous pouvons imaginer chercher des yeux un verre dans un environnement que nous ne connaissons pas, et le trouver : une intention signitive « verre » me sert de critère dans ma visée perceptive, elle *préfigure* l'objet que je dois trouver, et lorsque j'en trouve un « en chair et en os », un remplissement intuitif s'opère.

Mais dans le cas du ressouvenir, la situation est modifiée : j'ai une intention signitive « journée d'hier », et lorsque je laisse revenir le passé, une image me vient qui présente de la pertinence : j'étais bien à cet endroit hier, mais ce n'est pas une image tirée de ce vécu-là. Husserl dirait qu'il s'agit d'une *figuration* : puisqu'elle n'appartient pas à ce qui fait l'objet du ressouvenir lui-même, elle a « le caractère du simple remplissage <sup>18</sup>».

Pour illustrer le concept de figuration, Husserl donne cet exemple : le souvenir d'un homme dont il a fait connaissance se remplit, il était bien barbu, avec des lunettes, ce qu'il nomme *caractères de souvenir effectif*, mais en y regardant de plus près, la couleur de la barbe et la couleur des yeux ne sont pas corrects : « ce qui est là est remplissage, figuration »<sup>19</sup>.

Cela correspond bien à ma première image du carrefour de Tolbiac : le souvenir avait un *caractère de souvenir effectif* (la localisation), mais l'image était figurative, du remplissage.

Pour dire qu'il y a *remplissement*, le critère énoncé par Husserl est que les éléments donnés, sensoriels, ont un *caractère de détermination plus précise*. Ils apportent des informations nouvelles, qui appartiennent bien au V1 : nous pouvons les identifier à du pré-réfléchi (ou irréfléchi).

Ces concepts fonctionnent-ils avec l'exemple de Pierre ? Les premières images qui lui viennent semblent présenter aussi un *caractère de souvenir effectif* (le lieu de la formation, des visages, des contextes), mais puisqu'elles ne présentent pas un moment spécifié du *dernier stage*, elles sont autant de figurations, elles sont du remplissage.

Ensuite, Husserl précise que le terme de figuration renvoie « normalement » à un comportement actif du moi, et l'illustration qu'il en donne va s'avérer très précieuse pour nous :

« (...) Le terme de figuration (...) renvoie normalement à un comportement actif du moi qui, là où la préfiguration ne l'aide plus, aimerait tout de même avoir une image et, poursuivant plus loin, différentes possibilités, différentes images adéquates – éventuellement dans l'attente qu'ensuite, par éveil associatif, un ressouvenir plus complet surgisse et que l'une ou l'autre image reçoive, selon sa teneur, le caractère de souvenir qui lui manque encore, celui de la détermination plus précise<sup>20</sup> ».

De mon point de vue, cet extrait fournit le moyen, *mutatis mutandis*, de reprendre plus finement l'analyse de l'exemple de Pierre : il est plus juste de faire l'hypothèse que dans le moment où « le voile se déchire », le « repas » n'est pas une image générique, mais bien un élément de son vécu présentant un *caractère de souvenir effectif* mais aussi un *caractère de détermination plus*

<sup>18</sup> E. Husserl, *De la Synthèse passive*, J. Millon, 1998, p. 161 [81-82]

<sup>19</sup> *Ibidem*

<sup>20</sup> *Ibidem*

*précise*, sauf qu'il serait *partiel* (Pierre précise bien que le *remplissement* reste incomplet). Alors il fait ce que décrit Husserl : il amorce un éveil associatif en « essayant » différentes places, dans le café (qui sont des figurations qui ont quand même le *caractère de souvenirs effectifs*), comme autant de vêtements pour son « repas ».

On peut donc dire, avec les mots de Husserl, que Pierre, en gardant en prise son premier souvenir intuitivement rempli (le repas), fait du remplissage actif (avec d'autres souvenirs) pour amorcer un remplissement plus complet. On peut même préciser qu'il tient ensemble plusieurs souvenirs pour motiver l'association par contiguïté, pour que se produise le « c'était ensemble ».

Dans mon exemple, la prise de conscience que mon adjonction d'une deuxième image (l'étal de fruits) à la première (le carrefour de Tolbiac tout froid) revenait à du remplissage a déclenché mon contrôle : « ce n'est pas de l'évocation, il faut changer d'attitude et devenir passif, exclusivement dans l'écoute du rien ». Mais le remplissage doit-il être définitivement identifié à une impasse, ne peut-il pas être réévalué en tant que possibilité *transitoire* d'accéder au remplissement ?

Avons-nous – avez-vous – d'autres exemples d'évocation avérées qui auraient été amorcées par du remplissage ?

Pour ma part, je pense à plusieurs entretiens que j'ai menés lors d'universités d'été qui présentent manifestement ce cas, mais ce n'est pas le moment de les exposer.

### 3 – L'absorption

Cet aspect de l'expérience de l'évocation, qui renvoie au fait d'être absorbé dans le ressouvenir, n'a pas encore été relevé dans les deux exemples exposés ci-dessus. Il me semble indispensable de l'aborder ici puisque nous avons déjà, depuis longtemps, repéré que l'évocation, en tant qu'accès intuitif, était proportionnellement corrélé à une absorption.

Disposons-nous déjà d'une théorie psycho-phénoménologique de l'absorption qui nous aiderait à relever cet aspect dans nos descriptions ?

Lors de l'université d'été 2004, Pierre avait proposé ce thème : « Eveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité ». Dans son compte-rendu du n°56 d'*Expliciter*, il consacrait un paragraphe au thème de l'absorption : « *S'absorber, comme repère intime évaluant la gradualité de l'évocation* <sup>21</sup> ». Il y restituait le témoignage de l'un des participants (non-nommé), lors de l'échange de la première demi-journée.

Cette personne remarquait que l'une de ses évocations, qu'elle estimait profonde, s'accompagnait d'au moins deux phénomènes. D'une part, sur le plan de son attention, le volume de la grande salle s'était rapidement estompé, et le focus s'était limité à la présence de B et aux objets alentour (tables, fauteuils), puis encore rétréci « à un tunnel prolongeant la direction du regard vers le sol, jusqu'à éliminer toute perception visuelle et tout intérêt pour l'environnement ». D'autre part, le second phénomène était décrit comme « l'abolition progressive des préoccupations autres que celle de se rapporter au vécu passé ».

Pierre commentait le premier phénomène en l'identifiant à un « rétrécissement progressif de la fenêtre attentionnelle, passant de la fenêtre " salle " à la fenêtre " page " <sup>22</sup> », et identifiait le

<sup>21</sup> P. Vermersch, Éveil des ressouvenirs et rôle de l'intersubjectivité, Éléments de compte-rendu de l'université d'été du GREX, Saint Eble 2004, *Expliciter* n°56, Octobre 2004, p. 25

<sup>22</sup> « Pour chaque acte particulier, on peut définir un cadre, une fenêtre, au sein de laquelle l'attention est mobile. » Cette thématique des « fenêtres attentionnelles » se trouve dans P. Vermersch, La prise en compte de la dynamique attentionnelle : éléments théoriques, *Expliciter* n°43, janvier 2002, p. 27- 39

second phénomène à une "modification du mode d'actualité"<sup>23</sup> : les préoccupations, les soucis, passent du premier plan à la marge, elles n'affectent plus activement. Il ajoutait : « Il m'a alors semblé qu'il était intéressant d'introduire un concept qui vient plutôt de la description phénoménale des changements d'état dans la pratique de la méditation : absorption, le fait de s'absorber. Ce terme peut désigner plus largement les effets subjectifs de toute focalisation attentionnelle intense et soutenue, que ce soit en direction du monde intérieur ou sur un outil, une matière, un spectacle. S' « absorber » comme expérience de la réduction de la perception de l'espace péri corporel, comme désengagement dans les préoccupations autres que le revécu. Donc, pour ce qui concerne l'entretien d'explicitation, s'absorber, comme effet de l'engagement dans l'acte de revécu, excluant ou faisant reculer à la marge les co-visées, et visées attentionnelles secondaires. »

Pierre nous propose donc, dans son commentaire, de définir l'absorption comme « effet subjectif de toute focalisation attentionnelle intense et soutenue », quel que soit l'objet, externe ou interne. Dans le cas particulier de l'évocation, l'absorption correspond à un « engagement dans l'acte de revécu ».

Il me semble que nous pourrions essayer de faire un pas de plus en remarquant ceci : le participant décrit d'abord un phénomène *noétique* : la focalisation de l'attention progressivement réduite. Pour décrire le point terminal, le plus intense de ce "zoom", Pierre se limite à la fenêtre "page", mais celle-ci ne concerne que la perception dans la salle. Une fois que A est en évocation, dans quelle fenêtre son attention évolue-t-elle ?

Au passage, si je reviens à la première partie de l'exemple de Pierre que je n'avais pas prise en compte dans mon analyse, je peux maintenant relever ceci : « *Je lâche ce que je suis en train de faire, je retire mon intérêt dirigé sur le groupe, mon orientation visuelle se modifie, mais j'écoute encore, et c'est comme si mon attention se tournait vers l'intérieur et que mon corps se tournait (sans bouger) vers la gauche en direction du passé. (...) le mouvement de redirection de l'attention qui est en même temps un retrait du monde s'effectue progressivement, accompagné d'une modification de la posture physique.* » Cela ressemble bien au début du processus d'absorption décrit en 2004.

Quant au deuxième phénomène décrit par le participant en 2004, à savoir « l'abolition progressive des préoccupations autres que celle de se rapporter au vécu passé », il me semble plutôt concerner un changement d'objet pour l'attention, et donc relever du *noème*.

Si je me tourne à nouveau vers l'exemple de Pierre, en cherchant s'il nous livre le point terminal de sa focalisation, je relève ceci : « Remplissement complet : *Une place se détache et vient occuper le premier plan* ». Ce n'est pas Pierre qui agit, c'est le *noème* qui émerge, le souvenir qui se présente.

Nous avons donc deux phases. Dans une première phase préparatoire de type noétique, A se désengage de la perception externe en focalisant son attention vers la perception interne – progression qui présente une forme de rétrécissement de sa fenêtre attentionnelle – il vise un

---

<sup>23</sup> Expression qui renvoie au §92 des Ideen1 : mode d'actualité d'une chose = comment elle est présente pour moi, comment elle m'affecte. L'oubli, le souci, l'obsession sont des modes d'actualité.

souvenir qui est préfiguré par la consigne, il s'aide éventuellement avec des figurations, du remplissage, ou bien en « écoutant le vide » (c'est la phase d'équilibre entre contrôle, contrôle du contrôle et lâcher prise). Mais dans la deuxième phase, il n'est plus actif, c'est le souvenir, le noème qui entre en scène et qui ouvre, en émergeant, la phase d'absorption proprement dite. Il y a dans ce processus comme une « transition de phase<sup>24</sup> » : il y a un changement d'état du système, le vécu de référence semble maintenant *se* donner.

Que pouvons-nous dire, ensuite, de ce qui relève du pôle *égoïque* dans ce processus d'absorption ?

Dans le phénomène d'absorption, ce qui est absorbé, n'est-ce pas justement le *moi* qui contrôle la situation ? Nous savons que nous ne serons absorbés dans l'évocation qu'à la condition d'un « lâcher prise » de cet égo.

Mais être absorbé dans la contemplation d'un paysage, dans l'exécution d'un solo de violon ou dans la réparation d'une montre *et* être absorbé dans l'évocation d'un vécu passé sont deux types d'expériences essentiellement distincts : dans le cas particulier de l'évocation, le noème qui émerge est un complexe intentionnel : il présentifie les noèmes (les objets avec lesquels j'étais en relation), les noèses (les actes que je posais) mais aussi l'égo du passé (qui j'étais à ce moment-là).

Comment comprendre ce qui se joue entre l'égo que je suis maintenant, pendant l'entretien, et celui que j'étais durant le V1 qui se présentifie ? Puis-je être, dans un seul moment d'évocation, deux instances différentes de moi-même ?

Husserl a abordé ce problème à plusieurs reprises, puisqu'il est typique du domaine de la réflexion.

Pour qualifier ce que nous appelons « absorption », il parle d'un « souvenir entièrement oublieux de soi » : « C'est-à-dire, nous pouvons laisser disparaître totalement le présent actuel et nous-mêmes comme sujets actuel du présent et, de façon pure, vivre intuitivement dans le monde du souvenir<sup>25</sup> ». Husserl précise ensuite que dans cette « disparition », nous pouvons saisir les objets passés, les actes passés, mais aussi « le moi observant passé lui-même ». Le « moi souvenu, le moi d'hier, le moi observant le théâtre d'hier [est] présentifié conformément au souvenir<sup>26</sup> ». Il souligne alors la différence fondamentale entre la perception et le souvenir : « ce qui dans les perceptions a le caractère de l'originarité, de la présentation originaire (ndlr : « en chair et en os ») a ici celui de la présentification<sup>27</sup> ». Pourtant, la situation n'est pas aussi simple : « A présent, celui qui accomplit les souvenirs pourrait faire l'objection suivante : je vis pourtant maintenant et c'est dans le maintenant que j'ai mon vécu du souvenir, ce sont des vécus effectifs, originaux et ce ne sont pas simplement des présentifications. »

Cette objection est très intéressante pour nous, car Pierre a souvent parlé de « perception dans le passé », pour dire que, lors d'une évocation, je ne retrouve pas seulement ce que j'ai vécu à

<sup>24</sup> Concept issu de la physique : « « Passé [un certain] seuil, le phénomène change de nature ou bien un autre phénomène, qui n'existait pas précédemment, a lieu. » <https://www.matierevolution.fr/spip.php?article565>

<sup>25</sup> E. Husserl, *Op. Cit.*, p. 57

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 58

<sup>27</sup> *Ibidem*

ce moment-là, mais j'y vis « à nouveau » : je peux y promener le faisceau de mon attention d'une façon différente, propre à maintenant. Alors « qui » est agissant en évocation ? Le moi passé ou bien le moi présent ?

La réponse de Husserl est qu'il faut envisager deux formes de souvenirs. La première est celle dont il parlait jusqu'à maintenant, l'« attitude de l'immersion complète dans le souvenir », qu'il rapproche maintenant du rêve, d'une auto-perdition : « nous rêvions, et sur ce plan, il n'y avait que le moi rêvé du passé <sup>28</sup> ». Donc, dans cette première forme de ressouvenir, le moi est tellement absorbé qu'il n'est plus du tout éveillé, il « existe » uniquement dans le passé.

A cette immersion complète, il oppose une autre attitude : « notre moi conscient de sa présence jette à présent le regard thématique dans le souvenir, c'est-à-dire, à partir de l'ici et du maintenant, sur ce qui dans le vécu effectif et actuel du souvenir flotte devant ses yeux en étant présentifié ; cela est le souvenir au deuxième sens : un pan entier de vie du moi passé est présentifié avec ce qui se tenait là comme monde extérieur expérimenté, comme théâtre, etc. A partir de maintenant, le moi éveillé regarde directement sur cette chose ou accomplit, toujours dans le cadre de la présentification elle-même, une réflexion sur les actes du moi, les apparitions passées, etc. »

Cette deuxième forme me paraît plus conforme à une évocation explicitante : le regard thématique correspond à la visée d'un objectif. Dans un EdE, A n'est pas dans une rêverie purement passive, il procède à de nombreuses déterminations, motivé par les questions de B.

Je ne continue pas ici l'analyse de la suite de ce paragraphe, car il me semble très confus.

Conservons seulement cette idée, intéressante pour nous, que dans l'évocation, on peut s'attendre à trouver une gradualité entre deux limites : 1) une immersion totale dans le passé, au point que l'égo du V1, présentifié, est plus éveillé que l'égo du V2, 2) une immersion partielle dans le passé, qui permet à l'égo du V2 d'opérer de nouvelles déterminations dans le V1.

Exemple : dans mon expérience, une fois que l'image du carrefour de Tolbiac, qui est bien issue de mon vécu de la veille, se donne, je suis d'abord « à nouveau » le « moi du V1 », celui que j'étais hier en entendant la conversation des adolescentes assises devant moi. Puis, je prends conscience que je peux me promener dans la temporalité, et je le fais en tant que « moi du V2 ».

Mais alors, ne puis-je pas dire que je suis déjà en train de faire du V3, puisque j'explore l'évocation elle-même ?

Jusqu'ici, nous avons employé l'expression V3 pour désigner l'évocation de l'évocation, mais toujours dans le sens d'une restitution fidèle de ce qui a été vécu dans le niveau précédent :

- 1) Le V1 est un vécu spontané
- 2) Le V2 restitue fidèlement le vécu du V1, sans ajouter ni retrancher
- 3) Le V3 restitue fidèlement le vécu du V2, sans ajouter ni retrancher

Alors quel est le statut de mon exemple : lorsque j'explore la perspective temporelle de mon V1, non pas pour répondre à une question de type « qu'ai-je vécu à ce moment-là ? », mais pour vérifier que le V1 qui se donne en évocation présente bien cette possibilité de mobilité dans la chronologie ?

La réponse est que, lorsque je sors, de cette façon, de l'intention seulement descriptive de ce qui a été vécu, et que je crée de nouvelles déterminations réflexives, à propos des possibilités de l'évocation elle-même, je suis, sans aucun doute, dans une démarche phénoménologique.

<sup>28</sup> *Ibid.* p. 58

Cela m'amène à remarquer que, dans l'expérience de l'explicitation, nous pouvons passer d'une attitude seulement descriptive à une attitude phénoménologique, selon les besoins, les objectifs de la démarche commune aux deux attitudes : procéder à des déterminations.

### **Conclusion**

Le calendrier me contraint à terminer cet article avant d'avoir traité toutes les questions qu'il soulève – cela va de soi – notamment celles qui concernent les caractères temporels de l'évocation, la « datation intuitive » du souvenir (et non pas sa date dans le calendrier), le point zéro à partir duquel je dis « c'était avant » ou « c'était après », les modalités du déplacement d'un moment à l'autre etc. Ce sont des questions importantes sur lesquelles je reviendrai.

Mais j'espère qu'à cette étape, celles et ceux qui sont en projet d'analyser leurs transcriptions auront pu trouver une aide dans ces analyses et ces concepts.

Ces concepts, peut-être vont-ils déjà « équiper » votre regard dans la lecture des articles issus des travaux de l'université d'été qui composent, en partie, ce numéro.

A vous retrouver au séminaire.

***Premier travail sur les entretiens de Goutelas où Maryse est A***  
***ou***  
***De l'autonomie des courges en permaculture***

*Maryse Maurel*

*Magali Boutrais, Patricia Rottement, Ivan Magrin-Chagnolleau*

Cet article est une contribution au travail collectif que nous avons commencé à l'université d'été 2022 pour augmenter nos connaissances sur l'évocation et le remplissement intuitif. Comme tous les articles de présentation de protocole, sa lecture peut apparaître difficile pour certaines et certains d'entre vous. Il est pourtant important pour l'avancée de nos travaux de recherche que nous puissions en débattre au séminaire.

Les deux entretiens représentant V2 (entretien sur le vécu de référence V1) et V3 (entretien portant sur les actes de conscience de V2) sur lesquels porte ce travail ont été enregistrés à l'université d'été de Goutelas le mercredi 24 août 2022.

V2 dure 47 minutes, nous l'avions prévu plus court. V3 dure 1 heure et 7 minutes, il ne présente pas une forme classique, j'ai pu en extraire cependant des informations importantes, que j'ai complétées par des auto-explicitations et des commentaires.

Le sous-groupe est formé par Ivan, Patricia, Magali, Maryse<sup>29</sup>.

Les données que je vous présente sont

- la transcription de l'entretien,
- nos commentaires et mes auto-explicitations sous la mention « Postgraphie de X », composés de ce qui se donne ou se redonne à la transcription et à la relecture,
- les informations issues de V3 sous la mention « Extrait de V3 ».

La première partie de cet article présente les données.

Je ferai un essai de synthèse dans la deuxième partie, tout en sachant que l'analyse n'est pas achevée. Il me manque du vocabulaire pour décrire, il manque des concepts en guise de poignées pour attraper les phénomènes.

Je rajoute à la fin de l'écriture une troisième partie après des échanges avec Frédéric, la lecture du début du texte qu'il publie dans ce même numéro et la lecture du § 19 de l'ouvrage de Husserl sur la synthèse passive<sup>30</sup>. Pour comprendre la dynamique de cet article, gardez en tête que ce paragraphe a été écrit après la rédaction complète des paragraphes 1 et 2.

Cet entretien a été pour moi un entretien inhabituel. Alors que je pense bien connaître l'état d'évocation, que je pense entrer en évocation assez facilement, et que, lorsque je suis en évocation, je ressens un état d'absorption intense, je n'ai pas retrouvé cet état le jour où les deux entretiens ont été menés. Ce travail offre néanmoins la possibilité de décrire un remplissement se faisant et des modulations de l'état d'évocation, ce qui entre tout à fait dans le thème de notre université d'été « Décrire le remplissement intuitif typique de l'évocation ».

---

<sup>29</sup> Voir le compte rendu de ce sous-groupe dans Maurel M., (2022), *Université d'été de Goutelas 2022, Expliciter* 135, pp. 13-15.

<sup>30</sup> Husserl E., (1998), *De la synthèse passive*. Éditions Jérôme Millon.

## 1. Le récit de V1

J'insère ici le récit de V1 pour faciliter la lecture en donnant les relations entre les éléments descriptifs qui interviennent dans la suite. Les informations utiles pour ce travail, c'est-à-dire les descriptions des actes de conscience de l'évocation, sont dans le V3 complété qui apparaît entre les relances et les répliques, en italiques, au fil de la transcription du premier entretien.

Consigne :

Je te propose de laisser revenir le moment où tu as planté dans ton jardin le dernier légume que tu as pu manger.

Récit du V1<sup>31</sup>

Vers la mi-mai, Maryse a acheté des plants de tomate, elle ne les a pas plantés tout de suite, ils ont un peu séché, et un jour, elle s'est dit qu'il fallait les planter. Elle est allée près de la nouvelle butte de permaculture. Elle a posé les plants à côté des planches qui délimitent la butte, puis elle est allée un peu plus loin chercher les outils nécessaires dans l'atelier. Elle regarde la butte pour prévoir comment elle va positionner les plants et décide où elle va les planter. Il y a quatre plants. Il faudra aussi planter ce qu'elle a semé dans quatre godets avec des graines de l'an dernier.

Elle s'agenouille, elle trouve une position confortable. À part le chant des oiseaux et les aboiements des chiens du voisin, il n'y a pas de bruit du tout, il y a l'odeur de la tomate et de la terre. Il ne se passe rien parce qu'elle est dans ce qu'elle fait. C'est un moment très calme, c'est assez vide. Sans bouger, elle visualise où elle mettra les deux premiers plants, après elle plantera les deux autres, et puis après, il y aura les quatre [qu'elle a semés], elle se dit que ça va être un peu serré, mais tant pis.

Elle prend le premier plant, il porte trois ou quatre fleurs. Il y a l'odeur qui monte, qui s'accroît au moment où elle tire le plant du pot et le met dans le trou. Elle a prévu de mettre au bout du rectangle les deux plants de tomates-cerises. Elle creuse à la main, pour le premier. Elle est agenouillée, elle creuse, elle met le premier plant en terre, ensuite elle paille. Tout près de cette butte, il y a un endroit où elle met toute l'herbe qu'elle coupe. Avec les mains, elle casse les tiges et puis elle en épargne une bonne couche autour du plant. En prenant une poignée d'herbe sèche, elle voit les épillets déjà formés, qui feront des graines parce qu'elle a coupé l'herbe un peu trop tard. Elle se dit que ça risque de faire pousser de l'orge des rats qui colonise tout, mais tant pis.

Quand elle veut planter le deuxième plant à l'endroit qu'elle a prévu, elle voit une grosse touffe de cucurbitacée, quelque chose de très beau, très dru et très vert. Elle râle un peu, de ne pas pouvoir planter la tomate de gauche où elle veut à cause de ce magnifique petit bouquet de futures courges. Ce n'est pas elle qui l'a planté, les graines étaient dans le compost, et cela l'oblige à modifier l'agencement prévu. Elle se dit qu'en fait, les plantes, les graines, poussent où elles veulent, Et lorsqu'elle veut les planter quelque part, comme elle l'a fait sur la planche d'à côté, ça ne pousse pas. Il y a toute sorte de choses qui poussent, qu'elle laisse pousser, mais ce n'est pas forcément ce qu'elle plante, et elle l'accepte, mais là, elle râle un peu après les courges, dans ce cas, c'est un peu gros, mais sinon, elle l'accepte bien. Elle pense que c'est comme ça, c'est l'autonomie du jardin et des plantes.

Elle plante l'autre tomate-cerise en laissant la place à la touffe de courge, puis les deux autres. Elle est bien, elle a trouvé une bonne position pour ne pas avoir mal au dos et elle est contente de faire ça, il y a le bruit des oiseaux, la sensation de chaleur, il fait très beau, Il ne se passe rien, elle plante ses tomates, c'est tout.

---

<sup>31</sup> J'applique le modèle de la sémiose, voir Vermersch P., (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus. Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Expliciter* 81, pp. 1-21.

## 1. Transcription de V2 (en droit), postgraphies, et extraits du V3 (en italiques).

1. P. On a pensé à quelque chose, de laisser revenir un certain moment et tu nous dis si ça te convient ou pas. Maryse, t'es prête (oui), je te propose de laisser revenir le moment où tu as planté dans ton jardin le dernier légume que tu as pu manger

*Postgraphie Maryse 'tu as planté' me met en attente de la suite, 'dans ton jardin' me donne une mosaïque de scènes de mon jardin tel que je le vois à travers la fenêtre au-dessus de l'évier, 'le dernier légume' fait défiler les légumes plantés dans le jardin, 'que tu as pu manger' me donne les tomates, et en même temps le doute sur les tomates qui ne sont pas des légumes. En même temps, je revois le jardin de cet été, où peu de choses avaient poussé, par excès de chaleur et par manque d'eau. Il me vient que cet été j'ai très peu récolté. D'où ma réponse, et l'indécision qui suit.*

### Extrait du V3

*Dans V3, je décris mes difficultés avec la consigne, et je dis que « planter me renvoie dans le jardin, d'où je revois une mosaïque de situations dans le jardin ».*

*Les B ont remarqué que je bougeais les pieds. Je bougeais les pieds parce que j'allais d'une scène à l'autre, je n'arrivais pas à me stabiliser, beaucoup de scènes ont défilé.*

2. Ma. Là y a un flou sur la consigne, parce que c'est pas parce que je plante que je mange le légume qui suit

3. P. d'accord

4. Ma. je demande une précision, où j'ai planté le dernier légume ou celui dont j'ai pu manger quelque chose après

5. P. c'est ça auquel on a pensé, celui où tu as pu le manger, si c'est possible

### Postgraphie Maryse

*Je pense aux tomates et je pense en même temps que les tomates sont des fruits et pas des légumes.*

6. Ma. (silence de 10s) légume légume

7. P. oui, oui (interruption à la porte)

8. Ma. j'ai un moment mais pour le moment, il est très flou, j'ai choisi un moment

9. P. d'accord, est-ce que t'as besoin de peut-être préciser encore, ou est-ce que ce moment-là

10. Ma. il se donne pas

### Postgraphie Maryse

*Quand je dis que le moment ne se donne pas, c'est que rien ne vient et je prends le contrôle pour mettre en place les éléments du jardin, et je convoque l'image de l'endroit où j'ai planté les tomates de cette année*

11. P. il se donne pas, et ce que tu as, ça te convient ou t'as besoin qu'on t'accompagne un peu

12. Ma oui, j'ai besoin qu'on m'accompagne

### Postgraphie Maryse

*Je suis A, j'ai neutralisé ma B interne pour être dans le lâcher prise de l'accueil de ce qui va venir, j'attends les relances de B qui vont me guider.*

13. P. oui, tu l'as mangé », c'est un légume que tu as planté

14. Ma. c'est pas un légume, c'est une tomate, c'est un fruit, si ça convient

### Postgraphie Maryse

*Une tomate pour moi n'est pas un légume, donc ça défile et ça flotte toujours.*

15. P. bah

16. Ma. j'ai pas grand chose dans mon jardin, il y a eu une grande sécheresse dans le sud (oui), je suis embêtée pour choisir, parce que j'ai planté plein de choses qui n'ont pas poussé, comme vous me dites

le dernier légume que tu as planté et que tu as mangé après, y a que la tomate, le reste, c'était planté avant, ou alors je prends, il y a un choix que je ne sais pas, donne-moi un critère de plus

Postgraphie Maryse

*Ce qui apparaît ici comme un commentaire est la verbalisation des scènes du jardin de cet été qui défilent devant moi.*

17. P. ( I. on prend la tomate) entre quoi et quoi tu hésites

Postgraphie Ivan

*Là, je suis intervenu pour suggérer qu'on prenne les tomates car je sentais que Maryse avait besoin d'une décision, et qu'elle avait envie de prendre les tomates, bien que ce ne soit pas des légumes, parce qu'elle a pu les manger. Mais cela va prendre encore quelques échanges entre Patricia et Maryse avant qu'elles se mettent d'accord sur les tomates. J'ai noté aussi que Maryse parle au passé, et cela continue après, ce qui me paraît normal puisqu'elle n'a pas encore vraiment choisi son moment et donc elle ne peut pas entrer vraiment en évocation même si, paradoxalement, il y a déjà du remplissage intuitif.*

18. Ma. j'hésite entre les tétragones, les épinards d'été, et les tomates, parce que j'ai planté plein de choses qui n'ont pas poussé

19. P. nous ce qu'on voulait proposer, c'est quand même quelque chose, tu l'as planté et c'est allé jusqu'au bout

20. Ma. oui c'est ça, les deux conviennent (M. peut-être, c'était pas à cette saison)

21.P. oui, d'accord, ce qu'on te propose, c'est de prendre le temps peut-être de choisir celui qui te convient le mieux, le plus intéressant, le plus agréable pour toi, donc tu as planté dans ton jardin le dernier légume, tu as pu le manger

Postgraphie Maryse

*Je me sens un peu noyée, les images de la mosaïque valsent autour de moi et je prends une décision, ce qui me fait lâcher la position d'accueil et me met en situation de contrôle.*

22. Ma. ouais, je vais prendre les petites tomates cerises

Postgraphie Maryse

*Patricia accepte les tomates, je peux me stabiliser, et me fixer sur le moment où j'ai planté les tomates. Et je sais que je ne l'ai fait qu'une fois dans les conditions de ce printemps, le critère est que c'est la première chose que j'ai planté sur ma nouvelle butte de permaculture (voir 28. Ma.). Je vois la nouvelle planche de permaculture, toute nue, telle que je l'avais préparée le mois précédent.*

23. P. les petites tomates cerise, si tu veux bien, tu prends le temps de laisser revenir ce moment-là, où tu as planté.

Postgraphie Maryse

*Cette relance m'envoie à Manosque devant la porte de la Biocoop, avec le présentoir à plants sur ma droite, je le vois au moment où j'allais pousser la porte. Là je suis devant le présentoir, la main gauche sur la porte et je m'arrête. Je peux dire que c'est un moment d'évocation, où je suis en train de regarder les plants, le nom de la variété, et d'en choisir quatre. Je ne prends pas le temps de décrire ce moment, ce qui ne m'est pas demandé, et que j'évalue hors sujet. Je lâche ce moment pour décider d'aller au moment où je les ai plantés. Il me revient d'abord les plants sur la table du jardin, en attente, ils semblent être en souffrance. Quand je les ai vus ce matin, j'ai décidé qu'il fallait les planter rapidement, je le sais, j'aurais pu le raconter dans une conversation sans être en situation d'entretien. J'ai la vision des godets sur la table, je passe à la vision de moi, à genoux, au coin de la planche, et je creuse un trou de la main gauche. Je vois ma main, je suis dissociée, ce n'est pas ma main, c'est celle de la Maryse que je vois, j'ai mis des gants de jardin, je vois celui de la main gauche, avec du jersey jaune sur le dessus, et l'intérieur plastifié orange. Et je me vois, toujours dissociée, agenouillée au coin de la planche, et tout autour de moi, ce que j'ai préparé pour planter.*

24. Ma. ce qui me revient, c'est pas le moment où j'ai planté, c'est le moment où j'ai acheté les plants, j'ai acheté à la Biocoop de Manosque, je les ai pas plantés tout de suite, je suis pas capable de retrouver la date, c'était mi-mai, je sais pas dire mieux, j'ai pas planté tout de suite, donc ils ont un peu séché, et un jour j'ai dit il faut planter, donc je les ai plantés, donc là je me revois faire le geste de les planter, mais il n'y a pas grand chose, c'est plus que je sais que je les ai plantés, je ne retrouve pas grand chose

Postgraphie Maryse

*En fait je retrouve des choses. Pourquoi, je ne les décris pas ? Que m'aurait-il fallu comme relance pour que je commence la description. De moi-même je ne le fais pas, je me vois, je suis dissociée, et je juge que je ne suis pas en évocation, dans une pensée très fugitive. Je suis dans l'état d'esprit de ne pas me guider, de me laisser faire et d'accueillir ce qui vient. Il est venu les godets sur la table, il est venu l'image de moi agenouillée, la main gauche, gantée, qui creuse, j'ai vu le gant.*

Extrait de V3

*Je vois la scène, je suis fixée, mes pieds se stabilisent, je ne suis plus en recherche, je ne flotte plus.*

25. P. oui, qu'est-ce qui pourrait t'aider à retrouver ce moment avec ces plants, tu dis il faut que je les mette maintenant, qu'est-ce qui pourrait t'aider à t'y retrouver le moment où tu les as mis en terre

Postgraphie Patricia

*J'entends bien l'antédébut de la scène qui vient d'être précisé. Maryse apporte une information utile mais qui n'appartient pas au moment vécu spécifié. J'entends l'intention de l'action en cours : il faut que je les mette maintenant. Les plants ont commencé à sécher. J'aurais pu relancer sur l'action et son but, mais je vais tenter un retour en évocation par le contexte.*

26. Ma. Je retrouve plein de choses, mais ce sont des choses que je sais, pas des choses qui se donnent

Postgraphie Maryse

*Pourquoi cette réplique ? Je fais l'hypothèse que ma B interne et ma chercheuse interne, mises de côté mais toujours présentes, se mêlent d'évaluer ce qui se donne, et évaluent que, puisque je me vois de l'extérieur, de façon dissociée, je ne suis pas en évocation, et ma A se laisse influencer au lieu de chasser les deux importunes et de me laisser faire par le guidage de B et par les éléments du vécu qui se donnent, le gant, la position, l'endroit, le geste de creuser.*

27. P. Tu vois l'endroit où ils sont, tu vois la terre comme elle était ce jour-là quand tu les as mis

Postgraphie Maryse

*Cette relance m'amène à une réplique qui prouve que le moment est bien spécifié. C'est la première fois que je plante quelque chose sur cette butte, et je revois Antoine en train de creuser, je revois les différentes couches que j'ai déposées pour remplir le trou. Je revois une mosaïque de scènes correspondant à la constitution de cette butte que je résume dans la réplique suivante.*

28. Ma. oui, c'est une nouvelle butte de permaculture (oui) que mon petit fils m'a creusée à Pâques (oui) donc qui était toute neuve (oui, elle était tout neuve) elle était toute neuve, enfin elle avait pas encore servi, et j'avais décidé de planter les tomates là, sur ce nouvel emplacement, excusez-moi, qu'est-ce que vous appelez planter

Postgraphie Maryse

*Je pose cette question parce qu'il me revient que j'ai fait aussi un semis de tomates dans quatre petits godets.*

*Je vois l'endroit, je vois la planche et je vois la terre nue, or la suite me rappellera que la terre n'est pas nue, qu'il y a deux touffes de courges qui ont poussé toute seule. À ce moment de l'entretien, je ne les vois pas.*

29. P. mis dans la terre

30. Ma. vraiment mis dans la terre, d'accord, ce qui me revient et c'est des choses que je sais, pas que je retrouve

Postgraphie Maryse

*Je ne sais plus aujourd'hui pourquoi je dis ça, il me revient en fait des tas de choses, que je ne n'accueille pas, sur la fabrication de la butte, et que je ne verbalise pas, c'est hors sujet (contrôle), alors je raconte ce que je sais et ce qui est revenu précédemment après la relance 23. P.*

31. P. qu'est-ce qui t'en revient, que tu sais

32. Ma. je sais que je les ai achetés à la Biocoop, ils ont un peu traîné (oui), et un jour j'ai dit non, là il faut les planter, là je suis allée près de ma butte, j'ai pris le petit piochon, et j'ai pris des piquets pour les mettre tout de suite, et j'ai regardé comment j'allais les positionner sur la butte, donc j'ai décidé de la position.

Postgraphie Maryse

*Je suis toujours dans le récit, je parle au passé, je déroule les actions au passé, parce que je me vois, je suis dissociée, je ne suis pas dans mon corps, je n'ai pas la sensation enveloppante de revivre quelque chose.*

33. P. ça pourrait m'aider Maryse si tu pouvais me dire combien il y en avait

Postgraphie Maryse

*Cette relance me fixe sur la présence des quatre petits pots à côté de moi quand je suis agenouillée.*

34. Ma. il y en avait quatre

35. P. il y en avait quatre, que je me représente

36. Ma. oui y en avait quatre

37. P. d'accord

38. Ma. deux de tomates-cerises et deux d'une variété que j'ai oubliée, mais plus connue

donc j'ai planté au bout les deux plants de tomates-cerise, j'ai commencé par là, et j'ai pris dans ma réserve au fond du jardin, deux grands piquets de bois, pas très jolis, mais j'avais peur de ne plus avoir assez des autres qui sont plus jolis, donc je me suis agenouillée, non, oui j'avais mis mon pantalon de jardin, je me suis agenouillée, et comme c'était une nouvelle butte, j'avais mis des gants, j'ai creusé à la main, parce que ce qui caractérise les buttes de permaculture par rapport au terrain autre, c'est que tu peux creuser à la main parce que la terre est souple, comme elle venait juste d'être faite, elle était encore très très souple, après elle reste souple, après je me suis agenouillée, la première que j'ai planté c'est dans ce coin, on va dire à droite si je le regarde de la maison, donc j'ai creusé à la main, (*silence*), j'ai pas mis de fumier parce que j'en avais déjà mis plein, (*une succession de silences, puis je passe au présent, je continue à parler très lentement*), je suis agenouillée, je creuse, je vérifie que le pot rentre bien, un peu (*silence*), je défais le pot en plastique en faisant très attention de pas casser, (*silence*) je mets, je tasse la terre et mon bâton qui est prêt à côté, je le plante à côté, je l'attache pas parce que le plant est encore trop petit, après je fais l'autre et puis après les deux autres

Postgraphie Maryse

*Quand je refais le geste de creuser, je passe au présent, peut-être pourrais-je dire que je suis en évocation, le film de mes actions se déroule devant moi.*

*Qu'est-ce qui me fait parler au présent, est-ce le geste que je refais, ou est-ce la relance de Patricia qui me demande de décrire ce qui est autour de moi ?*

Extrait du V3

*Mais je me vois quand je retire la plante de l'emballage, je vois Maryse avec la main qui fait ça, mais ce n'est pas ma main, je suis dissociée.*

*Les B font l'hypothèse que si je compare ce moment d'évocation « légère » à un moment d'évocation « intense », comme le moment de la fin, où je vois les touffes de courges, la comparaison donnera des informations. Pour moi ces deux évocations n'ont pas la même épaisseur, la même densité.*

Postgraphie Maryse

*Que choisir comme mot pour décrire ce que je perçois de la différence entre cette évocation et des évocations que j'ai vécues et que j'évalue très différentes, peut-être devrais-je parler d'absorption dans mon vécu, je ne suis pas complètement dans le vécu, j'y suis un peu, assez pour retrouver des éléments, mais pas assez pour pouvoir dire que j'y suis, je suis un peu dans le jardin, et un peu dans la salle où se passe l'entretien.*

39. P. d'accord, je te propose, si tu veux bien, de prendre le temps de me dire comment c'est autour de toi quand tu fais ça

Postgraphie Maryse

*Cette relance m'amène à regarder autour de moi, dans le ressouvenir, et je verbalise un mélange de choses vues (les éléments parce que je connais la disposition du jardin) et de choses retrouvées (leur aspect et leur état à ce moment-là). Par exemple, je sais où sont les framboisiers, et je retrouve qu'ils n'ont encore que quelques feuilles, toutes récentes, à peine sorties des bourgeons.*

40. Ma. (silence) autour de moi, c'est encore très vert, parce que je n'ai pas beaucoup coupé d'herbe, donc autour de moi, je suis agenouillée comme ça, si je me retourne, il y a le carré des framboisiers, qui est pas encore bien développé, et puis le carré, le rectangle où j'ai déjà mis le basilic, l'hysope, où il y a déjà des choses et puis, derrière, il y a les tétragones que j'avais plantées l'hiver dernier

41. P. il y a quelque chose qui se passe autour de toi quand tu es en train de planter ce jour-là, à ce moment-là

Postgraphie Maryse

*Je rebalaye du regard autour de moi, dans la scène qui défile devant moi.*

Extrait de V3

*Dans le V3 nous remarquons qu'il aurait fallu me relancer sur l'action pour me maintenir en évocation.*

42. Ma. oui je suis bien, j'ai trouvé une bonne position pour pas avoir mal au dos et je suis contente de faire ça, je suis bien, il y a des oiseaux, il y a le bruit des oiseaux,

Extrait de V3

*Le bruit des oiseaux est un élément du passé remémoré.*

*Le remplissement se fait par petits bouts.*

43. P. le temps est clair, le temps est ensoleillé

44. Ma. oui, il fait très très beau

45. P. il fait

46. Ma. je sais pas à quel moment de la journée

47. P. peut-être une sensation de chaleur ou peut-être pas

48. Ma. oui de chaleur

Postgraphie Maryse

*Je ressens la chaleur sur mon cou et sur mes bras.*

*Encore un élément du passé remémoré.*

49. P. tu as enfilé ton pantalon pour pouvoir planter, pour le jardin, tu as une sensation comme ça de tes vêtements sur toi

50. Ma. oui, puis la terre

51. P. l'odeur

52. Ma. une odeur oui, j'y suis pas là

Postgraphie Maryse

*Je dis je n'y suis pas parce que je sais que chaque fois je sens l'odeur de la terre, mais je ne la retrouve pas en vrai. Je sais qu'il y a l'odeur de la terre, je ne retrouve pas l'odeur de la terre.*

53. P. Prends le temps, qu'est-ce qui pourrait t'aider, tu les vois tes plants que tu viens juste de mettre

54. Ma. oui je les vois

55. P. ils sont là

56. Ma. il y a déjà des fleurs dessus

Postgraphie Maryse

*Ça c'est du pré-réfléchi, j'ai vu les fleurs telles qu'elles étaient ce jour-là. C'est un élément du vécu qui vient de se donner.*

57. P. y a des fleurs, qu'est-ce que t'en penses quand tu regardes ce que tu as fait, ça te convient

58. Ma. mm, mm, oui puis ceux-là, je sais que ce sont les seules tomates qui poussent bien chez moi

59. P. à a quoi tu fais attention quand tu viens juste de les planter comme ça

60. Ma. ben je fais attention de planter profond pour prendre un peu la tige dans la terre pour pas qu'elle se casse (silence) et puis là comme c'est une butte de permaculture je fais pas de rond autour, j'aplanis la terre

Postgraphie Maryse

*Je pense que là je suis en évocation et que je décris le film qui se déroule devant moi. Je me vois faire, je suis toujours dissociée.*

61. P. y a autre chose que tu fais

62. Ma. oui après je mets de l'eau pour tasser la terre, et après je paille, parce que je l'avais pas encore pailler cette butte

Postgraphie Maryse

*Je dis que je mets de l'eau, c'est un savoir, après une plantation, on arrose pour qu'il ne reste pas de bulles d'air dans la terre et que les racines ne soient pas en contact avec de l'air, mais à ce moment-là, je ne l'ai pas fait, j'ai arrosé les quatre en même temps plus tard.*

63. P. comment tu fais quand tu pailles

Extrait de V3

*Au moment du paillage, j'y suis, je suis allée au tas, j'ai tordu les touffes d'herbe pour les casser, je les avais dans les mains.*

Postgraphie Maryse

*Quand je dis le mot 'paillage', je le dis parce que je le sais, mais dès que je l'ai dit, les actions que j'ai faites pour pailler se donnent à moi. La réplique suivante est faite d'explications et de commentaires. Mon évocation est très faible, même si je retrouve les actions du paillage.*

64. Ma. ben, j'ai un endroit tout près de cette butte-là, où je mets toute l'herbe que je coupe, et elle a déjà séché, donc avec les mains je casse pour que les tiges soient pas trop longues et puis j'éparpille autour, une bonne couche, et je me dis que ça risque de faire des mauvaises herbes qui poussent mais tant pis

Postgraphie Maryse

*Je dis ça parce que je vois les épillets sur les touffes d'herbes séchées que je prends avec mes mains, c'est du revivre, à ce moment-là, je ne le savais plus. Ce que je confirme en 68. Ma. La vue de l'épillet est du pré-réfléchi, qui me redonne un évènement de pensée, c'est-à-dire une pensée pendant l'action, « je vais avoir des mauvaises herbes, tant pis »*

65. P. il y a quelque chose qui te fait penser ça, qui te fait te dire ça, quand tu broies l'herbe avec tes mains

66. Ma. oui, il y a une herbe que nous on appelle le 'tchar', en réalité c'est l'orge des rats, qui pousse partout, qui colonise tout ce qu'on lui laisse comme place et quand les épis sont déjà formés, ça fait des graines, et là j'ai coupé un peu trop tard, il y a déjà des épis

67. P. tu les as vus

68. Ma. oui, ils se voient, ben c'est ce qui fait après, le mot français est 'épillet', le mot provençal c'est 'espigau', c'est ce qui va après dans les oreilles et les nez des chiens, qui fait la fortune et le bonheur des vétérinaires

Postgraphie Maryse

*Ce que je dis là n'est pas vraiment du commentaire, en disant 'espigau' je vois des scènes chez le vétérinaire, le chien de mon amie avec un 'espigau' dans l'oreille un dimanche, ma chatte avec un 'espigau' dans l'œil, et des conversations autour des animaux et des 'espigau'. Encore une mosaïque de petites scènes vécues.*

69. P. d'accord, donc c'est ça que tu as mis

70. Ma. c'est l'herbe de ça mais il y a quand même déjà quelques épis

71. P. ouais tu fais quelque chose

72. Ma. donc je me dis ça va pousser mais tant pis

73. P. tant pis

74. Ma. j'en ai pas d'autre de paille

75. P. tu retires pas, tu

76. Ma. en fait je pourrais aller chercher de la vraie paille mais j'ai ça et je recycle au maximum, donc tant pis

77. P. mm mm

78. Ma. je prends ça

79. P. y a quelque chose

Postgraphie Maryse

*M'arrive la conscience dans ce vécu V2, qu'il me manque quelque chose, il me manque les chats qui sont toujours à mes côtés quand je suis au jardin en train de planter ou de faire autre chose, je balaye du regard autour de moi, et je ne trouve pas les chats. Après coup, cela me laisse penser que le remplissage est encore partiel.*

*Je suis en évocation puisque je revis la scène, mais il manque les chats, il manque aussi le sentiment de bulle pleine autour de moi, sentiment que je connais pour l'avoir souvent éprouvé.*

80. Ma. j'ai du mal (oui) parce que chaque fois que, très souvent quand je fais un truc comme ça, les chats sont à côté de moi, les deux chats, et dès que je m'éloigne, ils vont faire caca ou pipi, et là j'arrive pas à me rappeler, j'y suis pas vraiment, demande moi d'autre chose

*Magali prend la place de B*

81. M. peut-être si tu es d'accord, est-ce que tu souhaites y retourner vraiment

82. Ma. oui j'aimerais bien, je suis pas en évocation là

Postgraphie Maryse

*Ce qui me fait dire ça, c'est que je n'ai pas le sentiment d'un remplissage plein, complet, dans une bulle du passé re-présenté à moi, le critère c'est que les chats ne sont pas là, et que je n'ai pas le bon ressenti de l'évocation, je n'ai pas la bulle autour de moi.*

83. I. oui, tu l'as été, à un moment particulier, tu l'as été

84. Ma. quand j'ai tassé la terre

85. M. peut-être quand tu as creusé

Extrait de V3

*Les B ont bien observé, je suis passée au présent, quand j'ai refait le geste de creuser en 38. Ma., mais je suis restée dissociée.*

86. I. quand tu as parlé des carrés, tu es passée du passé au présent, quand Patricia t'as re-questionné pour te laisser dérouler ton présent et du coup, ça t'a chouk

87. Ma. quand j'ai décrit quoi, la butte

88. I. tu as eu un petit moment de description

89. M. quand tu nous as montré où tu plantais peut-être

90. Ma. c'est pas très, j'y suis pas, je vais vous dire pourquoi je sais que j'y suis pas, parce que je me vois, je suis dissociée de la scène, je suis pas dans la scène

91. I. y a un moment où tu y étais, moi, j'ai vu que tes pieds bougent beaucoup quand tu y es pas, et à un moment tu y étais

92. Ma. d'accord

93. I. mais ça a pas duré très longtemps et après tu es repartie dans un récit, mais c'est pas très grave parce qu'en fait, c'est le remplissage qui compte

94. Ma. en fait, les plants de tomate, ça a une odeur très particulière, peut-être que par là, ça a une odeur très particulière et ça sent fort quand on le plante et ça je l'ai quand je bouge la plante pour la sortir et que je la mets dans le trou, j'ai pris le premier hein, (*silence*) là vraiment je le vois le plant, il est petit comme ça, y a trois fl, trois ou quatre fleurs

*Postgraphie Maryse*

*La vue des fleurs est un pré-réfléchi.*

*Là je suis indiscutablement dans une bonne évocation*

95. M. et là y a une odeur

96. Ma. là, y a l'odeur qui monte, oui

97. M. l'odeur, elle est au moment où

98. Ma. au moment où je tire le pot, elle y est déjà un peu, mais au moment où je tire le pot, elle s'accroît

99. M. et donc tu penses que cette odeur peut t'aider à y être vraiment, si on revient juste un peu (mm) avant que tu sentes cette odeur, avant que tu tires le pot, si tu prends le temps de

100. Ma. en fait j'ai fait ça après le repas

*Postgraphie de Magali*

*J'essaie d'attraper cette modalité sensorielle car je sais la puissance des odeurs sur la remémoration. Je propose à Maryse de prendre le temps, de ralentir.*

*Postgraphie Maryse*

*La pensée de l'odeur, même si je ne la ressens pas vraiment, me fait revenir une information que je cherchais au début de l'entretien et que je n'avais pas retrouvée., le moment de la journée où j'ai planté.*

101. M. après le repas

102. Ma. et il faisait assez chaud déjà

103. M. donc qu'est-ce que tu fais après le repas, tu vas planter

104. Ma. (*long silence*) j'essaie de retrouver la sensation pour savoir ce que j'avais comme vêtement en haut (*silence*)

105. M. d'accord, tu as besoin peut-être de revenir au moment où tu mets ton pantalon de jardin, ou si y a des choses qui te reviennent à ce moment-là

*Postgraphie de Magali*

*Je tâtonne mais je sens que A a besoin de choisir son moment.*

106. Ma. (*long silence*) y a l'odeur du plant de tomate, les oiseaux

*Postgraphie Maryse*

*Ça, je le trouve dans le revécu, j'accueille, mais je ne peux pas vraiment distinguer entre « ça se donne » et « je le sais ».*

107. M. mm mm, mais là tu es déjà dans le jardin où tu as besoin qu'on revienne un peu avant quand tu prends le plant de tomate, tu me dis, à quel moment

Postgraphie de Magali

*Je laisse le choix à A du moment, mais..*

108. Ma. non, mais enfin, avant de planter, je les avais déjà posés à côté

Postgraphie de Magali

*...c'est raté ! A est sortie d'évocation ! Elle repasse au passé. Je sens que ça résiste chez A, que A ne lâche pas.*

109. M. tu les as posés à côté, donc quand ils sont posés à côté, à côté de quoi

110. Ma. à côté des planches qui délimitent la butte de permaculture

111. M. d'accord

112. Ma. y a les planches, j'ai posé à côté puisque ces deux plants, j'ai décidé de les mettre au bout

113. M. d'accord, toi tu es où quand tu as les deux plants à côté

Postgraphie de Magali B

*Après tous ces commentaires sans évocation, je tente de ramener A à son action à elle. Ouf, elle repasse au présent ! Mais il s'agit maintenant de la maintenir en prise !*

114. Ma. ben, je suis là, je les pose, puis je vais plus loin, y a un petit cabanon que j'appelle l'atelier, je vais chercher les outils

115. M. d'accord oui

116. Ma. donc là j'ai besoin juste d'une petite pioche

117. M. mm, tu prends la petite pioche, et après

Postgraphie de Magali

*Je cherche à la faire revenir sur son action.*

118. Ma. et puis, sur l'autre butte, y a déjà les ciseaux, le machin pour enlever l'herbe, y a déjà plein de choses, sur le bord à côté

119. M. d'accord, donc y a déjà plein de choses là

120. Ma. donc je prends juste la petite pioche (mm) mais j'en ai pas besoin, en fait elle reste posée, je m'en suis pas servi

121. M. d'accord, tu t'en es pas servi

122. Ma. je m'en sers pas parce que je creuse à la main

Postgraphie de Magali

*A repart dans des commentaires mais j'aurais dû reprendre ce verbe d'action "je creuse" pour la maintenir en prise.*

123. M. mm, est-ce que ça te convient si on revient au moment où tu es devant le carré de permaculture et où tu t'agenouilles là, à ce moment-là (oui) si tu veux bien prendre le temps de revoir

124. Ma. oui ça c'est toujours un peu douloureux parce que c'est un peu dur de m'agenouiller

125. M. prends le temps de voir au moment où tu es à genoux peut-être de

126. Ma. il faut que je m'agenouille et puis que je trouve une position confortable ( d'accord), je vais tout de suite à la position confortable

127. M. d'accord, donc là tu es dans la position confortable, devant le

Postgraphie de Magali

*Une relance en écho. Il y a du corporel "agréable", pour moi c'est bon signe.*

128. Ma. ça va parce que j'ai tout là

Postgraphie de Magali

*Dans ce "ça va" j'entends un lâcher-prise, ici, de la part de A, elle lâche (un peu) le contrôle !*

129. M. tu as tout à portée de main là (mm) d'accord, les plants sont là, est-ce qu'il y a d'autres choses qui te reviennent de ce moment de la position confortable, tu as tout là à portée de main (oui) prends le temps

Postgraphie de Magali

*Je récapitule, lentement, je vise le maintien en prise. Maryse a "réintégré son corps" ici il me semble, et une nouvelle information se donne.*

130. Ma. (*très long silence*) en fait là, quand je suis agenouillée, j'entends les chiens du voisin aboyer, plusieurs

131. M. tu entends plusieurs chiens, oui

132. Ma. et c'est calme sinon, à part les oiseaux et les chiens, y a pas de bruit du tout, y a pas de bruit

133. M. y a pas de bruit, d'accord, peut-être y a des odeurs ou autre chose

134. Ma. alors l'odeur de la tomate, de la terre, la terre, elle sent

135. M. d'accord, y a l'odeur de la terre, et quand y a tout ça, l'odeur de la terre, les chiens qui aboient, les oiseaux, qu'est-ce qui se passe pour toi

136. Ma. en fait il se passe rien parce que je suis dans ce que je fais

137. M. oui quand tu es dans ce que tu fais

138. Ma. je, je, voilà, je plante mes tomates c'est tout,

139. M. d'accord, et là quand il se passe rien, qu'est-ce qu'il te vient

Postgraphie de Magali

*Le lâcher-prise est progressif, j'accompagne A et lui propose d'accueillir ce qui vient.*

140. Ma. (*silence*) c'est un moment très très calme (d'accord) c'est assez vide, enfin non c'est pas vide, mais c'est calme là, je, j'ai pas de, je pense que j'avais des pensées qui passaient, mais je peux pas les retrouver là, mais y avait pas un gros sujet de préoccupations, y avait pas de grosses pensées qui traversaient (mm, d'accord), y avait, en fait, quand je suis agenouillée, je plante mes deux plants, après je vais planter les deux autres, puis je sais que j'en ai semé, donc oui, ça je l'ai en tête, j'en ai semé des graines que j'ai gardées de l'année dernière, mais que j'ai planté un peu trop tard, donc elles sont pas encore prêtes à être plantées, sinon les bêtes vont tout me manger, mais je regarde, je, sans bouger je visualise où je vais mettre les autres plants, parce qu'il y a les deux tomates cerises, après, il y en aura deux autres, que j'ai achetées en même temps, et puis après, il y aura les quatre que, je me dis que ça va être un peu serré mais tant pis, (*silence*)

141. M. d'accord, donc au moment où tu es là, tu as tout autour de toi, tu as les plants, c'est là que tu mets ta main pour creuser

Postgraphie de Magali

*J'aurais pu reprendre ce verbe (creuser) plus tôt (122 Ma).*

Postgraphie Maryse

*Magali a réinstallé tout le contexte et accompagne mon évocation, et quand je fais le geste de creuser, sous l'effet de la relance de Magali, pour mettre le deuxième plant, je vois la touffe de courges, et je retrouve ma pensée sur l'autonomie des plantes (voir 144. Ma.). J'y suis vraiment, je ressens la présence de la bulle autour de moi.*

142. Ma. y a quelque chose qui me revient, c'est que sur cette butte à, y a deux grosses touffes de quelque chose qui est une cucurbitacée, mais je sais pas lequel, des feuilles qui ressemblent à des feuilles de courges où, oui d'une variété de courge quelconque, de potimarron ou quelque chose comme ça, très beau, très dru et très vert, très fourni, comme un bouquet, et, (*je repars dans le commentaires, je quitte le présent, le ton de voix change, il aurait fallu m'arrêter en me demandant par exemple quand je les avais vus la première fois, où me faire préciser où ils étaient*) moi j'ai planté des courges dans des petits godets, qui poussent pas, c'est n'importe quoi, et là, j'ai deux bouquets magnifique que justement, y en a un, j'ai pas planté la tomate où je voulais la planter, parce qu'y avait un truc comme ça, et quand je les ai vus, mais je les avais vus avant de planter, je savais que c'était ce que j'avais mis dans mon

composteur, c'était des graines que j'avais mises dans mon composteur, et je trouve que, ça me fait râler, je mets des gaines au composteur, ça pousse, c'est magnifique, c'est vert, et moi je mets mes petites graines, avec un beau mélange de tout ce qu'il faut et ça pousse pas

143. M. ça fait râler Maryse, je te comprends (*rires*)

144. Ma. donc je râle un peu, donc ça j'ai retrouvé, je plante mes trucs, je suis obligée de pas planter celle de gauche où je veux à cause de ce magnifique petit bouquet de futures courges et je peux vous dire maintenant que c'est des butternuts, et je l'ai pas planté, et il pousse, et il m'oblige à modifier mon agencement, ah oui, quand même, j'ai des pensées, parce que je me dis que en fait, les plantes, les graines, elles poussent où elles veulent, oui voilà, elles poussent où elles veulent et quand toi, tu veux les planter quelque part, par exemple et là j'y pense aussi, j'avais plein de trémières dans mon jardin, j'en ai plus, et j'avais gardé des graines que je plante et ça pousse pas, elles sont parties ailleurs, je sais pas pourquoi, voilà, c'est comme ça, voilà, l'état d'esprit, c'est l'autonomie du jardin et des plantes, c'est ça que je pense (mm), c'est que, il y a toute sorte de choses qui poussent, que je laisse pousser, mais pas forcément ce que je plante, et je l'accepte (mm, d'accord) je râle un peu après les courges, parce que là c'est un peu gros, mais sinon, je l'accepte bien (rire général), je l'ai retrouvé ça

Extrait de V3

*Je retrouve un évènement de pensée sur l'autonomie du jardin et des plantes.*

145. M. merci Maryse

Postgraphie Maryse

*L'entretien a été long, et nous avons décidé de faire des entretiens courts. B a décidé d'arrêter l'entretien au moment où j'étais enfin vraiment en évocation, et je n'ai pas pu décrire cet état. Je dispose seulement d'un critère interne qui me permet d'affirmer que j'y suis vraiment.*

## 2. Synthèse des informations et début d'analyse

Si je suis la méthodologie de la sémiologie<sup>32</sup>, je suis en train de faire la septième reprise, je vais écrire le huitième représentant<sup>33</sup>, qui « mettra à plat toutes les idées, hypothèses, découvertes, confirmations, qui vont constituer l'ossature de [notre] analyse, avant de les interpréter et de [nous] autoriser à des conclusions rationnellement fondées ».

Au point où j'en suis de l'écriture de cet article, je devrais supprimer ce paragraphe et passer directement au suivant. Après réflexion, j'ai décidé de le laisser, et de vous proposer la lecture supplémentaire d'une tentative de synthèse non aboutie, parce qu'elle montre ce que j'ai fait, et surtout ce que je n'ai pas fait, ce que je n'ai pas pu faire sans poignées pour attraper les choses, c'est-à-dire sans conceptualisation et sans théorie. J'ai beaucoup lu et relu le protocole et les éléments du V3 correspondant, j'ai relevé et noté tout ce qui suit, je ne savais pas comment nommer certains phénomènes dont j'avais la connaissance expérimentale mais que je ne savais pas dire, je n'ai pas su aller plus loin dans la mise en forme et surtout, je n'avais pas de réponses à certaines de mes questions. Je donnerai quelques poignées dans le paragraphe suivant. Si vous n'êtes pas suffisamment patient-e-s, passez tout de suite au paragraphe 3.

Jusqu'à la réplique 142. Ma., j'ai eu constamment le sentiment de ne pas être en évocation. Je vais reprendre les informations pour chercher les traces de l'évocation et du remplissement. Je teste les critères de validation.

---

<sup>32</sup> Vermersch P., (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiologie », *Expliciter* 81, pp. 1-21.

<sup>33</sup> Ibidem p. 13.

*Les critères de validation donnés par Pierre<sup>34</sup> :*

Nous avons fait ce travail dans le sous-groupe à Goutelas, je le reprends et le mets en forme.

*Critère de singularité*

Depuis le début j'ai eu le critère de singularité du lieu et du moment. Il y a unicité du moment que je vise. C'est le moment où j'ai planté les tomates sur la nouvelle butte.

*Critère de présentification*

La présentification varie. Pour moi, je dis que le passé est présentifié quand c'est comme si j'y étais en vrai.

Dans le V3, je suis questionnée sur ce que veut dire pour moi "Je suis vraiment en évocation", si je peux y être moins que « vraiment », si je peux y être un peu, quelle différence avec y être vraiment. À ce moment-là, je ne peux pas donner de réponse.

Extrait de GREX Infos n° 14 :

« La notion de présentification est issue de la phénoménologie. En amont même de la mise en mots, elle désigne le degré de présence de ce qui est visé, le sentiment de réalité qu'il provoque. [...] la présentification semble pouvoir être repérée par l'indication de reviviscence sensorielle de la situation passée. »

J'ai eu cette indication de reviviscence sensorielle de la situation passée à plusieurs moments :

- quand j'étais à l'entrée de la Biocoop et que j'étais devant le présentoir (40. Ma., mais ce n'est pas décelable dans ma réplique, je ne décris pas)
- quand je me suis retournée et que j'ai vu les petites feuilles sur les framboisiers (40. Ma., je dis que le carré de framboisier n'est pas encore bien développé, sans dire ce que je perçois pour justifier cette affirmation.)
- quand j'ai pris l'herbe sèche et que j'ai vu les épillets (64. Ma.)
- quand j'ai vu les fleurs sur le premier plant (94. Ma.)
- quand j'ai voulu planter le deuxième plant et que j'ai vu la touffe de courge (142. Ma.)
- à partir de la réplique 142. Ma.

*Critère de remplissement intuitif*

Le remplissement se fait par bouts, au fur et à mesure que j'accueille des éléments, le coin de la butte, les odeurs, le bruit des chiens et des oiseaux, le paillage, le degré de remplissement semble augmenter petit à petit, il y a remplissement progressif, et c'est sans doute le phénomène qui m'a déstabilisée, parce que peu habituel pour moi.

Quelle est l'évolution de la qualité de donation des éléments du vécu ? Par exemple la qualité de donation de l'odeur de la terre est faible, mais la qualité de donation de la sensation de la paille que je brise et la vision des épillets est parfaite, j'y suis.

Le remplissement est complet avec les touffes de courges, et si j'avais balayé le jardin du regard dans le ressouvenir, peut-être aurais-je retrouvé mes chats ?

Je peux dire que j'ai été partiellement en évocation avec un remplissement incomplet, en posture d'accueil des éléments qui se donnaient petit à petit.

Je peux relever l'arrivée des informations pré-réfléchies et je note que l'arrivée de ces éléments correspond à une présentification claire :

---

<sup>34</sup> Vermersch P., (1996), Pour une psychophénoménologie 2/ Problèmes de validation. *GREX Infos* n° 14, pp. 1-11.

- dans la postgraphie qui précède 24. Ma., je signale que je me vois devant la porte du magasin où j'ai acheté les plants de tomate, et j'en verbalise un résumé succinct non descriptif en 24. Ma.
- en 40. Ma., la vision des petites feuilles à peine sorties des bourgeons sur les framboisiers (détail que je n'ai pas verbalisé),
- en 56. Ma., la vision des fleurs sur les plants (verbalisé),
- en 64. Ma., la vision des épillets sur l'herbe sèche (verbalisé),
- en 142. Ma., la vision d'une touffe de courge à l'endroit où je veux mettre le deuxième plant (verbalisé). C'est ce dernier élément qui déclenche le sentiment de complétude du remplissement, le sentiment de la bulle autour de moi et le sentiment de revécu. J'ai réintégré mon corps, je ne suis plus dissociée.

*Les critères de La Garanderie :*

J'ai *la stabilité* dès que j'ai choisi de planter les plants de tomate achetés à la Biocoop, j'ai pris les plants sur la table, je suis allée jusqu'à la butte, je les ai posés, j'ai pris les outils et les gants, et je n'ai bougé du coin de la butte que pour aller chercher l'herbe sèche pour pailler en restant focalisée sur la description du moment.

Je n'obtiens *l'exactitude* qu'à la fin quand je retrouve les courges, car la planche n'était pas nue comme je la voyais au début de l'entretien.

Je pense que *la complétude* est acquise avec la vision des courges, mais nous ne l'avons pas vérifié (pour que chacun des quatre membres du sous-groupe ait le temps de faire un V2 et un V3, nous n'avons pas poussé plus loin).

*Comment reformuler ce qui précède pour répondre à la question de l'université d'été ?*

Je ne sais pas qualifier mon évocation. En V3, j'ai parlé d'évocation en pointillé, de remplissement progressif, j'ai dit que les petits bouts de vécus se mettaient en place petit à petit, que des moments d'évocation m'ont permis de retrouver des éléments pré-réfléchis du V1, que le remplissement n'a été complet qu'à la fin, avec la donation des plants de courges.

Je donne en V3 des informations qui me font douter de la qualité de l'évocation :

- j'ai été souvent dissociée,
- à plusieurs moments, j'ai eu le sentiment que c'était diffus,
- ce n'était pas assez compact,
- je n'avais pas la bulle autour de moi.

Et pourtant j'avais accès à mes perceptions, mes sensations corporelles, il y a des modalités sensorielles sur plusieurs canaux Il y a du son (abolement des chiens, oiseaux), des odeurs (terre, plant de tomate), du ressenti corporel (position confortable, à genoux, contact avec la terre, la paille).

Il y a présentification d'aspects intentionnels (contenus de conscience) : les huit plants seront un peu serrés sur la butte, chaque année ce sont les tomates cerises qui poussent le mieux et qui produisent le plus, les épillets et les mauvaises graines, l'autonomie du jardin, le sentiment d'être bien, d'être totalement présente à ce que je fais.

Dans le sous-groupe, nous avons longtemps réfléchi sur le moment du déplacement du deuxième plant.

*Le déplacement du deuxième plant et la touffe de courge*

Le moment précis où j'y suis, où le voile se déchire (?), c'est le moment où je vois la touffe de courges, je suis dessus, je déplace le deuxième pot et c'est moi qui le fais, qu'est-ce qui a déclenché ça ? Comment m'est venue la vision de la courge ? Qu'a dit B ?

Je reprends ce moment de l'entretien pour chercher le déclencheur dans la relance de B

141. M. d'accord, donc au moment où tu es là, tu as tout autour de toi, tu as les plants, c'est là que tu mets ta main pour creuser

Postgraphie de Magali

*J'aurais pu reprendre ce verbe (creuser) plus tôt (122 Ma).*

Postgraphie Maryse

*Magali réinstalle tout le contexte et accompagne mon évocation, elle fait une récapitulation, en le faisant elle élargit mon champ de vision, me redonne la totalité de la scène, Magali me ramène à l'action de creuser, et je fais le geste, et quand je fais le geste de creuser pour mettre le deuxième plant, je vois la touffe de courges, et je retrouve ma pensée sur l'autonomie des plantes (voir 144. Ma.). J'y suis vraiment, je ressens la présence de la bulle autour de moi.*

142. Ma. y a quelque chose qui me revient, c'est que sur cette butte à, y a deux grosses touffes de quelque chose qui est une cucurbitacée, ...

À ce moment-là, j'ai refait le geste de creuser en réponse à la relance de Magali, et l'effet a été immédiat, j'ai réintégré mon corps, et en même temps, j'ai perçu la scène comme si j'y étais, j'ai eu le sentiment d'absorption et de bulle autour de moi, critères qui me font dire que j'y étais vraiment. Dans le V3, je dis que je sais que j'y suis vraiment quand je vois les courges. Les B me demandent comment je le sais, « Je le sais parce que j'y suis, je vois les courges avec mes propres yeux, j'entends avec mes propres oreilles ». C'est à ce moment-là que j'aurais pu, si l'entretien s'était poursuivi opérer le réfléchissement de mon vécu au fur et à mesure des relances de B.

Extrait du V3

Patricia explique que, en analyse du travail, les ergonomes disent que ce qui te revient, c'est ce qui ne se passe pas comme d'habitude ou comme prévu, ce sont les incidents critiques. Ici il y a une différence entre mon projet et la réalité, et ça rend réel, que vient faire cette courge ici ? Cela permet aussi de vérifier la singularité (qui était déjà là depuis le début). J'avais prévu de planter la deuxième tomate là, et je ne peux pas, il y a une différence qui assure la singularité, il y a une saillance, la présence de la courge, qui donne de l'intensité. Avant de faire la tâche de planter, j'ai construit une image opérative, les outils étaient sur place, j'avais autour de moi tout ce dont j'avais besoin, et la présence de la courge m'empêche de dérouler l'action comme je l'avais prévue.

### 3. Reprise avec le texte de Frédéric et le texte de Husserl : propositions d'interprétation à discuter

Que s'est-il passé entre l'écriture des paragraphes 2 et 3 ?

Je tourne en rond pour écrire le paragraphe 2 qui ne me satisfait pas du tout. Je cherche comment sortir de cette impasse. Je sais que Frédéric est en train d'écrire sur le choix du thème de recherche de l'université d'été 2022 pour nous apporter des éléments théoriques. Je l'appelle au moment où il allait m'appeler pour savoir si son début d'article était lisible. Échanges. Je lis le début de son article, le voile se déchire, je peux mettre des mots sur ce j'ai expérimenté dans les deux entretiens, j'ai des réponses à mes questions et à mes difficultés, même si le travail d'écriture reste à faire, et je sais déjà qu'il sera ardu. Je vais aussitôt chercher *De la synthèse passive* dans ma bibliothèque. Je l'ouvre à la page 159. Je lis le § 19. Tout y est. Mon article est potentiellement terminé. Et voilà comment, en m'appuyant sur ces deux textes qui me mettent

en mouvement, j'ai pu envisager l'écriture de ce paragraphe. Il m'a quand même fallu batailler encore un peu, beaucoup même, avec le choix des mots, l'organisation des idées et la clarté du texte. Mais cette fois, le résultat me satisfait. Ce que j'espère partager avec vous.

Je reprends les titres de deux paragraphes du texte de Frédéric pour les exemplifier à partir de mon entretien, d'abord « A – Vide et remplissement », puis « B – Remplissement et remplissage ».

### *1. Vide et remplissement*

Dans ce paragraphe, Frédéric attire notre attention sur une distinction qui s'avère très fonctionnelle, quand « le rapport à l'objet passe d'une représentation vide à sa donnée « en personne », « en chair et en os » ». Il me semble que cela m'aide à résoudre la question autour de la simultanéité de « je le sais » et « ça se donne ». Je rappelle que je dis plusieurs fois dans l'entretien, comme dans 26. Ma. : « Je retrouve plein de choses, mais ce sont des choses que je sais, pas des choses qui se donnent ». J'en déduis que je ne suis pas en évocation, et pourtant, les B et les C de mon sous-groupe observent chez moi les signes extérieurs de l'évocation. Que faire de cette contradiction ? Comment la résoudre ? Tout simplement, en accédant par la médiation de Frédéric à la finesse d'analyse de Husserl, et en m'appropriant ces deux textes et les concepts qu'ils présentent. Ils me permettent d'opérer une distinction entre plusieurs étapes du processus de remplissement et de résoudre la contradiction. Quel est le processus du remplissement intuitif ?

Je reçois (ou je me donne) une intention éveillante, qui déclenche une visée à vide, mais si la visée est vide, ce n'est pas pour autant qu'il n'y a rien. Relisez le texte de Frédéric dans ce numéro. Certes il n'y a rien d'intuitif, mais il y a un mot ou des mots, il y a du signitif, c'est-à-dire du statique, du symbolique. C'est une préfiguration comme le verre de Frédéric<sup>35</sup>.

En poursuivant l'attente, il vient « une intuition simplement clarifiante ou simplement révélatrice comme lorsque nous nous figurons une attente d'abord vide et que nous nous figurons comment cela va arriver »<sup>36</sup>, mais elle n'appartient pas à mon vécu, elle n'est pas spécifique, « il demeure un reste non recouvert<sup>37</sup> », non rempli. Husserl nous dit que c'est du remplissage, que ce n'est pas encore du remplissement.

Et puis, si j'attends encore, il va venir une intuition spécifiée qui m'assure son appartenance au vécu visé. « Ceci est manifestement autre chose que la simple figuration, c'est une véritable vérification ». Nous avons un remplissement.

Je redonne la citation déjà reproduite par Frédéric, où tout est dit :

« (...) Le terme de figuration (...) renvoie normalement à un comportement actif du moi qui, là où la préfiguration ne l'aide plus, aimerait tout de même avoir une image et, poursuivant plus loin, différentes possibilités, différentes images adéquates – éventuellement dans l'attente qu'ensuite, par éveil associatif, un ressouvenir plus complet surgisse et que l'une ou l'autre image reçoive, selon sa teneur, le caractère de souvenir qui lui manque encore, celui de la détermination plus précise<sup>38</sup> ».

À lire, à relire et à méditer.

Il reste à comprendre ce que Husserl appelle « une détermination plus précise ». Si j'ai du pré-réfléchi, je suis sûre d'avoir un remplissement, c'est « une détermination plus précise ». Elle

<sup>35</sup> Voir l'article de Frédéric dans ce même numéro.

<sup>36</sup> Op. cité, page 159.

<sup>37</sup> Op. cité, page 159

<sup>38</sup> Op. cité, page 161.

nous garantit une intuition vérifiante, donc un remplissement. **La question est de savoir si je peux obtenir un remplissement, c'est-à-dire une détermination plus précise, sans pré-réfléchi.**

Je propose quelques exemples d'utilisation de ces concepts.

*Exemple sur la consigne*

Je reprends mes commentaires et je complète en accolant le concept correspondant.

Postgraphie Maryse

*'Tu as planté' me met en attente de la suite, c'est une préfiguration qui répond à l'intention éveillante, c'est vide, c'est seulement signitif, je sais ce que veut dire planter mais je n'ai encore rien à planter, rien ne se donne encore, j'attends la suite, 'dans ton jardin' me donne une mosaïque de scènes de mon jardin tel que je le vois à travers la fenêtre au-dessus de l'évier, là il y a figuration, il y a des scènes et des images, 'le dernier légume' fait défiler les légumes plantés dans le jardin, c'est de la figuration), 'que tu as pu manger' me donne les tomates (figuration), et en même temps le doute sur les tomates qui ne sont pas des légumes (je me figure les tomates et je mets en doute cette figuration). En même temps, je revois le jardin de cet été, où peu de choses avaient poussé, par excès de chaleur et par manque d'eau. Il me vient que cet été j'ai très peu récolté. D'où ma réponse, et l'indécision qui suit.*

*Exemple sur la recherche du moment et du lieu de la plantation*

10. Ma. il se donne pas [le moment qui correspond à la consigne]

Postgraphie Maryse

*Quand je dis que le moment ne se donne pas, c'est que rien ne vient et je prends le contrôle pour mettre en place les éléments du jardin (figuration), et je convoque aussi l'image de l'endroit où j'ai planté les tomates de cette année (figuration).*

Je reçois une intention éveillante pour trouver un moment, je choisis de commencer par le lieu pour mettre le contexte en place. Dans un comportement actif, je reconstitue une figuration de mon jardin et du lieu de l'action dont j'ai choisi de parler. C'est ce que nous dit Husserl. Ce qui est habituel pour moi, c'est qu'une fois cet acte effectué, je reste en attente d'un souvenir plus complet, et que la chose se donne « en chair et en os » devant moi. Et là je peux dire que « je sais » et « ça se donne » sont deux phases successives du remplissement. **Se peut-il que la phase de figuration ne soit pas nécessaire, et qu'on obtienne directement l'intuition vérifiante ? Se peut-il que A ne discrimine pas l'étape de la figuration ? Ou que cette étape n'existe pas ?** C'est sans doute ce qui s'est passé avec Marcel Proust au moment de la madeleine, parce qu'il s'agissait d'une évocation spontanée, mais sûrement pas pour la suite de son travail. De toute façon, ce n'est pas le cas dans nos entretiens où la phrase magique qui ouvre l'entretien induit, par effet performatif, une préfiguration.

Pour moi, les mots de B en guise d'intention éveillante convoquent une préfiguration, qui se transforme en figuration, avec ma participation, et qu'ensuite seulement se présente, sans mon intervention active, la chose « en chair et en os ». **Ce processus est à vérifier.** C'est une réponse à la contradiction apparente du « je sais » et « ça se donne » qui me sont apparus de façon si rapprochée que je les ai saisis simultanément. Dans cet entretien j'ai eu des moments avec seulement les deux premières phases (préfiguration et figuration), et quelques moments où la chose s'est donnée « en chair et en os » (préfiguration, figuration et intuition vérifiante). C'est le cas pour le présentoir de la boutique de Manosque, les fleurs sur le premier plant, la paille et les épillets, les touffes de courge, les framboisiers. Dans ces cas, il y a eu figuration suivie d'une intuition vérifiante. Par contre pour les odeurs de la terre et de la tomate, pour les aboiements

des chiens et pour le chant des oiseaux, il y a eu seulement intuition clarifiante mais non vérifiante.

Si je m'inspire du texte de Husserl<sup>39</sup> en essayant de formuler ses idées avec du vocabulaire utilisable et compréhensible pour nous, je peux émettre une hypothèse : en réponse à une intention éveillante, il peut y avoir du vide (préfiguration, il n'y a que le signitif), puis figuration (intuition révélatrice ou clarifiante), il peut y avoir enfin donation « en chair et en os » (intuition vérifiante).

Cette formulation me convient pour exprimer le sentiment de ne pas avoir été en évocation.

Je peux alors exprimer autrement le sentiment de ne pas être en évocation. Au cours de l'entretien, j'ai eu beaucoup d'intuitions révélatrices et peu d'intuitions vérifiantes.

### *Exemple des framboisiers*

39. P. d'accord, je te propose, si tu veux bien, de prendre le temps de me dire comment c'est autour de toi quand tu fais ça

Par cette relance, B me demande de décrire ce qui est autour de moi, je sais que derrière moi est le carré des framboisiers, il y a intention vide de le retrouver, je me le figure, soit avec des bâtons secs de 50 cm de hauteur en hiver, soit un carré très vert, parsemé de fleurs blanches et de fruits rouges en été, je l'ai préfiguré sous ses deux versions hiver-été, c'est la mise en intuition simplement révélatrice, et quand je me tourne dans le souvenir pour regarder, je ne vois ni les bâtons, ni la masse verte, je vois des bâtons, et sur les bâtons des petits bouquets de feuilles tendres qui viennent d'éclorre. En suivant Husserl, « ceci est manifestement tout autre chose que la simple figuration, c'est une véritable vérification. »<sup>40</sup>

Je pourrai faire le même travail avec le tas de paille que je me figure aisément (je le sais) et qui devient présent quand je vois les épillets (ça se donne).

Ou avec la butte au moment de creuser le trou pour planter le deuxième plant, je me la figure nue (je le sais, elle est toute neuve) et je la vois avec les deux touffes de courge (ça se donne).

### *2. Remplissement et remplissage*

La réécoute du V3 et du débriefing m'indiquent que nous avons beaucoup discuté et que j'ai été soumise à beaucoup de questions indirectes (mines de rien), dans le sous-groupe, pour savoir si j'avais été en évocation, si le remplissement intuitif avait été progressif, continu, discontinu, en pointillé, si les petits bouts de vécus se mettaient en place petit à petit, si les éléments se cumulaient pour arriver à la fin à un recouvrement complet, si j'avais été en évocation plus ou moins selon les moments, si j'avais eu un remplissement partiel ou complet, je dis que « si je devais qualifier l'évocation, je dirais qu'elle a été en pointillé, des petits moments, et le voile s'est levé quand j'ai vu les courges, ça a été long », nous nous sommes demandé si « les préliminaires avaient pavé le chemin pour y arriver ». Nous avons constaté la difficulté de nommer ces choses, ces phases.

Ivan disait que lorsque j'ai parlé de l'odeur de la terre, j'étais en évocation (vu de son point de vue de C). Je peux dire maintenant que j'avais une figuration de l'odeur de la terre, mais que je ne l'avais pas « en chair et en os », c'était une intuition révélatrice mais non vérifiante. Et nous n'avons pas su trancher. Il me semble évident maintenant que, si on ne fait pas la distinction entre intuition révélatrice et intuition vérifiante, on ne peut pas trancher.

<sup>39</sup> Husserl, op.cité, page 159.

<sup>40</sup> Husserl, op.cité, page 159.

Une autre question s'est posée. **Peut-on être dissociée et en évocation ?** Sans doute oui au vu de cet entretien. Il me manque une définition de l'évocation pour répondre de façon argumentée. En mathématiques, je dirais que je ne peux pas le démontrer faute de définition.

La distinction entre les concepts de remplissage et de remplissement me permet de répondre à la question sur la qualité de l'évocation. Dans cet entretien, il y a eu le plus souvent des intuitions révélatrices (remplissage), quelques intuitions vérifiantes dont j'ai déjà parlé et le remplissement intuitif seulement à la fin.

Le remplissage redonne le vécu, sans une forte présentification, sans la chair ou la densité du vécu.

Jusqu'à la fin de l'entretien, il est demeuré des « vides non recouverts » selon la formulation de Husserl, nous pouvons parler de remplissage et non de remplissement. Pour passer du remplissage au remplissement, il m'a suffi d'avoir du pré-réfléchi, que Husserl désigne par « détermination plus précise ». Est-ce nécessaire ?

## Conclusion

Le travail ne fait que commencer.

Il faudra vérifier si, pour mes co-chercheur-e-s et les personnes des autres sous-groupes, il y a comme pour moi, une phase de remplissage avant le remplissement, il faudra traquer les préfigurations, les figurations (intuitions révélatrices ou clarifiantes) et les intuitions de vérification dans les protocoles et les compléments d'auto-explicitation et étudier les descriptions qu'elles en font. Nous pourrions alors caractériser le remplissement intuitif.

Ivan ajoute la dimension de l'ancrage corporel qui peut être documenté des deux points de vue interne et externe.

Nous avons d'autres catégories à étudier.

Je rappelle les questions qui se sont posées en cours d'écriture :

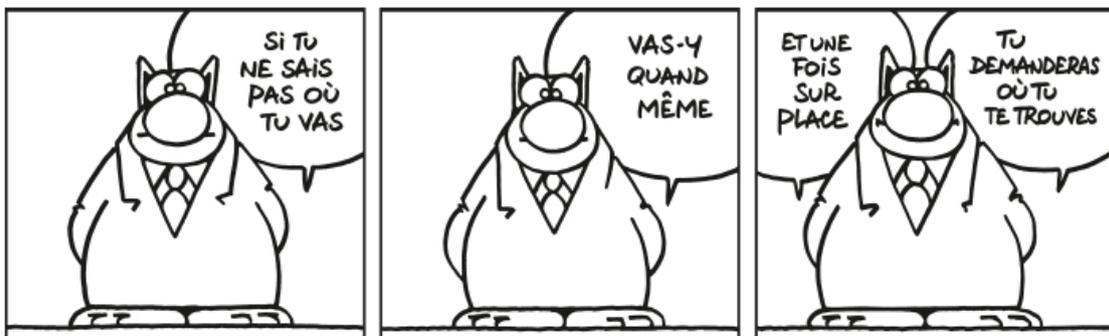
Peut-on obtenir un remplissement, c'est-à-dire une détermination plus précise, sans pré-réfléchi.

Se peut-il que la phase de figuration ne soit pas nécessaire, et qu'on obtienne directement l'intuition vérifiante ? Se peut-il que A ne discrimine pas l'étape de la figuration ? Ou que cette étape n'existe pas ?

Peut-on être dissociée et en évocation ?

Il restera à définir ce qu'est une évocation et à en trouver les critères.

À suivre.



## ***Le rôle du corps dans la mise en évocation, le remplissement intuitif et la présentification dans le cadre d'un entretien d'explicitation***

Magali Boutrais <sup>(1)(2)</sup>, Ivan Magrin-Chagnollean <sup>(1)(3)(4)</sup>, Maryse Maurel <sup>(1)</sup>, Patricia Rottement <sup>(1)</sup>

<sup>(1)</sup> GREX2, Paris, France

<sup>(2)</sup> Université de Picardie, Amiens, France

<sup>(3)</sup> Aix-Marseille Univ, CNRS, PRISM, Marseille, France

<sup>(4)</sup> Chapman University, Orange, California

### **Résumé**

Dans cet article, nous nous intéressons au moment où, dans un entretien d'explicitation, le sujet de l'entretien (A) est en mesure de dire qu'il a trouvé un moment spécifié en réponse à l'intention éveillante que l'intervieweur (B) lui a proposé. Qu'est-ce qui permet à A de pouvoir dire que c'est bon ? Y a-t-il des corrélats à cette prise de conscience ? Nous proposons dans cet article la notion d'ancrage corporel, c'est-à-dire que l'un des corrélats serait que A s'ancre tout d'un coup corporellement dans son vécu.

### **Mots clés**

Évocation, remplissement intuitif, présentification, ancrage corporel, explicitation.

### **Introduction**

Le travail présenté dans cet article est le résultat d'expériences réalisées au cours de l'université du GREX2<sup>41</sup> pendant l'été 2022. Le sujet d'étude de cette université d'été était le remplissement intuitif, c'est-à-dire la façon dont le sujet d'un entretien d'explicitation<sup>42</sup> (A)<sup>43</sup> entre en évocation. Nous nous intéressons particulièrement à la façon dont ce remplissement menait à une présentification, c'est-à-dire à la conscience d'être vraiment présent dans la situation que l'on est en train d'évoquer.

Notre groupe de travail était composé de Magali Boutrais, Ivan Magrin-Chagnollean, Maryse Maurel et Patricia Rottement. Notre protocole, qui a été décrit précédemment dans un article par Maryse Maurel<sup>44</sup> était le suivant : nous propositions à A de se remémorer un moment de son passé en lui proposant une consigne que nous souhaitions surprenante, et nous faisons donc un premier entretien d'explicitation avec A sur ce premier vécu de référence, le V1. Puis dans un deuxième temps, nous faisons un second entretien d'explicitation avec le même A sur le vécu

---

<sup>41</sup> Groupe de Recherche sur l'EXplicitation 2.

<sup>42</sup> Vermersch, P. (2014). *L'entretien d'explicitation*. ESF Éditeur.

<sup>43</sup> On rappelle que dans la terminologie de l'explicitation, A est la personne interviewée, B la personne qui conduit l'entretien, et C la personne qui observe l'entretien en train de se faire et peut éventuellement noter des observations au sujet de cet entretien.

<sup>44</sup> Maryse Maurel. (2022). Université d'été de Goutelas 2022 : Décrire le remplissement intuitif typique de l'évocation. *Explicititer*, 135.

de ce premier entretien, le V2. Comme nous étions un groupe de quatre, il y avait un A et généralement plusieurs B à tour de rôle, les B n'étant pas en train de questionner pouvant prendre temporairement un rôle de C.

La particularité de notre groupe, c'est d'avoir décidé de prendre tous les quatre à tour de rôle le rôle de A. Nous avons donc réalisé quatre entretiens sur un V1 et quatre entretiens sur un V2. Nous avons donc un matériau très intéressant pour pouvoir faire des études comparatives. C'est cette approche comparative que nous avons choisie pour cet article.

Nous avons choisi ici de nous focaliser sur le rôle du corps au moment précis où le A annonce qu'il a trouvé le moment spécifié proposé par l'intention éveillante de B.

### **Le rôle du corps**

Pourquoi s'intéresser au rôle du corps dans le remplissement intuitif, et de quel corps parle-t-on ? Nous avons choisi de nous intéresser au rôle du corps car nous avons noté dans les quatre entretiens sur les V2 qu'il y avait quelque chose de l'ordre d'un **ancrage corporel** au moment du « Je l'ai ».

Cela a commencé avec la prise de conscience d'Ivan qu'au moment de son « Je l'ai », il y avait pour lui quelque chose de l'ordre d'un « posement » de son corps devant le carton en même temps que le carton se posait<sup>45</sup>. Nous avons donc été alors attentif au rôle du corps lors des autres entretiens. Nous avons pu noter que cet ancrage corporel s'était manifesté de quatre façons différentes, mais ce sont toutes des expressions qui réfèrent d'une façon ou d'une autre à un ancrage corporel. Nous allons y revenir plus en détails.

Mais avant, nous souhaiterions préciser de quel corps il s'agit. Il s'agit du corps de A qui se déplace dans son vécu de référence V1 lors du premier entretien, donc du corps de A qui revisite son passé, à la recherche du moment spécifié induit par la consigne de B.

Et cela est interrogé ensuite au cours de l'entretien sur le V2, c'est-à-dire le deuxième entretien qui cherche à explorer comment le sujet A s'est mis (ou a été mis) progressivement en évocation et a entrepris son remplissement intuitif sous la conduite de B, et ce jusqu'à la présentification.

Explorons maintenant cette thématique dans chaque entretien réalisé :

- A1 : Ivan (V2 du V1) – B1 : Magali.

A1' : Ivan (V3 du V2) – B1' : Maryse, puis B1'' : Patricia.

Consigne : « ... le moment où tu as ouvert le premier carton dans ton nouvel appartement. »

- A2 : Patricia (V2 du V1) – B2 : Maryse.

A2' : Patricia (V3 du V2) – B2' : Magali, puis B2'' : Ivan.

Consigne : « ... le moment de ton arrivée au château où pour la première fois tu as dit bonjour à quelqu'un du GREX. »

- A3 : Maryse (V2 du V1) – B3 : Patricia.

A3' : Maryse (V3 du V2) – B3' : Magali.

Consigne : « ... le moment où tu as planté dans ton jardin le dernier légume que tu as pu manger. »

---

<sup>45</sup> Voir les extraits de l'entretien un peu plus loin dans l'article.

- A4 : Magali (V2 du V1) – B4 : Ivan.  
A4' : Magali (V3 du V2) – B4' : Maryse.

Consigne : « ... le moment où tu as joué de ton nouveau traverso en bois, pour la première fois. »

Nous nous intéressons ici plus particulièrement aux entretiens notés A', c'est-à-dire sur le V3 du V2. Il s'agit donc de repérer dans chacun de ces quatre entretiens le ou les moments où nous apprenons quelque chose au sujet du corps de A tel qu'il le perçoit dans son revécu de l'entretien de référence V2 du V1.

Commençons par le premier entretien, celui où Ivan est A. Voici les passages pertinents par rapport à notre sujet d'étude :

49. I. C'est, c'est le moment où Magali commence à me questionner et là, je me vois en fait devant le carton et je me vois prendre le cutter dans ma poche droite et je me vois m'accroupir pour couper le premier morceau. Et du coup, là, il y a vraiment quelque chose de...

50. Ma. Tu y es.

51. I. J'y suis. C'est physique, il y a ... Mon corps est dedans. Avant, mon corps il est pas dedans. C'est plus quelque chose qui se promène, qui se balade, même quand le carton il est stable.

52. Ma. Qu'est-ce que ça fait comme différence entre le moment où le corps, il est pas dedans, et là tu y es ? Qu'est-ce que ... Qu'est-ce qui fait la différence ?

53. I. Bah je pense que... Ça serait à vérifier. On les a pas filmé les entretiens, mais je pense que c'est le moment où mon corps commence à être sollicité dans l'entretien en fait, c'est-à-dire que ça devient corporel, je sais pas, j'ai l'impression de...

67. I. Il y a un ancrage là et l'ancrage je pense qu'il commence avec le carton qui trouve sa bonne place sur le sol. Donc il y a une certaine stabilité mais dans le même moment, du coup moi je suis aussi en face du carton donc je suis moi-même stable.

71. I. Mais je pense que la présentification, elle commence vraiment quand le carton trouve sa place et dans la même fraction de seconde, du coup, le corps y est aussi comme si les deux se posaient en même temps.

73. I. Ah oui, en fait, il y a pour moi, il y a vraiment une différence entre les deux moments que j'ai décrits, c'est à dire il y a le moment où, où je sais quel est le premier carton que j'ai ouvert, mais je sais aussi que j'y suis pas encore, c'est à dire que je l'ai retrouvé, mais c'est pas encore présentifié, c'est pas encore, je suis pas encore moi, là, au moment de mon revécu où ça va, où ça se passe, quoi.

77. I. Ben c'est pas incarné, c'est-à-dire c'est, ça reste quelque chose qui est plus en fait, c'est un peu comme si j'avais la capacité à ce moment-là toujours, d'avoir une sorte de vue d'oiseau, la *bird's eye*, et que je peux aller un peu où je veux, me balader, tout ça. Je suis encore un peu dans ce, dans ce truc flottant. Et du coup, la différence c'est que quand je, quand je viens à l'endroit du carton, là je sais que je suis à l'endroit, même si je ne suis pas encore ancré. Et quand le carton se pose, là, du coup le corps se pose, c'est-à-dire là j'ai plus cette capacité de, je l'ai toujours mais en fait je la ressens plus. C'est à dire que là...

78. Mg. Quand tu la ressens, tu la ressens où, comment ? Peut-être dans ton corps, peut être autrement ?

79. I. Ouais, c'est un truc un peu aérien, un peu éthéré quoi, un peu, ouais, par là plutôt [montre vers la tête]. Alors que, alors que quand je suis posé, que le carton est posé, c'est tout le corps. C'est pas juste cette partie.

On voit à travers ces extraits d'entretien qu'il se joue quelque chose de l'ordre de l'ancrage corporel. A perçoit qu'il y est au moment où son corps se pose en même temps que le carton,

devant le carton, au moment où il y a ancrage corporel. Voyons voir si nous pouvons retrouver quelque chose de similaire dans les trois autres entretiens.

Dans l'entretien suivant, c'est Patricia qui est A. Voici les passages pertinents que nous avons relevés :

A7	Eh bien j'étais dans une autre dimension, avec quelque chose de physique. Je me sentais corporellement. Je me sentais connectée. Nicolas...Bonjour...Vous avez remarqué...la voiture, les étapes, je faisais beaucoup de choses en même temps. Ça y est, des choses me reviennent. Donc j'ai quitté la cour. Waouf une sorte de marche arrière. Et je me suis posée comme j'étais, sur le parking.
A8	Quand j'ai eu le gros plan du visage de Nicolas, son sourire. On s'est regardés. C'est à ce moment-là que j'ai dit que c'était bon
A11	Une tension corporelle, debout tendu et puis de se dire bonjour d'accueillir, j'ai la tension, et le contact c'est ça qui était complètement vrai je ne l'ai pas vu de l'extérieur, je l'ai senti de l'intérieur de mon corps.
B12	Ça te paraît stable à ce moment-là ?
A12	Oui
B13	Comment tu sais que c'est stable ?
A13	Je peux le vérifier dans mon corps
B14	Quand tu vérifies, comment tu fais ?
A14	J'ai une conscience de mon corps
B15	Un endroit particulier ?
A15	Une tension verticale, la tension des muscles, la tension debout. Une ouverture comme ça (épaules-thorax) un ressenti de l'intérieur. Et quand j'ai ça, je sais que c'est vrai. Comme je pratique beaucoup, c'est mon accès...

Il y a aussi quelque chose de l'ordre du corporel qui se joue ici. A utilise l'expression « Je me suis posée », ce qui est très similaire au fait de se poser en même temps que le carton du premier entretien. A dit aussi : « Je peux le vérifier dans mon corps », ce qui indique également clairement quelque chose de corporel.

Prenons maintenant l'entretien suivant. Pour celui-ci, nous n'avons pas conduit un entretien V3 du V2 à proprement parler, mais plutôt sous forme de « mine de rien », de relances et de commentaires.

Mais on a pu relever quand même quelques énoncés très éclairants sur le rôle du corps :

Je bougeais les pieds parce que j'allais d'une scène à l'autre, je n'arrivais pas à me stabiliser.

Je vois la scène, je suis fixée, mes pieds se stabilisent, je ne suis plus en recherche, je ne flotte plus.

En même temps que j'ai réintégré mon corps, et en même temps, j'ai perçu la scène comme si j'y étais.

Nous pouvons voir qu'une fois encore, le rôle du corps est prépondérant dans la stabilisation et la complétude de l'évocation. Le « Je l'ai » correspond ici aux pieds qui se stabilisent et à la réintégration du corps.

Voyons ce qu'il en est dans le dernier entretien :

72. M. Et après je me dis « mais, mais la première fois que j'en ai joué » bon, je ce qui me vient c'est chez moi moi avec

73 Ma. Et là t'as quelque chose qui te vient ? (2 s.)

74. M. Là, c'est...là je pense que j'étais dans la position... c'est très...c'est pas une image... c'est

moi avec la flûte.

75. Ma. D'accord.

76. M. Enfin c'est la sensation de la flûte, la sensation de quand je joue de la flûte. (geste de jouer de la flûte traversière)

252. M. Alors quand je me suis, donc, volontairement, je me suis remise, je m'suis dit « faut y aller, qu'est-ce qui te revient du moment où t'es allée chercher la flûte ? », et là c'était moi, dans mon corps devant la sonnette. Je me suis pas vu faire, c'était moi, j'avais pas de décalage.

Nous pouvons noter ici encore quelque chose de l'ordre de l'incarnation : « c'était moi, dans mon corps ».

### Conclusion

En conclusion, nous pouvons noter que dans les quatre entretiens, il semble bien y avoir un lien entre la présentification et le corps. Dans chaque cas, il y a quelque chose de l'ordre de l'ancrage corporel au moment du « Je l'ai ».

Pour aller plus loin, nous pourrions nous demander si le moment du « Je l'ai » caractérise la même chose pour nous quatre. En effet, le fait qu'il semble que nous puissions corrélérer ce moment à une forme d'ancrage corporel ne garantit pas nécessairement que ce moment correspond exactement à la même expérience vécue.

### Références

Maryse Maurel. (2022). Université d'été de Goutelas 2022 : Décrire le remplissement intuitif typique de l'évocation. *Expliciter*, 135.

Vermersch, P. (2014). *L'entretien d'explicitation*. ESF Éditeur.

Vermersch, P. (1996). Pour une psycho phénoménologie /2 Problèmes de validation. *Expliciter*, 14.

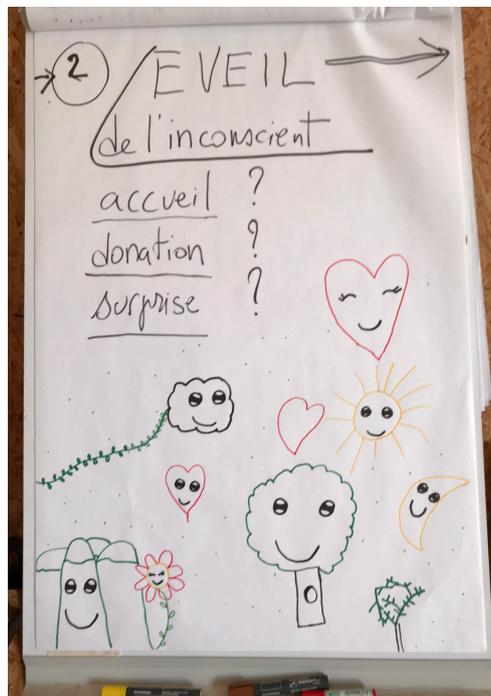


Photo envoyée par Patricia.

***Derrière ce flou, il y a toute ton expérience***  
***« Quand l'éléphant se mit en tête de passer par le trou de souris... »***  
***Un co-article sur la co-recherche d'août dernier***

*Nicolas Boisard, Claudine Martinez, Marie-Hélène Lachaud,  
Sandra Nogry en relecture*

Nous nous sommes engagés très vite dans les transcriptions de nos entretiens de l'été dernier et avons engagé l'étude et l'analyse de ceux-ci. Un article plus analytique devrait donc figurer dans notre prochain numéro de la revue. Sollicités pour produire début mars, nous soumettons à la discussion cette contribution où nous nous positionnons en méta sur notre vécu d'alors. Un V2 du premier jour avec Nicolas comme A nous a fourni suffisamment de questions et de points à approfondir pour remplir notre travail de sous-groupe. Nous avons aussi exploré le vécu du B (Claudine), ce qui nous a permis d'établir certains ponts entre A et B pendant leur Ede.

Notre objectif initial visait la documentation des étapes du remplissement chez A, et ce qui le facilite à travers la relation d'accompagnement de B. Nous avons découvert avec ce premier V2<sup>46</sup> un remplissement lent, qui se donne par bribes, au milieu de longs moments de silence, avant que ne se déchire le voile c'est-à-dire le moment où les informations stockées dans la mémoire passive surgissent subitement à la conscience de A.

Nous proposons dans cet article une analyse intermédiaire<sup>47</sup> à partir des 3 points de vue de A B et C, déclenchée initialement par une question de Sandra : « qu'est-ce que le travail mené en sous-groupe pendant l'université d'été 2022 nous apprend ? »

Voilà trois contributions juxtaposées, des mêmes moments, avec parfois quelques commentaires insérés, qui traduisent des réactions de l'un.e ou l'autre à ce qui se dit. De même que pour les mises en commun qui ont suivi nos entretiens, nous présentons d'abord le point de vue de A, Nicolas (interviewé) puis celui de B, Claudine (intervieweuse) et enfin celui d'un des 2 C, Marie-Hélène (Observatrice)<sup>48</sup>.

### **Contribution de Nicolas**

Août 2022, j'arrive au sein du Grex2, et c'est ma première université d'été ; jusqu'alors, j'ai participé à deux formations à l'explicitation et souhaite découvrir ce moment de co-recherche ; en questionnant la pertinence de ma présence... N'est-il pas tôt, vu mon appropriation des techniques d'explicitation ?

Frédéric (Borde) me le confirme : tout adhérent peut participer à l'université d'été. N'empêche... J'arrive dans notre groupe, avec Claudine, Marie-Hélène et Sandra, avec un peu d'appréhension : quelle pourrait y être ma place, à part observer, voire être accompagné ? - je découvrirai que ces positions sont privilégiées pour beaucoup apprendre durant nos travaux.

---

<sup>46</sup> V1 : vécu de référence ; V2 : vécu d'un premier EDE ; V3 : vécu d'un autre EDE sur un moment du V2, voir Expliciter 105

<sup>47</sup> « intermédiaire » eu égard au travail en cours sur les protocoles.

<sup>48</sup> Notre deuxième C, Sandra engagée dans d'autres travaux, n'a pu nous accompagner pour cet article. Elle en est toutefois relectrice.

J'arrive dans notre groupe porté par l'accueil déjà reçu depuis une journée de tous les participants à l'université. Très vite, je m'y sens en confiance, libre de ce que j'ai à dire... et prends conscience de beaucoup recevoir : bienveillance, partage d'expériences, apports d'éclairages, expérimentations d'exercices, prise en compte des rythmes, besoins, limites de chacun... Nous avons choisi collectivement notre cadre de travail... à l'extérieur, calme, paisible, arboré, vue sur une tourelle du château de Goutelas...

Je me porte volontaire pour être notre premier A ... C'est Claudine qui m'accompagnera ; je prends du champ, pendant que le trio convient de la consigne à me proposer... Je reviens... m'installe dans une chaise longue, dans cette posture que j'emploie depuis quelques temps pour explorer le sens d'images émergentes ; relax, paisible... L'entretien commence ... J'entends la proposition : laisser revenir un moment où « je me suis laissé surprendre de manière positive », ce qui déjà en soi me surprend... Jolie mise en abîme... Je souris intérieurement... ferme les yeux... (ouverts rapidement ensuite, nombre d'images me venant) ... puis... vais vivre un moment d'entretien déroutant, bluffant pour ce qu'il permettra de retrouver !

Je me risque dans cet entretien à me laisser aller, en confiance, sur quelque chose qui se donne à moi, mais qui est très flou, avec juste la certitude que c'est lié à quelque chose que j'ai réalisé, qui a été valorisé ! A partir de là, je vais progresser lentement, alternant entre séquences, où je me dis que le temps passe, et que "ça ne va pas le faire", d'autres, où je ressens la présence de mon B, Claudine, attentive, soutenante, bienveillante ... comme autant d'invitations à poursuivre ... et régulièrement lâcher prise, pour accéder en fin d'entretien à ce dont il s'agit : un moment d'écoute d'un post audio, un mois avant l'université d'été, vécu comme particulièrement bienveillant et valorisant, me surprenant bien de manière positive.

Cela étant, je retiens que, même en partant de très peu, d'une impression floue... il est possible d'accéder progressivement, au fil de lâchers prises successifs, à ce dont il s'agit effectivement pour moi, en lien à une proposition initiale.

Cet entretien va mener notre groupe à de nombreux échanges, alternés avec "des bouts de V3", des "mines de rien" (qui n'en seront apparemment pas vraiment), d'autres séquences d'entretien spécifiquement en V3, et des compléments, me venant entre nos temps de travail en groupe, puis après l'université, lors de l'exploitation des données.

J'ai beaucoup appris depuis l'été 2022 à partir de :

- ce que je découvre de la position de A, au fil de ce lent remplissement en V2, et de ses divers prolongements ;
- l'observation en C des modalités d'accompagnement et de leur dimension sensible pour les B ;
- le repérage d'éléments facilitant le remplissement

Ce que je découvre comme A, à propos du remplissement

- Concernant le processus : le flou initial est accompagné d'une certitude (une valorisation) qui m'a probablement motivé à poursuivre. Par ailleurs, la présence et le soutien de Claudine que je perçois régulièrement au fil de l'entretien, m'ont conforté, et ont probablement facilité les émergences successives au fil du remplissement. Enfin, l'affirmation, l'assurance ressenties quand elle use d'une formule adaptée du schéma « quand il n'y a rien, il y a déjà quelque chose » ont joué un rôle décisif ;
- Je découvre également l'enchaînement des différentes modalités sensorielles activées progressivement lors du remplissement : du visuel (flou, lumières) / kinesthésique (cotonneux) principalement ; par contre, je constate qu'il n'y a eu en proportion qu'assez

peu de son, ce qui me semble cohérent, vue la connotation émotionnelle de ce à quoi j'accède avec ce post ;

- J'ai pu expérimenter des dissociés, autorisant de me mettre probablement suffisamment "à bonne distance émotionnelle" de ce qui était activé chez moi en lien avec ma situation de référence, que ce soit en V2 ou lors des V3, pour m'aider à en revisiter les scènes, puis accéder par exemple dans le V2, au sens du post audio, par lequel "je m'étais laissé surprendre de manière positive" ;
- Concernant la consigne de départ, j'en distingue aujourd'hui de possibles effets perlocutoires : cela a pu activer en moi une priorisation de moments où j'aurais préalablement "accepté" d'être surpris. Peut-être, cela aura-t-il également renforcé chez moi une forme de contrôle, pour un A qui y serait par ailleurs un brin sensible ? Est-ce que j'aurais pareillement accédé à ce flou et au remplissage laborieux de cet entretien si la consigne avait été plutôt : "laisser revenir un moment de surprise positive" - comme j'ai en fait intégré et restitué cette consigne pendant notre travail de groupe ? Difficile à dire...

Mes autres prises de conscience associées à la position de A

- Cela faisait plusieurs mois que je doutais régulièrement de ce qui pouvait effectivement me revenir en évocation ; j'ai découvert cet été une partie de moi qui œuvre à me proposer en V3 des éléments éclairant mes vécus en V2, sans que ceux-ci n'y figurent – par exemple, je cherche en V2 à repérer un post audio parmi plusieurs d'une même personne ; en V3, je détaille un procédé de traitement élaboré d'images superposées de situations de « moi écoutant un post de cette personne » ; ceci ne figure pas tel quel dans mon V2 (je le sais au fait que ce n'est pas juste pour moi, cf. infra) ; mais je reconnais une certaine forme de correspondance entre mes descriptions de V3 (descriptions d'éléments que je vis comme s'ils étaient « créés de toutes pièces ») et quelques points d'attention et prises d'information, lors du repérage du post en V2 – à développer en juin ?
- J'accède aussi à deux types d'indicateurs importants lors de V2 ou V3, la sensation que ce qui me vient est juste, par absence d'expression kinesthésique attirant mon attention sur quelque chose qui ne me conviendrait pas, ainsi que le ressenti de "frissons", quand quelque chose que je ressens comme juste est connecté par ailleurs à un vécu émotionnel important, voire essentiel pour moi ; j'aimerais approfondir l'étude de ces indicateurs.
- Il m'apparaît plus clairement que les images émergentes, lors de V2, V3, ou de temps d'échanges en groupe, jouent un rôle, ont une ou plusieurs fonctions, dans le fil de mes « actes de pensée » ... Par exemple, durant l'université d'été, après le V2 du premier jour : nous échangeons à propos du moment précis où j'ai ressenti un « frisson » durant l'entretien, en cherchant à le situer dans le fil chronologique ; nous avançons plusieurs hypothèses à ce sujet, dont certaines ne me semblent pas correspondre à mon vécu, sans que je sache clairement en quoi ; une image m'apparaît alors : l'intérieur d'une pièce d'un château, reconvertie en cellule de prison ; cette image semble sans lien apparent explicite avec notre échange du moment (hormis les références au château de Goutelas, cadre de l'université, et à un moment de visite récent d'un lieu similaire) ; après exploration de son sens, je lui repère au moins une fonction : me proposer des éléments de réponse, à la question - retrouvée en auto explicitation – que je me pose juste avant son émergence - : « comment réussir à dépasser cette difficulté selon moi à situer temporellement le frisson, que je ressens à ce moment comme une impasse ? ». Un feldenkrais - découvert lors d'une expérimentation de groupe la veille - enrichira l'exploration de sens ; en changeant ma position d'observateur au sein de l'image en prise, je constate que la cellule n'a pas de porte ! Point immédiatement perceptible mais a posteriori : je ne m'en rendais pas compte

de ma position initiale d'observateur ! Rien n'empêche de sortir de cette pièce ; ce qui ressemble à une prison n'en est pas une. En d'autres termes : ce que je vis la veille comme une impasse change de nature ; la difficulté à localiser le frisson pourrait bien tomber, moyennant un changement de point de vue ; je nous partage ce nouvel élément le lendemain ; ayant déjà beaucoup à investiguer avec les questions que chacun.e se pose suite au premier V2, nous nous recentrons sur les étapes du remplissement, et n'investiguerons pas plus loin ensemble ce qui s'apparente à un N3 lié à un vécu d'échanges entre nous. L'émergence d'images pourrait-elle jouer un rôle par rapport au remplissement ? Si oui, lequel ? J'aimerais bien qu'on revienne au sein du Grex2 sur ce que représentent ces productions symboliques, leur « nature » et fonction ;

- Enfin, à avoir mené des séquences d'auto-explicitation après l'université d'été, je mesure l'importance d'un ancrage sensoriel suffisant, qui prémunisse de “contaminations” par des re vécus, peut-être proches par association, mais non pertinents par rapport à mes vécus de référence ;
- Par ailleurs, je réalise que mon vécu de référence, positif, m'a ramené, par résonance, à un autre vécu, chargé affectivement et émotionnellement ; ce dernier pourrait bien avoir contribué à ralentir la progression de l'entretien V2 du premier jour ; d'où une hypothèse de remplissements résistant aux vécus possiblement évalués comme trop risqués « pour une ou plusieurs parties de moi », en référence au modèle PNL des parties de soi.

Sur les modalités d'accompagnement et leur dimension sensible pour B

- En tant qu'observateur des entretiens, et à la lumière de nos échanges avec les B, il semble se produire apparemment de nombreux mouvements symétriques entre B et A, sur le plan des perceptions et du sensible ; je découvre également la notion d'entre deux, évoquée par Claudine, de ce qui est mis en commun ; je constate également l'apparition d'une image émergente persistante pour elle, lors de son V2, explicitation de son vécu d'accompagnement, et qui semble franchement la gêner, pour le recontacter.

Cl : Dans mon V2, les premières relances de mon B m'envoyaient sur le registre visuel. J'ai déjà vécu cette expérience plusieurs fois. Chaque fois que l'on me relance avec le registre visuel, au départ, je suis en difficulté pour partir en évocation. Je pense que c'est dû à ma dominante kinesthésique. Et chaque fois, une image fixe vient remplir mon écran intérieur et ne bouge plus.

- S'agit-il là d'une expression de quelque chose qu'elle a perçu en cours d'accompagnement en tant que B, alors que j'expérimente ce difficile remplissement, en tant que A ?

•

Cl : Cette image a rempli tout mon espace visuel intérieur lors des deux Ede de V2, faits avec Marie-Hélène puis Sandra, m'empêchant de partir en évocation. L'analyse à postériori lui donnerait une fonction, celle de compléter l'accompagnement postural que je ne pouvais pas faire et qui m'a un peu gênée. Nicolas était dans une chaise longue et moi à côté sur une chaise. Mais plus tard, avec la mise en place du dissocié, je suis debout pour l'accompagner...ce que traduit l'image !

Sur le rôle du lâcher prise et de formes d'accordage qui facilitent le remplissement

- L'ajustement constant de Claudine à mon rythme, le respect du silence, de tout ce temps dont j'ai apparemment besoin pour progresser, l'intonation ajustée de sa voix, l'expression

apparente (vécue comme telle de mon côté) de sa confiance en la poursuite du processus, sa reprise régulière du peu que je verbalise me permettent de lâcher prise petit à petit au fil de l'entretien, des bribes d'éléments se donnant progressivement jusqu'au remplissement.

- Elle me propose également l'emploi d'un dissocié, ce qui aboutira à compléter la spécification de mon vécu de référence ; même décontenancée (apparemment) par ce qui est en train de se passer, Claudine m'invite à expérimenter, pour explorer différemment la scène de référence, ce qui m'amène à aller derrière « moi-même » au plus proche (« sans déranger ») pour écouter et voir, et finalement découvrir quel est le message que je suis en train d'écouter.

Cl : en fait dans cette séquence, tu me surprends d'abord quand tu me dis, alors que tu es debout devant l'arbre, que cela ne te convient pas. C'est là que je te propose de te mettre comme tu le veux et où tu veux. Tu t'avances, te tournes d'un quart de tour sur ta droite, pour moi, face à ta salle de bain, (ce que tu me confirmes à postériori) et t'assieds en tailleur dans l'herbe. Et là, c'est fulgurant, tu rentres en action, tu me demandes si tu peux y aller et alors tu te lèves, te mets derrière le Nicolas de la situation, regardes par-dessus son épaule et la suite...Je n'ai jamais vu un dissocié entrer en action dans son vécu de référence évoqué !

### **Contribution de Claudine**

Cette université d'été m'a fait vivre un changement important. Cela faisait cinq Universités où Maryse, Joëlle et moi travaillions ensemble. Ce choix était déterminé par la ferme intention d'exploiter notre vécu de l'université et de produire, en lien les unes avec les autres. Il n'est qu'à voir nos articles au long de ces années. Là, nous avons éclaté et chacune de nous s'est retrouvée dans l'un des trois groupes. Nous étions désignées comme celles qui savaient faire pour exploiter les matériaux récoltés à l'Université d'été (U.E.) et aller jusqu'à la production dans Expliciter. Je me suis trouvée un peu dépassée et habillée de ces attentes.

Quand je me suis retrouvée dans mon sous-groupe, j'avais une légère inquiétude et en même temps, c'était bien le moment de faire éclater notre petit groupe. Du coup, je me suis laissée porter, j'ai fait confiance et laissé venir. Le premier matin de notre travail en sous-groupe, j'ai pris un petit moment pour m'isoler, me recentrer et contacter ma co-identité de la « Claudine Explicitation », ce qui m'a mise tranquille, confiante et ouverte à ce qui allait survenir. Le résultat est que tous les participants nous ont fait confiance et que tous se sont engagés pour produire dans Expliciter dans l'année.

En tous cas, dans mon sous-groupe, nous travaillons d'arrache-pied avec des R.V. réguliers en visio, ce qui est d'une grande aide.

L'un des points le plus fort pour moi dans cette Université, ce fut de pouvoir conduire cet entretien de V2 pour Nicolas (et V1 pour moi) et surtout qu'il aboutisse à une mise en évocation de A, dans sa situation spécifiée avec un grand degré de présentification. Le contraste entre le début et la fin est saisissant.

J'étais loin de penser que le voile pourrait se déchirer et si rapidement. Donc surprise et étonnement. C'est pour moi, en 30 ans, une première fois.

- Qu'est-ce qui m'a aidé ?

1. Nous sommes dans une Université d'été du Grex2.

Sans le conscientiser, je suis dans un cadre porteur d'une éthique, de règles du jeu

implicites, d'une ambiance amicale, solidaire et fraternelle, qui évacue tout jugement. Chacun, quel qu'il soit, compte pour un. Pas de hiérarchie.

Le travail avec Ede demande un grand respect de chaque personne, un accueil très ouvert et une grande bienveillance.

Nous sommes là, pour mener des expériences avec la finalité de faire avancer la recherche sur les outils de l'explicitation. Dans ces expériences, nous pouvons aller au-delà de ce que nous savons et savons faire à condition de respecter ce cadre posé par l'Université d'été.

Nous travaillons à plusieurs, ce qui demande à chacun de se contrôler pour pouvoir être dans l'accueil avec une grande écoute de ce qui se passe, se dit.

En quelque sorte, chacun de nous est missionné pour participer à ce moment de recherche du Grex2 impulsé par Pierre.

Nicolas s'est formé récemment et nous rejoint dans cette Université. Le souci de le mettre à l'aise sera toujours présent et aussi, que notre ancienneté ne lui pèse pas.

2. Prise dans ce cadre, je suis installée dans ma posture de B

Oui, pour moi, c'est même plus qu'une posture, c'est une co-identité comme je l'ai dit plus haut, qui présente certaines caractéristiques<sup>49</sup>.

- le calme, je suis posée là, sans rien d'autre. D'où une voix avec une intonation plus basse que ma voix habituelle, plus lente, tranquille.

- la bienveillance pour accueillir ce que A me donne à entendre et à voir et pour le guider.

- la confiance dans ce qui se déroule.

- une hyperesthésie d'au moins trois de mes sens (vue, audition et le kinesthésique) qui sont alors dotés d'une acuité exceptionnelle, d'un grand état de vigilance. Je le perçois jusque dans mon corps.

- j'habite mon corps de façon très différente,

- une sorte d'isolement comme si A et B étaient dans une bulle avec les observatrices à la périphérie. Quelque chose relie A et B de façon particulière où la présence de l'un à l'autre est très forte.

MH : pendant ce temps, de mon côté, ordinateur sur les genoux, j'écoute, je regarde, j'écris, je me glisse dans l'instant, je suis pleinement disponible à ce qu'il se passe, je me sens reliée à vous deux, Nicolas et Claudine.

En fait B est comme vidé de tout ce qui l'occupe habituellement, il se fait « canal » et toute son attention décuplée est orientée sur A.

- Mes relances de B sont guidées par ma connaissance des étapes incontournables pour pouvoir recueillir des informations sur le contenu de son vécu de référence :

<sup>49</sup> Cf. mon article « Interviewer expert en explicitation : être B » *Explicititer* n° 121, janvier 2019 p.33/37

1. **Avoir une situation spécifiée.** Si elle n'est pas immédiate comme c'est le cas, B ne peut qu'aider A à la faire venir. Il nous a fallu 4'30 pour y parvenir. Il n'a que le « flou » et une « valorisation qui l'a surpris » au départ. Mais c'est suffisant pour comprendre qu'il est bien sur une situation. Je n'ai pas encore d'intitulé de la situation mais les mots qu'il utilise assez vite dont « cotonneux » témoignent qu'il l'a. Nous n'aurons l'intitulé qu'au bout de 10'11 : « j'écoute un post-audio d'une personne proche ».

2. **Le mettre en évocation.** La phrase « magique » d'introduction ne suffit pas. Je me sers de son canal visuel dominant et fais venir les informations sensorielles d'autres registres pour les activer dans sa situation spécifiée. Avec le qualificatif « cotonneux », nous avons du kinesthésique, ensuite viennent des luminosités avec des nuances donc des sous modalités visuelles auxquelles s'ajoutera le contact de son smartphone dans sa main. Une percée sur le contexte, le met dans le lieu et dans sa position debout de  $\frac{3}{4}$ ... Des caractéristiques de la voix de son interlocutrice amène de l'auditif mais surtout une dimension affective... *« j'aime particulièrement comment elle me formule positivement les choses d'une manière bienveillante »*.

Ces deux étapes ont pris beaucoup de temps et ensuite, cela a pu aller très vite à notre grande surprise.

Nous disposons d'autres outils. Aussi quand j'ai senti que ça n'avancait pas vraiment, bien qu'il ait déjà quelques éléments, mais pas suffisamment pour être vraiment en évocation dans sa situation, je lui ai proposé de se dissocier en se déplaçant. Là, j'y vais prudemment car je pense qu'il n'en a pas encore fait l'expérience. Il va y avoir un moment un peu de flottement. Il quitte sa chaise longue, s'éloigne devant un arbre et reste debout. Le questionnement sur le contenu se poursuit mais très vite, il exprime qu'il n'est pas bien debout. Je le mets à l'aise pour changer et trouver ce qui lui convient. Une fois qu'il a la posture et le lieu, c'est fulgurant, le voile se déchire. Cela ne dure que 2mn ! Il entre en action, il se lève pour rejoindre le Nicolas de la situation dans sa salle de bain, il se met derrière lui, regarde par-dessus son épaule et le comble, il accède au sens du message.

N : en expérimentant ta proposition de dissocié, Claudine, je me rends compte rapidement qu'alors que je suis debout, je me censure... je réfrène notamment une envie d'aller assez loin de l'endroit où nous nous trouvons, (en bordure de l'espace de notre groupe), et m'en rendant compte, me reprends en me disant que c'est vraiment dommage de ne pas expérimenter, et que je peux le faire ici et maintenant en toute sécurité ! C'est alors que je m'assieds en tailleur puis découvre avec étonnement le sourire de ce « moi-même en train d'écouter le post audio dans sa salle de bain » ; j'ai alors le désir d'expérimenter autre chose : et si aller dans la scène directement me donnait accès à d'autres informations ? Et s'y j'y découvrais ce qui s'y est passé ? Je me lève précipitamment pour aller vérifier...

Nous avons la chance avec l'entretien d'Explicitation de suivre ce qui se passe, se présente. J'ai été impressionnée par le changement de vitesse d'émergence des informations de A. Je n'ai fait, à ce moment-là, que le suivre et l'accompagner et assister avec étonnement à la fin de cette mise en évocation. Pour moi, c'était terminé car parvenir à une mise en évocation complète semblait inaccessible et nous avions rempli le temps que nous nous étions donnés pour cet Ede. J'ai donc stoppé là, mais j'étais très remuée.

### Contribution de Marie-Hélène, observatrice

Je reporte ci-dessous les informations que j'observe pendant que Claudine te guide, Nicolas. Ces informations sont tirées de mes notes prises en direct pendant ton entretien, complétées par l'auto-explicitation d'un moment important de cette observation. J'ajoute aussi mes impressions sur ce remplissage qui se donne par petites touches.

Lors du partage des thèmes que nous souhaitons aborder pendant cette université d'été, j'annonce au groupe que je suis intéressée par l'observation du non verbal. Je me glisse donc avec plaisir dans ce rôle d'observatrice tout en chassant une pointe de jugement, « bon, c'est facile pour toi ». Je me sens à l'aise dans cette mission car j'ai appris à observer et à rendre compte avec précision durant mes années de thèse, enseignement reçu de deux chercheuses en didactique de l'écrit. Elles m'ont appris à ne rien laisser de côté y compris les détails qui à première vue sont anodins car ils peuvent être importants pour l'analyse.

N : je suis impressionné par toutes ces informations – éléments de verbatim et observations des éléments de contexte, du non-verbal - que je te vois noter d'entretien en entretien, puis structurer, au fil de ces journées : tu nous proposes très rapidement au retour de l'université d'été un fil des séquences d'échange et d'entretien, avec référence aux éléments audio correspondants ! Je me dis qu'à l'avenir, ce serait vraiment chouette que j'apprenne à faire de même, en tant qu'observateur d'entretien de recherche ; je trouve que cela facilite tout le travail d'analyse, et fournit des recoupements précieux des données audio avec les éléments observables, gestuels ; et la structuration en parallèle de ce qui est en train de se vivre en groupe, est un vrai plus à chaud, pour se repérer dans l'après-coup, une fois chacun retourné dans son quotidien ; d'ailleurs, je me dis qu'il y aurait même comme un enjeu, pour nos recherches au sein du Grex2... à capitaliser le plus possible en groupe en amont sur les temps en université d'été, comme je t'ai vu le faire, Marie-Hélène, pour en avoir ensuite le moins possible à gérer hors université – c'est-à-dire seulement l'incontournable, qui s'inscrit nécessairement dans le temps.

Me voilà saisie par les mouvements que j'observe dès les premières minutes de ton entretien. J'observe une alternance de postures, comme un mouvement de balancier qui part de ta tête, du haut de ton corps, Nicolas lorsque tu te cales dans le transat et quand tu t'avances et que tu parles. Je te vois plaquer ta tête sur le dossier du transat, yeux fermés. Le haut de ton corps se relâche ta tête se penche sur le côté, tes pieds sont à plat sur le sol l'un à côté de l'autre en ouverture, ton corps est entièrement déposé dans le transat et je me dis « ça y est il y est » puis tu ouvres un peu les yeux lorsque tu « *pars sur des images* »<sup>50</sup>.

N : juste avant ce moment-là, les yeux fermés, je commence à avoir rapidement quelques images qui me viennent – « ça commence à s'exprimer en moi », et, prenant conscience que j'entre dans un mode où je ne vais pas pouvoir verbaliser (risquant de me perdre dans leur fil, si je ne me « pose pas » sur l'une d'entre elles), je décide de rouvrir les yeux.

Tu fronces même les sourcils quand Claudine te propose « *ce flou il est comment* » puis tu fermes à nouveau les yeux quand elle dit « *donc tu laisses filer* ».

N : au moment où je fronce les sourcils, je suis surpris par la proposition de Claudine, d'investiguer ce flou ; je me sens de refermer les yeux, j'ai à présent un objet sur lequel je vais pouvoir prendre prise : le flou, sans risque de partir sur d'autres images, comme précédemment.

Je suis étonnée que l'évocation ne se fasse pas plus rapidement car Claudine est un B très expérimentée, nous avons pris soin de choisir le lieu, d'échanger sur le thème et les buts, de

<sup>50</sup> Les propos transcrits sont en italique et entre guillemets

définir ce dont nous avons besoin pour travailler ensemble en confiance et pris un moment pour un ancrage corporel avant de débiter ce premier entretien (voir notre compte rendu dans Expliciter 135). Il me semble que les conditions sont réunies pour que cela fonctionne et pourtant... cet étonnement éveille ma curiosité, me maintient en alerte, j'observe.

L'entretien avance, tu fermes une nouvelle fois tes yeux, ta tête est penchée, en appui contre le dossier du transat, quand une relance de Claudine provoque un lâcher-prise « *et quand c'est là c'est quoi / laisse-toi avec ce flou ... parce que derrière ce flou ... il y a toute ton expérience* » là, tu fais un mouvement avec tes mains, avances à nouveau ta tête et parles. J'observe cela à plusieurs reprises. Lorsque tu parles, tu t'avances puis te recales dans le transat quand tu écoutes les relances de Claudine.

N : ce que tu décris là Marie-Hélène me renvoie aux enchaînements de séquences de détente, lâcher prise, avec « activité infra-consciente » - à laquelle nous accéderons en V3, en écho aux propositions de Claudine, et ce qui émerge en moi – lorsque ma tête est en appui contre le transat, avec des séquences de « saisie/découverte » (vécus avec la certitude que « je tiens là quelque chose ! » de nouveau) – quand j'avance ma tête, et enfin, de mise en mots dans un dernier temps, pour verbaliser ce avec quoi je suis – parfois précédée par une gestuelle de mes mains, avant verbalisation.

Un peu plus tard, Claudine te regarde, elle est assise, son dos est appuyé contre le dossier de la chaise, ses mains sont croisées, tu appuies ta tête sur le dossier, tes mains sont à plat sur tes genoux : « *tu es debout de trois-quarts tu vois ces différences de luminosité sur le mur qu'est-ce qui te vient d'autre dans cet endroit-là debout ?* » ta tête s'avance : « *c'est plutôt au début du post* ». Juste après, Claudine te propose une position de dissocié et donc de te lever. Au moment où Claudine te propose « *est-ce que là où tu te mets, est-ce que tu peux le voir dans la salle de bain ?* », tes yeux sont fermés, tu es debout, tu te déplaces les bras presque croisés puis tu dis : « *celui que je regarde est pressé...* », Claudine poursuit « *donc tu le vois debout mais un peu en mouvement* »

N : par rapport à ce « *un peu en mouvement* » : en fait je constate en dissocié que celui que j'observe à quelque chose dans son attitude qui témoigne d'un empressement, mais je ne le vois pas concrètement dans le mouvement...

ta main gauche est posée sur ta hanche gauche pendant que la droite bouge et que tes yeux sont ouverts puis tu t'assieds sur le sol, dans l'herbe, jambes croisées en tailleur. Un peu après, tu te lèves et te places derrière le transat « *je me place derrière ...par-dessus l'épaule je vois l'écran... oui ça y est* », tu souris, tes épaules se détendent,

N : J'ai envie de féliciter ce moi-même de la scène, en écho à la valorisation qu'il perçoit.

tu ris, le voile se déchire, le remplissement commence à se faire. Nouvel étonnement depuis ma position d'observatrice, j'ai l'impression d'avoir manqué une étape, je te vois debout, en mouvement, le rythme s'accélère et je ne comprends pas tout de suite que tu viens d'accéder à des informations de ton vécu.

Au fil de ce premier entretien, depuis ma position de C, j'apprends que mon « accordage corporel », ma présence, mon lien à votre « bulle » d'entretien est discontinu et qu'il est particulièrement difficile au moment des déplacements. A l'étape de la dissociation, je me déplace en même temps que vous, je m'éloigne suffisamment pour que le son des touches du clavier ne vous gêne pas, tout en cherchant une position confortable pour la saisie et efficace pour mon écoute et l'enregistrement audio.

Le jour suivant, je vis un nouvel étonnement par ma difficulté à t'accompagner, Claudine, vers l'évocation de ton V2<sup>51</sup>, où tu es B et mène l'EDE de Nicolas, (V2). Ce n'est pas la première fois que j'accompagne un ou une A expert.e et je m'attendais à peu de relances de ma part voire à une quasi auto-explicitation de la tienne.

Cl : cela devient une difficulté pour moi de me faire interviewer et d'être considérée comme expert, car contrairement aux premières années, je m'efforce de rester dans mon rôle de A, sans rien faire de plus pour respecter mon B. J'attends donc que B fasse ce qu'il faut pour me mettre en évocation. Dorénavant, il faut en parler dans le contrat de départ.

Très vite, dès le début de l'entretien, je repère que l'évocation ne se fait pas aussi vite que je l'avais imaginé (débit de parole rapide, mouvements des paupières), je perçois une résistance. Je me dis laisse faire, je continue à te guider un moment avant de passer la main à Sandra. Nos échanges de ces dernières semaines m'apprennent que mon débit de parole était trop rapide pour toi et que des mots du registre sensoriel visuel ont pu avoir un impact sur la mise en évocation et probablement l'émergence de l'image dont tu parles ci-dessus.

### **Ce que je retiens plus particulièrement en tant qu'observatrice**

- Au final, je me demande ce qu'il s'est produit pour que l'évocation se donne aussi lentement d'une part quand Claudine accompagnes Nicolas et d'autre part quand je l'accompagne. Ce qui m'amène à m'interroger sur l'impact que l'activité interne et l'état émotionnel de A comme de B pourraient avoir sur l'entrée en évocation de A ?
- Enfin, en tant qu'observatrice et après tous les échanges que nous avons eus au cours de la rédaction de cet article, j'ai également envie d'aller explorer l'impact de la qualité de présence de C sur A et B et donc sur ce qu'il se passe pendant l'entretien comme les prises de décision de B et le lâcher-prise de A.

### **Conclusions**

Un mot sur notre collaboration à trois pour écrire cet article. Chacun est radical pour dire que sans les deux autres, il n'aurait pu écrire dans ce délai et en grande partie parce que nos emplois du temps sont bien chargés. Quand nous avons décidé de faire cet article intermédiaire, par rapport aux travaux en cours sur l'été dernier, nous avons réalisé plusieurs rencontres en visio. Il a d'abord fallu définir ce que nous pouvions écrire avant de livrer le document final sur nos travaux de groupe. Puis, nous faisons le point, tracions la suite et nous redonnons des orientations. Nous sommes ainsi restés en contact. De plus chaque fois que l'un de nous écrivait, modifiait quelque chose du texte, nous nous l'envoyions aussitôt. Chaque réception du nouveau texte par mail constituait une stimulation à aller voir et en conséquence à réagir ou à poursuivre. Nos échanges nous ont appris un certain nombre de choses, en particulier sur le rôle du C, observateur. Lors des entretiens, le ou les C sont à la périphérie pour A et B, mais ils ont une présence qui s'inscrit dans l'instant autant pour A que pour B. Le fait de les sentir très présents, bien qu'immobiles et muets nous mettait en confiance et constituait une incitation à poursuivre. Marie-Hélène a vécu pleinement cette présence en se sentant très en lien avec le A et le B en action. Sa façon d'être en accord avec A et B influait sur la qualité de son activité d'observation. Il serait très intéressant d'investiguer les effets de la présence des C dans les entretiens. D'autre part, son activité intense d'observation et de capitalisation, où elle mettait ce qu'elle

<sup>51</sup> Quand le B revient sur son vécu de B, nous parlons de V2 pour lui car son vécu de référence (V1) est l'entretien qu'il a mené et qui est un V2 pour le A, interviewé.

observait en lien avec les enregistrements, nous a beaucoup aidé lors des debriefings qui suivaient les entretiens ainsi que ce qu'elle a pu nous restituer juste après l'université. Il y a là, un rôle du C que nous voulons souligner comme spécifique de l'activité de co-recherche du groupe que nous n'avions pas encore vraiment mesuré.

### **Quels prolongements en vue de notre article de juin ?**

Nous allons nous remettre au travail sur les protocoles eux-mêmes pour les faire parler, en particulier concernant l'activité de nos A - en éclairant par exemple ce qui se passait pendant les longs silences du premier entretien – et en mettant cette activité en perspective avec celle du B, dans le même temps. Si cela est possible nous mettrons ces éléments en lien avec les différents points de vue des observateurs successifs de notre groupe.

Apparaîtra forcément comment le remplissage, si lent pour le A, s'est opéré dans son premier entretien.

Enfin, nous vous donnerons quelques nouvelles de l'éléphant ! A suivre au mois de juin !



## *Le rôle de A dans le traitement et l'analyse des données. Questions à discuter en séminaire*

*Maryse Maurel*

Ce texte a pour but de susciter une discussion dans le séminaire. J'ai l'intuition de la justesse des propos que je vais tenir, mais l'état de ma réflexion n'est pas suffisamment avancé pour produire un texte clair, bien argumenté et convaincant. Pour le moment, il y a pour moi des expériences qui demandent à être théorisées, selon notre mode de fonctionnement habituel.

Alors que nous travaillons sur les données de l'université d'été 2022, alors que je suis plongée dans les protocoles d'entretien et que je participe à des discussions, me revient la pensée que j'ai eue très clairement en écrivant l'article de l'an dernier avec Joëlle, Claudine et Marine, pensée en germe depuis plusieurs années : *Le rôle de A est important dans le traitement des données de l'université d'été et dans l'écriture de l'article associé.*

Quand nous travaillons sur nos entretiens, enregistrés dans les universités d'été, nous sommes à la fois des A expert-e-s et des A chercheur-e-s.

Je repars de la remarque écrite dans la conclusion de l'analyse du protocole de l'an dernier dans *Expliciter* 134<sup>52</sup>, page 43 :

*Pour nous, le temps passé pour la formulation du schème et son écriture juste, au mot près, a toujours été assez long, non pas en intensité, mais en durée. Cela passe par de nombreuses relectures du protocole par A, par des temps de « décantation » où A fait confiance à ce qui va émerger, par des temps d'écriture du schème et d'ajustement des mots pour le dire. Cela nous paraît incompressible.*

*D'où la question :*

*Est-ce que quelqu'un peut faire ce travail d'analyse en troisième personne ? Nous n'en sommes pas sûres ; il nous semble qu'il y a un lien direct avec une expression en première personne. Il y a des informations complémentaires que seul A détient ; il y a des critères de justesse que seul A peut vérifier. Il nous semble évident que l'on ne recueille jamais toutes les informations utiles dans le cours de l'entretien.*

Pierre a inauguré cette forme de travail de A sur son protocole en 2014-15 et nous en rendions compte dans *Expliciter* 105<sup>53</sup>.

*Dans un second temps, nous avons choisi une mise en forme un peu inhabituelle. Nous allons vous présenter la transcription des entretiens accompagnée à chaque pas d'un commentaire réalisé par A<sup>54</sup> [Pierre] de façon à vous faire découvrir ses répliques à travers le filtre des niveaux de description. La lecture directe d'une transcription d'entretien est un exercice ardu, elle demande plusieurs lectures pour s'approprier ce qui se déroule. Notre tentative est d'essayer de vous donner les indications qui vous permettront de saisir au fur et à mesure ce qui se passe, ce qui émerge. Ces commentaires, ne seront pas tournés vers la technique d'entretien (ce sera l'objet d'un autre article) mais vers l'intelligence de ce qui se passe pour A dans son vécu de référence (V1)<sup>55</sup>, de l'évolution de ses prises de conscience, des anticipations inconscientes, de ce qui lui*

<sup>52</sup> Bonduelle M., Crozier J., Maurel M., Martinez C., (2022), Compte rendu de notre travail de l'Université d'Été d'août 2021, *Expliciter* 134, pp. 25-45.

<sup>53</sup> Vermersch P., Crozier J., Maurel M., (2015), Niveaux de description et explicitation d'un vécu de choix. D'une intention éveillante à son résultat, *Expliciter* 105, pp. 28- 55.

<sup>54</sup> Nous rappelons que dans les notations GREX, A est le sujet questionné, B le questionneur et C l'observateur.

<sup>55</sup> Nous rappelons que V1 est le vécu de référence, V2 le vécu de l'entretien de l'explicitation de V1 et V3 le vécu

*apparaîtra ensuite comme évident. Dans la mesure où A est à la fois l'interviewé et le théoricien, il donnera souvent une double lecture de ce qui est advenu dans les échanges. [C'est moi qui souligne]*

Ici, Pierre vise une meilleure lisibilité d'une transcription d'entretien. En même temps, il complète les informations que nous donnent ses répliques dans l'entretien, il décrit aussi son travail d'analyse sur un entretien où il était A et nous montre ce que lui permet de faire son double rôle de A et de chercheur.

Pour ma part, j'ai toujours pris note de ce qui me revenait en cours de transcription et en cours d'écriture. Je ne m'autorisais pas à publier ces notes, c'est Pierre qui m'y a autorisée avec ce que nous avons écrit dans Expliciter 105. Nous avons souvent parlé de la possibilité d'institutionnaliser cette pratique.

Pour ceux et celles qui sont en train de traiter les protocoles de cet été, je vous suggère de relire la partie du protocole commentée, pp. 31-49 dans Expliciter 105, du moins une partie, si vous manquez de temps.

C'est A qui sait, et il est la source d'information dans l'entretien quand il est en évocation. Il n'y a aucune raison de ne pas accorder la même validité aux informations que A pourra donner pendant l'analyse de son entretien, à condition qu'il retrouve le lien à son vécu en travaillant en auto-explicitation. Il pourra alors compléter la description en V3 s'il y manque des éléments significatifs, écrire ce qui lui revient et décrire en introspection actuelle ce qu'il est en train de faire pendant ce travail.

Je choisis comme exemple un passage de l'article sur le, protocole de Pierre, dans Expliciter 105, pp.33-34

E1.J.5. D'accord. Eh tu as dit juste avant "il se passe quelque chose là"

E1.P.6. Ouai ouai, parce que je ne sais pas,

y a de l'herbe, et tout d'un coup il y a des bribes d'images qui... ah ! Comment dire ? c'est comme si il y avait une succession d'esquisses d'images mais invisibles,

c'est-à-dire je sais que c'est des images que j'ai rejetées mais qui viennent pas à ma conscience.

C'est... [N2 pauvre, je m'approche des détails intermédiaires, mais sans les distinguer encore]

*La micro transition entre l'image générique et le remplissage par des "bribes d'image" est juste mentionnée comme "et tout d'un coup", autrement dit nous ne savons rien de plus. Ensuite, il me revient les étapes intermédiaires, qui se clarifieront plus tard, mais qui pour le moment ne se donnent à ma conscience que sur un mode global, flou, juste résumé par la perception d'une succession de choix (il y a du rejet au fur et à mesure, mais sans plus de détail). Plus tard viendront à ma conscience le fait que j'ai d'abord exploré des lieux liés à la Dordogne où j'étais il y a peu en stage (étape 2), puis des lieux liés à mes promenades habituelles autour de chez moi (étape 3). Je n'ai pas encore opéré le réfléchissement de chacun des choix de lieux que j'ai rejeté, à cette étape ils sont encore pré-réfléchis.*

Notons au passage que nous avons ici des éléments intéressants pour le thème de la dernière université d'été, plus précisément ici sur la description de l'entrée en évocation au moment du choix de la situation spécifiée et sur le début du remplissage.

Je relève aussi dans Expliciter 134, page 30, dans notre article sur l'université d'été 2021 qui relate notre travail sur le choix des mots au moment de la verbalisation :

Postgraphie de Marine :

*À la relecture de ce moment, le moment de « je ne trouve pas le mot », je retrouve une sensation dans la base de mon cou qui reste en suspens, ça fait un ralenti, je n'entends rien, je ne vois rien, j'attends les gouttes, mais elles n'arrivent pas. Là, c'est le temps qui se déroule lentement pour avoir tous les détails.*

*Je sais que quelque chose se passe toujours à la base de mon cou quand je parle, c'est un témoin de la justesse de parole, je réalise l'importance de cette sensation, qui régule très souvent mes paroles et mon émotion. C'est ce que j'apprends de moi de cet instant à la relecture : j'affine mes paroles avec cette sensation, il faut que ça circule à la base de mon cou.*

I.3. Ce que cela nous a appris

de l'explicitation des actes de l'explicitation en V2.

Nous avons fait une interprétation erronée du sens que Marine mettait dans « je ne trouve pas le mot ». En fait, elle avait trouvé le mot, c'était « frais » qui convenait. « Je ne trouve pas le mot » porte sur « froid/frais » qui ne peut pas être un mot, tel qu'on le définit.

Marine a donc un critère pour évaluer la justesse de ses mots, c'est une sensation dans la base de son cou qui doit circuler si le mot est juste.

Pendant le temps d'écriture, nous avons repris un entretien par zoom avec Marine qui a pu faire la synthèse suivante.

Synthèse de Marine :

*Nous avons mis à jour quelque chose que je ne savais pas. Le fait de dire le mot « froid » a changé la perception de ce que j'étais en train de vivre. Donc, avec le mot « froid » je n'étais plus en accord avec ce que j'étais en train de vivre pendant l'entretien : il y avait des glaçons. Et quand je dis « le froid » et que je corrige par « le frais », en même temps, il y a l'écriture du mot « froidfrais » dans l'air devant moi. Cela fait un assemblage de lettres avec un « d » au milieu qui ne peut pas être un mot.*

Je ne donne que deux exemples, mais je pourrais en donner bien d'autres qui sont dans les analyses de protocoles publiées dans *Expliciter*.

Ces remarques permettent de considérer autrement les V3 que nous faisons, mélange d'entretiens, de *mine de rien*, d'élaboration, de conceptualisation, de discussions. Sous l'induction des discussions enregistrées, et sous l'effet des questions indirectes posées dans ces discussions, A peut recontacter son vécu en écoutant l'enregistrement ou en lisant la transcription, et répondre après-coup en "auto-explicitation guidée" par ces questions indirectes si la réponse n'est pas dans l'enregistrement.

Il me semble me souvenir que, pour défendre la scientificité de nos travaux, Pierre disait que le recueil des données se fait d'un point de vue subjectif, en première ou en deuxième personne, et qu'ensuite, leur traitement est classique, objectif. Pourtant, ce n'est pas ce qu'il a fait dans le travail du *Expliciter* 105. Que dire de ce paradoxe apparent ? Quand nous sommes à l'université d'été, nous sommes dans un cadre très particulier où les A sont, comme je l'ai dit, à la fois A expert-e-s et chercheur-e-s. La scientificité repose d'une part sur la clarté de l'évidence pour A et sur le travail commun et le débat qui produit une parole commune aux membres du sous-groupe.

Voici un exemple tout frais, issu du travail sur le protocole publié dans ce numéro.

J'ai été très surprise quand j'ai relu le protocole pour le compléter. Il y a des moments dans V2 où je suis dans un revécu partiel comme le moment où je parle du paillage. Quand je dis que vais chercher l'herbe sèche, c'est moi qui vais au tas d'herbe, et quand B me demande en 63. P. « comment tu fais quand tu pailles », je fais une réponse sous forme d'explications et de commentaires, alors que je suis en évocation, qu'il y a du revivre, et même du pré-réfléchi avec la vision de l'épillet, et un noème avec la pensée sur les mauvaises herbes (64. Ma.) : « Ben, j'ai un endroit tout près de cette butte-là, où je mets toute l'herbe que je coupe, et elle a déjà séché, donc avec les mains je casse pour que les tiges ne soient pas trop longues et puis j'éparpille autour, une bonne couche, et je me dis que ça risque de faire des mauvaises herbes qui poussent mais tant pis ». Il se passe la même chose au début quand je parle de l'achat des plants à Manosque. Dans ces deux cas, et dans plusieurs autres, je fais des commentaires qui ne sont pas en adéquation avec ce qui est en train de se donner à moi. Il n'y a que moi qui puisse le savoir. Je suis en évocation, B entend des commentaires ou des explications. Comment repérer ce phénomène ? Peut-être avec le non verbal de A puisque mes C avaient repéré que j'étais en évocation. Comment y remédier ? Je propose une relance comme « Es-tu d'accord pour décrire ce qui te revient comme ça te revient ? ».

Que nous apporte ce que j'appelle des « postgraphies » pour signifier que le texte ne fait pas partie de la transcription, qu'il a été rajouté après, mais qu'il a le même statut que les verbalisations de l'entretien (ce qui n'est pas induit par la dénomination de « Commentaires »)<sup>56</sup>. Il manque seulement le non verbal que C aurait pu observer en entretien.

<sup>56</sup> C'était un point de désaccord avec Pierre.

Pour conclure provisoirement, je laisse la parole à Pierre, à la page 51, dans Expliciter 105 :

*À quoi sert mon commentaire détaillé de mon entretien ?*

*Il permet de percevoir les changements subtils du statut de ce qui est verbalisé, d'entendre par exemple les verbalisations catégorisantes qui dépassent le simple point de vue descriptif, et annoncent la conscience des schèmes N4. Notre espoir est que ce commentaire va aider le lecteur à faire ces discriminations, mais je peux vous assurer que d'avoir pendant plusieurs semaines scruté attentivement ce que j'ai dit, me l'a fait découvrir à moi-même ! Ce qui peut vous sembler évident maintenant que c'est souligné, n'avait rien d'évident au départ, j'ai dû le découvrir, voire l'inventer — au sens non pas d'une imagination délirante, mais de création conceptuelle pour rendre compte de ce qui était présent.*

D'où des compléments possibles à institutionnaliser dans notre méthodologie d'analyse des données d'entretien :

- faire transcrire par A qui note tout ce qui lui revient, pendant l'écoute, la transcription et les relectures<sup>57</sup>, parce que le lien au vécu se réactive dans ces tâches et que les verbalisations peuvent s'enrichir, A peut aussi aller chercher ce qui manque, s'il retrouve l'état où le voile s'est déchiré. Je parle de mon expérience. Qu'en est-il de la vôtre ?
- extraire les éléments significatifs ? Prendre comme corpus la transcription de l'entretien V3, ce qui vient des discussions post entretien et ce qu'a complété A.
- interpréter, théoriser, en sachant que seul A peut valider ce que donne une analyse catégorielle et objective interne au sous-groupe d'abord, et au groupe ensuite.

## Conclusion

Pour nous, dans le cadre de notre travail de recherche alimenté par les entretiens de universités d'été, et le traitement que nous en faisons, nous avons la chance d'avoir des A impliqués-e-s dans la co-recherche et membres à part entière du travail du sous-groupe de co-chercheur-e-s. Il faut utiliser cet avantage et faire jouer à fond la spécificité de nos entretiens d'universités d'été et notre méthodologie originale de co-recherche :

A peut compléter en auto-explicitation.

A peut valider les résultats, il est le seul à pouvoir le faire.

L'objectivité de la démarche est assurée par le débat interne au sous-groupe et au groupe, comme dans tout travail scientifique où l'établissement de la vérité se fait par confrontation avec le réel représenté ici par les enregistrements et les transcriptions et avec les énoncés validés par le groupe des pair-e-s.

---

<sup>57</sup> Commentaire de Magali : Quand je retranscris l'entretien où je suis A, je le fais de manière automatique. Il ne me revient rien du vécu, je ne pars pas en auto-explicitation, j'écoute et je retranscris sur l'ordinateur un peu comme un automate ou une dactylo, c'est mécanique.

## *Explorer les limites du conscientisable*

*Nadine Faingold*

*Résumé de ma communication au colloque de Marseille en hommage à Pierre Vermersch :*

Pour rendre compte de l'intelligibilité de la conduite d'un sujet en situation, Pierre Vermersch n'a cessé de repousser les limites du conscientisable en forgeant des outils de recueil d'information sur le vécu subjectif. L'entretien d'explicitation a permis la description du déroulement temporel d'une action finalisée par la prise de conscience et la mise en mots par le sujet lui-même de la succession des prises d'information et des prises de décision. Inspirée des travaux de Husserl, l'explicitation de l'explicitation a rendu possible la théorie de la mémorisation passive des vécus dans un inconscient organisationnel, et la possibilité d'éveiller le ressouvenir par la mise en évocation. Le constat des limites de l'introspection descriptive l'a ensuite amené à s'interroger sur l'origine d'éléments de vécu émergents et « insensés », « anachroniques », à savoir étrangers à la stricte séquentialité cause-effet qui est en œuvre dans une action finalisée. Le maintien en prise et de nouvelles modalités de questionnement en « Qui es-tu quand... ? » ont eu pour effet perlocutoire d'orienter l'attention vers la strate identitaire, permettant la mise au jour de schèmes, ou structures adaptatives inconscientes relevant de l'histoire du sujet. La prise en compte des lois de l'association ouvre ainsi la possibilité d'accéder à une intelligibilité du vécu non plus uniquement descriptive, mais véritablement archéologique. De nouvelles questions de recherche peuvent alors être formulées : Certains de ces N3 « insensés » ne sont-ils pas au contraire signes d'un sens auquel il devient possible d'accéder ? Tout particulièrement, les N3 émotionnels ne permettent-ils pas de remonter non pas à des schèmes d'action mais à des schémas réactionnels issus du passé ? Il semble que les théorisations les plus récentes de Pierre Vermersch sur l'inconscient organisationnel et les lois de l'association dessinent un nouveau modèle de l'aide à la prise de conscience, sans pour autant empiéter sur le domaine de l'aide au changement ou de la psychothérapie en tant que modes d'intervention. Plusieurs exemples publiés dans la revue *Explicititer*, et plusieurs passages de textes de Vermersch lui-même permettent de documenter cette hypothèse.

*Pour une nouvelle recherche sur les N3 – graines de sens*

Je restitue ici la seconde partie de mon intervention (texte intégral dans les Actes du Colloque sur le site [www.expliciter.org](http://www.expliciter.org))

### **Introduction des niveaux de description et des schèmes organisationnels**

En août 2014, Pierre introduit la notion de niveaux de description N1, N2, N3, N4, et dans le niveau 4, le mot schème repris de Piaget. Cette conceptualisation se trouve pour la première fois dans le n° 104 (illustrée par l'exemple du vécu de choix). Elle sera reprise et reformulée de très nombreuses fois (n° 105, 107, 109, 114, 118, 119, 125). Je résume :

N1 : niveau global et spontané de description de la conduite : les étapes (récit réflexivement conscient, facilement accessible en mémoire, faiblement implicite). Position de parole habituelle.

N2 : niveau détaillé de description de la conduite : fragmentation et expansion, position d'évocation, réfléchissement et mise en mots. C'est le niveau auquel donne accès l'entretien d'explicitation.

N3 : ce niveau décrit des états de conscience non thématiques, sans lien direct avec le déroulement temporel de la succession des actions mentales orientées par un but. Ce sont des signaux incompréhensibles de l'activité cognitive, qui paraissent dans un premier temps « insensés » parce qu'on n'en saisit pas la valeur causale pour le déroulement de l'action. Les N3 sont en fait le signal d'une organisation sous-jacente, l'expression indirecte du niveau N4

N4 : le Potentiel ou Inconscient organisationnel : Schèmes et co-identités

Dans le N4 on trouve, sédimenté, cristallisé, la totalité de ce qui a affecté le sujet sans qu'il le sache.

Le N4 est la dimension organisationnelle inconsciente du vécu, active en permanence, et qui préside à l'organisation de la conduite. C'est l'expression de notre passé, « il est sous-jacent à nos activités comme sédimentation structurée des expériences précédentes cumulées... Il donne bien la grammaire de nos actes, mais cette grammaire est elle-même pré-sélectionnée par nos co-identités, et donc par nos valeurs. » (n°107)

Du N3 au N4 : « Ce qui devient passionnant c'est la possibilité de passer du signal au sens. ... en lançant depuis un N3 une intention éveillante vers le Potentiel ... Le niveau N3 « nous donne rétrospectivement une piste pour rendre intelligible le(s) schème organisateur qui a été mobilisé et qui rend compte de la structure de cette action. On a dépassé la description pas à pas, détail par détail, par une mise à jour de l'organisation sous-jacente de l'action ! » (n° 109). La mise à jour du N4, n'est donc pas un simple travail de description, mais « d'un travail de reflètement, c'est-à-dire de la mobilisation d'un acte particulier qui lance une intention éveillante et accueille la réponse qui émerge. Il s'agit donc désormais de « repérer un N3, repérer ce qui paraît « insensé », ana-chronique, non-thématique, incongru, sans raison apparente, puis de mettre au jour le sens sous-jacent et l'organisation de la conduite. Il y a analogie de structure entre le vécu passé d'origine et le vécu présent, et on peut, en identifiant l'invariant, inférer le schème.

### **Qui es-tu quand... ? Et depuis quand ?**

En 2016, à l'université d'été, un pas de plus est franchi, décisif : l'accès indirect aux schèmes organisateurs en passant par les questions Qui ? et Depuis quand ?, qui mènent à la co-identité à l'origine d'un schème. Que s'est-il donc passé à Saint-Eble en 2016 ? Maryse le rappelle dans le n° 119 : C'est à ce moment-là que le mot "insensé" a fait son apparition. Et qu'a été formalisée la méthode « repérage d'un N3, questionnement par une chaîne réitérée de "qui tu es quand... ?", suivie de "et depuis quand ?", puis comparaison en structure de la situation du présent et de celle du passé pour inférer le ou les schèmes qui organisent la conduite et qui donnent du sens à la conduite de A en cohérence avec son histoire personnelle. »

L'exemple d'Isabelle marque bien ce tournant dans la découverte des manières de questionner les N3. Il s'agissait de choisir un endroit à partir duquel il serait possible d'accéder à une ressource. Comme le relate Pierre dans le n° 114, Isabelle choisit assez rapidement d'aller s'accroupir sur la marche du perron, elle s'adosse à la porte fenêtre et regarde vers le haut. Pierre identifie ces actions comme étant « insensées », sans explication causale immédiate. En quoi est-il important pour elle de choisir cet endroit et de se mettre dans cette posture

corporelle ? Qu'est-ce qui organise ces actions ? Pour comprendre la logique de ce comportement particulier d'Isabelle, l'idée est de lui demander : « Qui est-elle quand elle va choisir cet endroit et cette posture ? » La réponse viendra avec la mise en relation de cette conduite avec une situation de son passé de petite fille à l'école maternelle, à savoir, un lieu un peu en retrait, où elle est accroupie, adossée à un mur, un lieu de sécurité et de tranquillité au milieu du chahut ambiant. On a l'accès à la situation qui révèle l'analogie entre le vécu passé et le vécu présent, la similitude de l'organisation de l'action.

De cet exemple, et de plusieurs autres cités par Maryse Maurel dans le n° 119, viendront la généralisation des questions « Qui es-tu quand ? » et « Depuis quand ? » pour accéder au schème d'origine qui, mobilisé à partir d'une sollicitation de la situation, permettra de comprendre et de donner sens à un N3 apparemment « insensé ».

La question qui se pose alors est de savoir ce qui est privilégié quand on veut comprendre l'engendrement de la conduite à un moment donné : les schèmes ou les co-identités ? Sachant que ces deux facettes du vécu sont toujours co-présentes. La position de Pierre sera toujours de privilégier le niveau des schèmes d'action comme organisateurs du comportement, en cohérence avec ses choix de chercheur, comme formulé dans le n°105 : « Si l'on prend un peu de recul, la gamme des schèmes effectivement mobilisés, est déterminée par le pôle égoïque, que ce soit par une co-identité particulière, ou par des croyances appartenant à cette co-identité. Ce qui est important pour notre pratique de l'entretien d'explicitation, c'est que la co-identité ou les croyances ne sont intéressantes que dans la mesure où elles nous éclairent sur la gamme de schèmes mobilisés ». Position réitérée dans le n°109 : « Suivant la façon dont on questionne le N3, on peut avoir comme réponse non pas directement le repérage des schèmes mobilisés, mais ce qui se situe en amont des schèmes (j'ai en tête l'organisation de la grille des niveaux logiques de Dilts) : ... la co-identité dominante qui s'est manifestée, ou bien les croyances dominantes qui motivaient l'action, ou les émotions qui portaient l'action ou en constituaient le climat dominant. Et dans la logique de l'entretien d'explicitation, il est alors toujours important de traduire l'information portant sur la co-identité, les croyances ou les émotions en schèmes d'action particuliers, toujours dans l'idée fondamentale de revenir vers l'action ».

### **Commentaire a posteriori**

*Comme l'a montré la première partie de mon exposé au colloque, on retrouve ici le choix d'une réduction à l'action, ce qui a été la décision fondamentale de Pierre en tant que chercheur. Peut-être est-il permis de se demander quelles précautions seraient nécessaires pour ouvrir désormais la recherche aux champs symboliques et émotionnels de l'inconscient organisationnel ? Ma conviction est que les derniers écrits de Pierre sur les niveaux N3-N4 et sur l'intention éveillante préfigurent une théorie générale de la possibilité d'accès aux « contenus » de l'inconscient. Il propose en effet de distinguer deux points de vue sur l'inconscient : « le premier théorique, sur le sens et la constitution de cet inconscient ; le second point de vue est pratique, il concerne la possibilité d'accéder à cet inconscient, et les techniques permettant de le faire » (n° 114 p. 11). Avec l'intention éveillante, en tant que méthode universelle permettant l'accès au passé, on a la clef pour explorer « tous les aspects de la subjectivité, y compris ceux qui sont majoritairement le produit de l'inconscient » (n° 125, p. 3). L'accès au N4 à partir de l'identification de graines de sens-N3, de maintien en prise et d'un questionnement en « Qui ? » est l'une des pistes qui a permis un premier recueil de données à l'université d'été. C'est peut-être l'amorce de questions de recherche qui demanderaient à être développées.*

## Vers une nouvelle typologie des N3, expressions de l'inconscient organisationnel

Dans le n° 114, tout en formulant qu'il ne prétend pas avoir fait le tour de toutes les catégories de N3, Pierre établit une première typologie :

- **Émergence**
- **Sentiment intellectuel**
- **Symbole, image, expression verbale, métaphore, analogie**
- **Actes insensés**
- **Erreurs et confusions**

Pierre cite à chaque fois des exemples illustrant chacune de ces catégories de N3.

On peut cependant trouver dans *Explicititer* d'autres exemples publiés de passage du signal au sens, qui peuvent être relus à la lumière des N3 et ouvrir de nouvelles pistes de recherche :

### - Gestes

Dans l'article « Le geste, mouvement incarné du sens » (n° 96), l'exemple de Marie (du geste de balayage d'un smartphone au geste de tourner les pages d'un album dans l'enfance)

-Expression verbale - Message structurant – croyance - interdit

L'exemple de Maryse (n°116) : « Il y a une autorisation à me donner, une censure à lever ». *Qui je suis quand je me soumetts à cette censure ?* Pof, ça arrive d'un coup : Je suis la petite fille, avec mes parents, ma grand-mère est dans sa chambre...

Ou encore l'exemple de Gaëlle, qui, à partir de la formulation « J'aime pas les conflits » accède à la peur de la colère puis à une scène de conflit lors de l'adolescence ( n°118 p. 29)

### - Émotion

Premier exemple dans l'article « Étude psychophénoménologique d'un vécu émotionnel » (*Explicititer* n° 31), où Pierre relate comment, en lisant une phrase d'un mail, il est submergé par une émotion forte à dominante négative : « je sens bien que c'est une structure récurrente d'impression d'être trahi dans ma confiance... c'est exemplaire de la survenue d'une émotion forte parce que chargée d'une histoire ... d'un sens qui n'appartenait pas directement au message lu , mais à une situation passée identifiée de manière inconsciente comme semblable et devant susciter la même réponse émotionnelle »

Second exemple : Béatrice (*Explicititer* n°116) lors de l'oral d'un examen, tire un sujet qui n'a pas été traité en formation. Elle est saisie d'un immense sentiment d'injustice et, en restant en prise sur cet instant où elle ressent ce sentiment d'injustice ..., qu'est-ce qui vient ? « Je sens que mon corps et mon cœur se serrent et c'est très douloureux ... Ce sentiment d'injustice vient toucher une part de moi blessée dans l'enfance... à l'école, quand j'ai été accusée par un groupe d'élèves d'un méfait que je n'avais pas commis. J'avais cinq ans... Je me revois/ressens dans le bureau de la directrice juchée sur une armoire... submergée par une peine intense et un sentiment d'injustice immense car je ne comprends pas ce qui m'arrive... je n'ai rien fait. »

Comme je l'ai exprimé dans mon article du n°134, il ne s'agit pas ici d'un schéma orienté comportement ou action, je parlerais plutôt de schéma réactionnel répétitif : le contexte est déclencheur d'une réaction émotionnelle, en raison de l'analogie avec une situation appartenant au passé, et cette réaction est souvent dans un premier temps un frein à la réalisation du but. Rappelons la définition du N3 « signal d'une organisation sous-jacente », qui me fait poser que les gestes, les croyances, les états internes corporels-émotionnels peuvent être considérés comme des N3 à partir desquels, par maintien en prise et intention éveillante, on peut susciter l'association avec un vécu passé en N4.

Je propose donc d'accorder un statut particulier à ces N3 émotionnels venant faire obstacle à l'action finalisée, signaux d'un schéma réactionnel sous-jacent, comme nouveaux objets de recherche allant dans le sens de « l'élucidation de la conduite, et donc de sa description intime détaillée permettant d'accéder à son intelligibilité causale, autrement dit à la compréhension de son engendrement ». Considérons l'émotion comme une piste privilégiée pour une archéologie du sens.

*Pour aller plus loin ?*

*Quelques thématiques sur lesquelles poursuivre la recherche :*

. Passage du signal au sens, du N3 au N4 : quelles modalités ? Emergence instantanée, cheminement progressif, quel accompagnement ?

. Graines de sens à valence émotionnelle négative, versus / graines de sens à valence émotionnelle positive – Voir l'exemple de Pierre sur le sens-se-faisant (n° 60, 61, 62), la théorisation du reflètement dans le dernier chapitre du livre de 2012, et mes propres travaux sur le décryptage du sens

. Inconscient-Mémoire comme enregistrement de tous nos vécus passés, et Inconscient-Potentiel comme totalité dynamique source de créativité

. Chaînes associatives, lignes de sens : quelle compréhension rétrospective des lois de l'association à partir de l'étude du passage N3 - émergence de « contenus » du N4 ?

. Rôle du symbolique ? Statut du signe linguistique (signifiant + signifié) comme « cristallisation » ?

. Et vos autres suggestions ?

## ***Du côté de chez Jung***

### ***Le Fil de Soi***

### ***Constellations autour du Soi***

*Mireille Snoeckx*

Dans ce nouvel épisode, permettez-moi de vous inviter à cheminer dans la quête, la réflexion et l'écriture de C.G.Jung, afin de vous immerger dans le langage et le fonctionnement de ce citoyen de Bâle qui fit des études de médecine, s'orienta vers la psychiatrie et fut aussi l'élève de Pierre Janet à Paris. Chargé de cours à l'université de Zürich, il décida de se consacrer à sa clientèle toujours plus nombreuse d'analystes, créa lui-même l'institut qui porte son nom et habilite à l'exercice de l'analyse jungienne. C'est donc un profil de chercheur et de passeur qui m'accompagne en résonance avec celle de Pierre Vermersch.

Dans *Présent et Avenir* (1962), un essai écrit par Jung vers la fin de sa vie, Jung porte un regard attentif vers les profondeurs du Soi, un Soi qu'il considère comme le sujet de la totalité de la psyché, y compris l'inconscient. Le chapitre VII qui termine l'ouvrage s'intitule : ***La connaissance de Soi, axe de l'avenir.*** Jung nous met ainsi au parfum dès la page 10, en signalant que : « *On confond en général la connaissance de soi avec la connaissance de son moi conscient, que l'on tient pour sa personnalité. Quiconque dispose tant soit peu de conscience de son moi croit naturellement avec la plus grande assurance, se connaître. Or, le moi ne connaît que ses propres contenus ; il ignore tout de l'inconscient et de ses teneurs. (...) Ainsi, ce qu'on appelle couramment « conscience de soi » n'est le plus souvent qu'une connaissance réduite de ce qui se déroule dans la psyché humaine* » p.10 et 11. Et c'est dans *Dialectique du Moi et de l'inconscient* (1964) qu'il souligne : « *J'ai appelé ce fameux centre de la personnalité le Soi. Intellectuellement, le Soi n'est qu'un concept psychologique, une construction qui doit exprimer une entité qui nous demeure inconnaissable, une essence qu'il ne nous est pas donné de saisir parce qu'elle dépasse, comme on le pressent dans sa définition, nos possibilités de compréhension (...). J'espère que le lecteur a senti clairement qu'il y a du Soi au Moi la même distance qu'il y a du soleil à la terre.* (p.255). Je tiens à souligner que Jung chemine en expérience et en réflexion dans une compréhension de la psyché au fil des années et que, la lectrice que je suis, butine à la recherche de l'élaboration et de la compréhension du concept dans les différents ouvrages publiés au cours du temps...

Je vous propose de rester en 1964, avec l'ouvrage *Dialectique du Moi et de l'inconscient*, un ouvrage né à la suite d'une conférence en 1916 autour de « La Structure de l'inconscient » et dans lequel Jung rassemble toutes les informations émergentes qu'il a compilées au cours de sa démarche de recherche, *une démarche présentée dans Le Livre Rouge liber Novus qu'il a appelé sa confrontation avec l'inconscient.* Pour le fun, je ne résiste pas à partager quelques passages extraits de *Dialectique du Moi et de l'inconscient* :

« *Le Soi pourrait être caractérisé comme une sorte de compensation du conflit qui met aux prises le monde extérieur et le monde intérieur. (...) Ainsi le Soi est aussi le but de la vie car il est l'expression la plus complète de ces combinaisons du destin que l'on appelle l'individu.* ». (p.258), pour terminer en affirmant : « *Le Soi réclame donc d'être pris en considération et qu'on lui accorde au moins la valeur d'une hypothèse comme l'on fait pour l'atome qui rend compte de la structure de la matière.* » (p.259).

Et c'est dans « Les racines de la conscience » que Jung va approfondir le concept : « *Le terme de Soi* » (1971) *m'a semblé être une désignation adéquate de cet arrière-plan inconscient dont l'exposant dans la conscience est toujours le moi. Le moi se trouve à l'égard du Soi dans un rapport de patient à agent ou d'objet à sujet car les décisions qui émanent du Soi englobent le moi, et par la suite le dominant. De même que l'inconscient, le Soi est la donnée existant a priori dont naît le moi. Il préforme en quelque sorte le moi. Ce n'est pas moi qui me crée moi-même : j'advieus plutôt à moi-même.* » (p.310) ...

Qu'est-ce que nous signale ce florilège d'extraits de Jung ?

La première idée qui surgit, c'est l'importance de l'inconscient dans la construction de la psyché et la mobilité des échanges entre le conscient et l'inconscient, tout en mettant en lumière un pronom réfléchi de la troisième personne « soi » qui questionne ainsi la question de l'identité. En principe, l'identité c'est **Je**, un moi qui s'exprime en tant que sujet de ses actes et de ses pensées. Au fil des entretiens, de la dynamique de recherche au Grex, nous avons pu mettre en lumière la complexité du Je et de la multiplicité des Moi(s) qui agissent au cours des actions effectuées, notamment lors d'analyse d'entretien avec déplacements. Nous avons ainsi pris en compte l'utilisation du témoin et des dissociés pour éclairer davantage encore la description de l'expérience et les buts que nous visons au cours des actions effectuées. (Expliciter 111, p.1 à 31). En approfondissant la dynamique des dissociés afin de mieux comprendre les actions effectuées, nous avons ainsi ouvert un champ de questionnement et de compréhension du vécu qui chemine avec la construction de la personne, *la construction de soi* et il m'apparaît que nous sommes entrés dans le champ des visées philosophiques et sur ce que Paul Ricoeur appelle la question de l'ipséité (Soi-même comme un autre, 1990). Ce qui est intéressant, c'est que Ricoeur ne mentionne pas Jung dans sa bibliographie, mais Hegel, Heidegger, Husserl, entre autres et, dans sa préface signale une visée « Vers une herméneutique du soi »...

Et donc, il me semble qu'il est intéressant de continuer l'exploration du Soi, que d'autres psychanalystes ont repris, Winnicott en le nommant le Self, et aussi une génération de chercheurs, notamment Antonio R. Damasio « Le sentiment même de soi, Corps, émotions, conscience » 1999, Jean-Claude Kaufmann « L'invention de Soi, une théorie de l'identité » en 2004, entre autres, avec l'émergence du concept de l'identité qui va ainsi cohabiter d'une certaine manière sur la compréhension de ce qu'est un individu et de la dynamique sociale qui élabore ce qui fait appartenance, groupe, société ou différences et peurs et exclusion. La liste est longue...

#### Bibliographie

C.G.Jung (1964) Dialectique du Moi et de l'inconscient, Foli Essais

C.G.Jung (1971), Les racines de la conscience, Livre de poche

Paul Ricoeur (1990), Soi-même comme un autre, Editions du Seuil

Antonio R. Damasio (1999), Le sentiment même de soi, Corps, émotions, conscience, Odile Jacob

Jean-Claude Kaufmann (2004), L'invention de Soi, une théorie de l'identité, Armand Colin

## S é m i n a i r e

→ Vendredi 31 mars 2023 :

**Séminaire** : 10h00-17h30

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi  
30 mars

→ Samedi 1<sup>er</sup> avril 2023 :

**Journée de pratique** : 10h00 -13h00

Distanciel : un lien Zoom sera diffusé jeudi  
30 mars

**S'inscrire auprès de Marine Bonduelle** :  
[marinebonduelle@free.fr](mailto:marinebonduelle@free.fr)

## S o m m a i r e n° 137

1-16 Le thème de recherche de l'université d'été 2022. Frédéric Borde.

17-36 Premier travail sur les entretiens de Goutelas où Maryse est A. Maryse Maurel, Magali Boutrais, Patricia Rottement, Ivan Magrin-Chagnolleau.

37-41 Le rôle du corps dans la mise en évocation, le remplissement intuitif et la présentification dans le cadre d'un entretien d'explicitation. Ivan Magrin-Chagnolleau, Magali Boutrais, Maryse Maurel, Patricia Rottement.

42-52 Derrière ce flou, il y a toute ton expérience. « *Quand l'éléphant se mit en tête de passer par le trou de souris...* ». Un co-article sur la co-recherche d'août dernier. Nicolas Boisard, Claudine Martinez, Marie-Hélène Lachaud ; Sandra Nogry en relecture.

53-56 Le rôle de A dans le traitement et l'analyse des données. Questions à discuter en séminaire. Maryse Maurel.

57-61 Explorer les limites du conscientisable. Nadine Faingold.

62-63 Du côté de chez Jung. Le Fil de Soi. Constellations autour du Soi. Mireille Snoeckx.

## A g e n d a 2 0 2 3

**Prochaine remise des articles pour  
le n° 138**

Police Times New Roman, taille 12

**Vendredi 19 mai 2023**

Vendredi 16 juin : séminaire

Samedi 17 juin : rencontre des formateurs

=====

**Université d'été 2023**

du mercredi 23 août, 9h00

au dimanche 27 août, 14h00.

...

## E x p l i c i t e r

*Journal du GREX 2*

Groupe de Recherche sur l'Explicitation 2  
Association loi de 1901

*9 rue Saint Amand*

*75015 Paris*

*01 43 79 47 05*

[www.expliciter.org](http://www.expliciter.org)

*Directeur de la publication : Frédéric Borde*

N° d'ISSN 1621-8256

...